

La Vie d'une Étrangère

Chapitre 1 : Réveil dans un monde inconnu

Chapitre 2 : L'homme dans le miroir

Chapitre 3 : Le Chant des Sirènes

Chapitre 4 : Le Mur du Silence

Chapitre 5 : L'ombre du doute

Chapitre 6 : Le Mur de Verre

Chapitre 7 : Le Voile se Lève

Chapitre 8 : Les Échos du Passé

Chapitre 9 : Le Réveil du Souvenir

Chapitre 10 : Le Choix du Cœur

Chapitre 11 : Le Pacte de Silence

Chapitre 12 : Le Réveil d'une Nouvelle Vie

Chapitre 01 :

Le réveil sonna, une mélodie aiguë qui s'infiltrait dans son sommeil comme un couteau dans du beurre. Elle grogna, essayant de l'éteindre d'un mouvement vague de la main, mais elle ne trouva rien. Elle ouvrit les yeux, la lumière du soleil qui traversait les rideaux la perçant comme des aiguilles. Elle se sentait lourde, la tête pleine de coton.

"Bon matin, mon amour", une voix rauque et familière la tira de son torpeur. Elle leva les yeux et vit un homme, les cheveux légèrement décoiffés, un sourire doux sur les lèvres, assis sur le bord du lit. Elle ne le reconnaissait pas.

"Qui... qui es-tu ?" murmura-t-elle, la voix rauque.

L'homme haussa les sourcils, surpris. "Tu plaisantes, n'est-ce pas ? C'est moi, Tom. Ton mari."

"Ton mari ?" Elle se redressa, le cœur battant à tout rompre. Son regard se posa sur l'environnement qui l'entourait. Un lit en bois massif, une commode ancienne, des rideaux en lin épais. Tout était étranger, déroutant. Un sentiment de panique s'empara d'elle. Où était-elle ? Qui était cet homme ?

"Je... je ne sais pas", bafouilla-t-elle, la voix tremblante. "Je ne me souviens pas."

"Ne t'inquiète pas, c'est peut-être juste l'effet de la soirée d'hier", dit-il en lui tendant la main. "Tu as beaucoup bu, tu sais."

Elle retira sa main brusquement. "Quelle soirée ? Où suis-je ?"

"Tu es à la maison, chérie. On a passé une soirée avec les collègues, tu te souviens ? Tu étais vraiment amusante, tu as dansé, tu as chanté..."

"Je... je ne me souviens de rien", dit-elle, les yeux fixés sur ses mains tremblantes. Elle avait l'impression d'être piégée dans un cauchemar, incapable de se réveiller.

"On va bien, viens, je te prépare un café", dit-il en se levant et en l'embrassant sur le front. "Tu dois être fatiguée."

Elle le regarda s'en aller, le sentiment de désorientation la submergeant. Elle se leva et se dirigea vers le miroir. Elle se regarda, fixant son reflet avec une méfiance accrue. Ses yeux étaient rouges et gonflés, ses cheveux en désordre. Elle avait l'air fatiguée, abattue. Ce visage était-il le sien ? Elle se sentait étrangère à son propre reflet.

Une voix aiguë la tira de ses pensées. "Maman ! On peut descendre ?"

Deux enfants, un garçon et une fille, se tenaient à la porte, leur visage rayonnant d'un sourire innocent. Elle les regarda avec incrédulité. Qui étaient ces enfants ? Pourquoi l'appelaient-ils "Maman" ? Son cerveau tournait à toute vitesse, incapable de trouver une explication à cette situation impossible.

"Maman, tu es malade ?" demanda la fille, ses yeux remplis d'inquiétude.

Elle baissa les yeux, incapable de leur répondre. Son monde s'effondrait autour d'elle, la laissant seule face à l'inconnu. Elle était perdue, piégée dans un labyrinthe sans issue. Qui était-elle ? Où était sa vie ? Et qui était cet homme qui prétendait être son mari ?

Le garçon, qui devait avoir environ six ans, fit un pas vers elle, ses yeux bleus perçants la fixant avec une curiosité maladroite. "Tu es bizarre, Maman. Tu ne souris pas."

Un rire cristallin jaillit de la petite fille, qui semblait avoir à peine quatre ans. "Elle a mal au ventre, c'est pour ça qu'elle fait la tête."

Les mots de l'enfant, prononcés avec une innocence désarmante, la frappèrent comme un coup de poing. Mal au ventre ? Non, c'était bien pire que ça. C'était comme si son âme elle-même avait un nœud serré, un nœud qui serrait de plus en plus fort, l'étouffant, la menaçant de l'anéantir. Elle se sentait comme un personnage dans un film, un acteur forcé de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas, un rôle qu'elle ne comprenait pas.

"Non, je vais bien", chuchota-t-elle, la voix tremblante. Elle se sentait incapable de parler, incapable de faire face à cette situation absurde. Qui était cette "Maman" qu'ils lui attribuaient ?

"Allez, on va manger", intervint Tom, se tenant dans l'embrasement de la porte. "Les pancakes sont prêts."

Elle se retourna vers lui, son regard vide et perdu. "Pancakes ? Je... je n'ai pas faim."

"Tu dois manger, mon amour. Tu es toujours si mince." Il prit sa main, son toucher doux et familier, mais elle ne ressentit aucune chaleur, aucune connexion. C'était comme si elle touchait un fantôme, un être étranger, un être qui ne lui appartenait pas.

"Je n'ai pas faim, je vous dis", répéta-t-elle, sa voix plus ferme cette fois, mais il n'y avait que de la panique dans ses yeux. Elle avait l'impression d'être coincée dans un piège, un piège dont elle ne connaissait ni les limites, ni les règles du jeu.

"Ne fais pas la tête, chérie. On va bien, viens, je t'aiderai à t'habiller", dit-il en la conduisant vers le lit. Il lui prit son pyjama, l'aidant à l'enlever, ses doigts effleurant sa peau avec une familiarité qui la glaça. Elle avait l'impression d'être une marionnette, manipulée par des fils invisibles, incapable de contrôler ses propres mouvements.

"Tu vas bien ?" demanda-t-il en la regardant, ses yeux remplis d'une inquiétude sincère. Elle le regarda fixement, cherchant un signe de malice, de tromperie dans son regard, mais elle ne trouva rien. Il semblait réellement inquiet pour elle, et cette inquiétude la troubla encore plus.

"Oui, je vais bien", murmura-t-elle, son regard fuyant le sien. Elle ne pouvait pas supporter son regard, ce regard qui semblait lire son âme, qui semblait connaître ses pensées les plus secrètes, ses doutes les plus profonds.

"Alors, viens, on va manger", dit-il, lui tendant une robe simple et confortable. Elle l'accepta, sans résistance, se sentant impuissante face à cette nouvelle réalité qui s'imposait à elle.

Elle le suivit dans la salle à manger, observant son environnement avec une attention méticuleuse. Chaque détail, chaque objet semblait étranger, déroutant, comme un puzzle dont elle ne possédait pas les pièces. Le tableau accroché au mur, la table en bois massif, les chaises recouvertes de tissu fleuri, tout cela lui était inconnu, comme si elle était arrivée dans un monde parallèle, un monde qui ne lui appartenait pas.

Les enfants étaient déjà assis à table, les mains frottant avec impatience sur la nappe. Ils la regardèrent avec un mélange de curiosité et d'attente. Elle essaya de leur sourire, mais son sourire était forcé, artificiel, comme une grimace. Elle se sentait comme un acteur amateur, tentant de jouer un rôle qui lui était totalement étranger.

"Alors, Maman, tu vas nous raconter une histoire ce soir ?" demanda la petite fille, ses yeux pétillants d'espoir.

Elle la regarda, sa gorge nouée. Comment pouvait-elle raconter une histoire à ces enfants, ces êtres innocents qui l'appelaient "Maman" ? Elle ne savait rien d'eux, rien de leur vie, rien de leur passé. Elle était une étrangère dans leur monde, une intruse dans leur famille.

"Oui, bien sûr", murmura-t-elle, essayant de trouver un semblant de sourire. Elle avait l'impression de trahir quelque chose, de trahir une vérité qui lui échappait, une vérité qu'elle n'arrivait pas à saisir.

Tom lui fit un clin d'œil, comme pour la rassurer. "Je suis sûr qu'elle sera une excellente conteuse, mes petits anges."

Elle baissa les yeux, se sentant encore plus perdue, encore plus incapable de comprendre ce qui lui arrivait. Elle avait l'impression d'être piégée dans une pièce sombre, sans issue, sans espoir.

Elle prit une profonde inspiration, se forçant à se concentrer sur le moment présent. Elle devait manger, elle devait jouer le rôle de la mère. Elle devait faire semblant, pour le bien de ces enfants innocents qui la regardaient avec une telle confiance.

Mais au fond d'elle-même, elle savait qu'il y avait quelque chose de faux, quelque chose d'inachevé. Elle était une étrangère dans sa propre vie, un fantôme dans un monde qui ne lui appartenait pas. Et elle n'était pas sûre de pouvoir vivre avec ce secret éternellement.

Le petit déjeuner fut un spectacle silencieux, une symphonie de bruits de mastication et de gloussements d'enfants. Elle regardait les mouvements de Tom, ses mains habiles découpant des tranches de bananes et tartinant du beurre sur des toasts. Tout semblait si ordinaire, si banal, et pourtant chaque geste lui semblait étranger, comme si elle assistait à une représentation théâtrale dont elle ne comprenait pas le scénario. Les enfants, absorbés par leur repas, ne semblaient pas remarquer son malaise. Ils rigolaient, se chamaillaient gentiment pour un morceau de pancake, leur bonheur enfantin contrastant avec le vide abyssal qui la rongait.

Elle avala difficilement une bouchée de son toast, le goût fade lui laissant un arrière-goût amer. Elle sentait la nourriture lui rester dans l'estomac, un poids lourd et indigeste. "Tu n'as pas l'air bien", remarqua Tom, ses yeux bleus fixés sur elle avec une inquiétude sincère. "Tu devrais peut-être aller te recoucher un peu."

"Non, ça va aller", répondit-elle, sa voix à peine audible. Elle ne voulait pas se laisser aller à la faiblesse, pas devant eux. Elle devait garder le contrôle, même si elle ne comprenait rien à ce qui se passait.

"Je te ramène un café plus tard, d'accord ?" dit-il, lui caressant la main avec une tendresse qu'elle ne comprenait pas. Elle retira sa main, sentant un frisson parcourir son corps. Elle se sentait comme une poupée de chiffon, manipulée par des mains invisibles.

Après le petit déjeuner, Tom l'emmena dans le salon, un espace lumineux et confortable, rempli de lumière naturelle. Des photos de famille étaient accrochées aux murs, des images d'une vie qu'elle ne reconnaissait pas. Elle se voyait sur ces photos, souriante, le regard

serein, aux côtés de Tom et des enfants. Mais ce n'était pas elle. Ces photos étaient comme des portraits d'une inconnue, d'une femme qu'elle n'avait jamais rencontrée.

"C'est notre famille", dit Tom, sa voix douce et apaisante. "On est tellement heureux ensemble."

Elle acquiesça, sans parler. Elle ne pouvait pas supporter de mentir, de faire semblant de partager ce bonheur qui lui était étranger. Elle sentait une fissure se creuser en elle, une fracture qui la séparait de cette vie qu'on lui imposait.

"Tu veux jouer avec les enfants ?" proposa Tom, ses yeux remplis de sollicitude.

"Je... je ne sais pas", balbutia-t-elle. Elle ne se sentait pas capable de jouer, de rire, de partager des moments de complicité avec ces enfants. Elle était une étrangère, une intruse dans leur monde.

"On peut faire un puzzle", suggéra la petite fille, ses yeux pétillants d'un enthousiasme innocent.

Elle hésita, se sentant incapable de refuser cette proposition. Elle se laissa guider vers la table basse, où le puzzle était déjà entamé. Les enfants l'entourèrent, leurs petits doigts agiles manipulant les pièces colorées. Elle essaya de participer, de s'immerger dans leur jeu, mais ses pensées étaient ailleurs. Elle était perdue dans un labyrinthe de questions sans réponses. Qui était-elle ? Comment était-elle arrivée ici ? Et pourquoi ne se souvenait-elle de rien ?

Les heures passèrent lentement, les enfants s'amusant, laissant éclater leur joie spontanée. Elle les regardait jouer, son cœur serré par une tristesse indicible. Elle se sentait comme un spectre, une ombre qui planait au-dessus de leur vie, incapable de s'y intégrer.

Tom s'approcha d'elle, lui prenant la main. "Tu as l'air fatiguée", dit-il, son regard rempli de compassion. "Tu devrais aller te reposer."

Elle acquiesça, se levant difficilement. Elle se sentait épuisée, physiquement et mentalement. Elle avait l'impression d'avoir passé des nuits blanches, de s'être perdue dans un cauchemar sans fin.

"Je vais bien", dit-elle, essayant de sourire. "C'est juste que je n'ai pas l'habitude de me réveiller si tôt."

"On peut faire une sieste ensemble plus tard", proposa Tom, lui tendant un bisou sur le front.

Elle se retira légèrement, se sentant mal à l'aise sous son regard insistant. Elle avait l'impression de le trahir, de trahir la confiance qu'il semblait avoir en elle.

Elle monta dans la chambre, s'installant sur le lit, les yeux fixés sur la photo de famille accrochée au mur. Elle se voyait sur cette photo, souriante, le regard serein, aux côtés de Tom et des enfants. Ces photos étaient comme des portraits d'une inconnue, d'une femme qu'elle n'avait jamais rencontrée.

Elle se leva et se dirigea vers le miroir, fixant son reflet avec une méfiance accrue. Elle cherchait un signe, un détail qui pourrait lui permettre de percer le mystère de son identité. Mais il n'y avait rien. Son visage était neutre, sans expression, comme un masque impersonnel.

Elle se sentait perdue, prisonnière d'un monde qui ne lui appartenait pas. Elle était une étrangère dans sa propre vie, un fantôme dans un monde qui ne lui reconnaissait pas.

L'après-midi s'étira comme un chewing-gum trop mâché, chaque minute semblant durer une éternité. Elle se retrouva à errer dans la maison, un fantôme silencieux dans un décor qui lui était étranger. Chaque pièce était remplie de souvenirs, de traces d'une vie qu'elle n'avait pas vécue, mais qui lui était désormais présentée comme la sienne. La cuisine, avec ses comptoirs en granit et ses armoires remplies de vaisselle assortie, sentait bon le pain

frais et les épices. Elle aperçut des photos de famille sur le réfrigérateur, des clichés de vacances ensoleillées, de picnics dans le parc, de fêtes d'anniversaire joyeuses. Elle y était, souriante, entourée de ses « enfants » et de Tom, le sourire large et chaleureux. Mais ces images ne suscitaient en elle qu'une profonde confusion. Elle n'y reconnaissait aucun de ces moments, aucune de ces émotions.

Le jardin, un petit paradis verdoyant avec un cabanon en bois et un balançoire en métal, semblait respirer la tranquillité. Des tulipes multicolores éclaboussaient de couleur les parterres de fleurs, et l'herbe, fraîchement tondue, invitait à la détente. Elle s'assit sur un banc en bois, observant les enfants jouer à la balle avec Tom. Il rigolait, les lançant en l'air, les attrapant avec une aisance déconcertante. Elle les regardait, un nœud serré dans la gorge, incapable de se joindre à leur joie.

« Tu devrais venir jouer avec nous, Maman ! » s'écria la petite fille, ses yeux pétillant d'une joie communicative.

« Oui, Maman, viens ! » ajouta le garçon, lui lançant la balle avec un sourire espiègle.

Elle soupira, se sentant incapable de répondre. Elle était comme un personnage figé dans un film muet, observant la vie défiler sans pouvoir y participer. Elle était un spectateur silencieux dans son propre drame.

« Tu vas bien ? » demanda Tom, s'approchant d'elle avec une inquiétude palpable dans le regard.

« Oui, je vais bien. » Elle essaya de sourire, mais son sourire était forcé, artificiel. Elle ne pouvait pas supporter son regard, ce regard qui semblait la lire comme un livre ouvert, qui semblait connaître ses pensées les plus profondes, ses doutes les plus sombres.

« Tu sembles perdue dans tes pensées. » Il s'assit à côté d'elle sur le banc, lui prenant la main. Ses doigts étaient chauds et doux, mais elle ne ressentit aucune connexion, aucune étincelle.

« Je... je réfléchis à tout ça. » Elle retira sa main, se sentant mal à l'aise sous son toucher. Elle avait l'impression d'être une étrangère pour lui, une inconnue qu'il tentait de comprendre, de réconforter.

« On va bien, mon amour. Tu as juste besoin de temps pour t'adapter. » Il la regarda avec une tendresse qui la troublait. Elle ne pouvait pas supporter sa compassion, cette compassion qui la renvoyait à son propre vide intérieur, à son propre dénuement. Je n'ai pas l'impression d'être à ma place. » Les mots jaillirent de sa bouche sans qu'elle ne puisse les contrôler. Elle avait l'impression de dévoiler un secret, un secret qui risquait de détruire leur fragile équilibre.

« On est ta famille, tu es chez toi ici. » Il serra sa main, ses yeux remplis de conviction.

Elle le regarda, son cœur battant à tout rompre. Elle avait l'impression de se tenir au bord d'un précipice, d'être sur le point de faire un choix qui changerait tout. Je ne sais pas. » Elle avait la gorge serrée, incapable de prononcer les mots qui lui brûlaient les lèvres. Elle ne savait pas s'il était un sauveur ou un bourreau, un ange ou un démon.

« Tu as juste besoin de temps pour retrouver tes souvenirs. » Il lui sourit, son sourire lumineux et chaleureux.

Elle baissa les yeux, se sentant perdue, désespérée. Elle ne savait pas quoi faire, où aller. Elle était prisonnière d'un monde qui ne lui appartenait pas, d'une vie qui n'était pas la sienne. J'ai besoin de réfléchir. » Elle se leva, se sentant incapable de rester plus longtemps en sa présence. Elle avait besoin d'être seule, de réfléchir à tout ce qui lui arrivait, de trouver un sens à ce chaos.

« Je vais te laisser tranquille. » Il se leva, son regard empli de tristesse. « On va bien, mon amour. Tu n'es pas seule. »

Elle acquiesça, se retournant pour rejoindre la maison, laissant derrière elle Tom et les enfants, leurs rires s'estompant dans la distance. Elle se sentait comme une feuille emportée par le vent, sans ancrage, sans direction. Elle était perdue dans un labyrinthe sans issue, un labyrinthe dont elle ne connaissait ni le début, ni la fin.

Elle monta dans sa chambre, s'enfermant dans la salle de bain. Elle se regarda dans le miroir, fixant son reflet avec une intensité nouvelle. C'était bien elle, mais elle ne la reconnaissait pas. Son visage était celui d'une étrangère, d'une femme qui lui était inconnue. Elle se sentait comme un personnage de roman, un personnage qui s'était perdu dans son propre récit.

Elle alluma l'eau chaude de la douche, laissant le jet d'eau chaud la caresser, la masser, la délasser. Elle avait besoin de se nettoyer, de se purifier de ce sentiment de confusion qui la rongait.

Elle ferma les yeux, essayant de se concentrer sur le bruit de l'eau qui s'abattait sur ses épaules. Elle tentait de retrouver un semblant de calme, de paix intérieure. Mais ses pensées étaient comme des vagues impétueuses, sans cesse en mouvement, incapables de trouver un rivage.

Elle avait l'impression d'être dans un rêve, un rêve dont elle ne pouvait pas se réveiller. Elle se sentait perdue, abandonnée, comme si elle était tombée dans un trou noir qui l'avalait lentement, la privant de toute lumière, de tout espoir.

Elle se demanda si elle était folle, si elle avait tout simplement perdu la tête. Mais elle savait qu'il y avait quelque chose de réel dans tout ça, quelque chose qui la hantait, qui la torturait.

Elle avait besoin de réponses, de vérité. Elle avait besoin de savoir qui elle était, d'où elle venait, et pourquoi elle se retrouvait dans cette situation impossible.

Elle se douchait, l'eau chaude la réconfortant, la relaxant. Mais la confusion persistait, un nuage sombre qui planait au-dessus de son esprit. Elle se demanda si elle trouverait jamais la lumière, si elle pourrait jamais retrouver sa véritable identité.

Elle sortit de la douche, se séchant les cheveux avec une serviette moelleuse. Elle se regarda une dernière fois dans le miroir, son reflet lui renvoyant un visage étranger, un visage qui ne lui appartenait pas.

Elle soupira, se sentant perdue, abandonnée.

Elle se sentait comme un personnage de roman, un personnage qui s'était perdu dans son propre récit.

Elle se regarda une dernière fois dans le miroir, son reflet lui renvoyant un visage étranger, un visage qui ne lui appartenait pas. Elle était prisonnière d'un monde qui ne lui appartenait pas, d'une vie qui n'était pas la sienne.

Le soir venu, une étrange ambiance s'était installée dans la maison. Les enfants étaient couchés, leurs petits corps enveloppés dans des draps en coton, le silence de leur sommeil contrastant avec la tension palpable qui régnait dans l'air. Tom s'était installé dans le salon, un verre de whisky à la main, fixant le feu crépitant dans la cheminée avec une intensité troublante. Elle le regardait depuis l'embrasure de la porte, son cœur serré par une angoisse indéfinissable. Il lui avait proposé de se joindre à lui, de partager un verre, mais elle avait décliné, préférant rester dans l'ombre, observer, analyser. Elle avait besoin de distance, de temps pour réfléchir, pour comprendre ce qui lui arrivait.

"Tu ne vas pas bien, chérie", dit-il enfin, brisant le silence pesant qui s'était installé entre eux. Ses yeux bleus, habituellement si lumineux, étaient ternes, comme voilés par une tristesse profonde. "Tu es distante, tu es comme un fantôme."

Elle s'approcha de lui, s'installant sur le canapé à ses côtés, sentant la chaleur de son corps contre le sien. Il ne la serra pas dans ses bras, ne tenta pas de la réconforter, comme s'il comprenait son besoin de solitude, de réflexion.

"Je ne me sens pas à ma place", murmura-t-elle, sa voix à peine audible. "C'est comme si je vivais dans un rêve, un rêve dont je ne peux pas me réveiller."

"Tu es à ta place, mon amour. Tu es chez toi ici", répondit-il, sa voix douce et apaisante. "On est ta famille."

"Mais je ne me souviens de rien", dit-elle, les yeux fixés sur le feu qui dansait dans la cheminée. "Je ne me souviens pas de la nuit où on s'est rencontrés, je ne me souviens pas de nos premiers moments ensemble, je ne me souviens même pas de comment j'ai eu ces enfants."

"C'est juste l'amnésie, ça arrive, tu sais. Tu as besoin de temps pour te remettre de ce que tu as vécu." Il lui prit la main, ses doigts serrant les siens avec une force surprenante. "On va bien, tu verras. Tu vas retrouver tes souvenirs."

"Et si je ne les retrouve jamais ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Et si je suis coincée dans cette vie, cette vie qui n'est pas la mienne ?"

"Tu ne seras pas coincée", répondit-il, son regard fixe et intense. "Tu es chez toi ici. Tu es ma femme, tu es la mère de nos enfants."

Elle le regarda, son cœur battant à tout rompre. Elle ne savait pas s'il lui disait la vérité, s'il la manipulait.

"Tu ne peux pas me forcer à me souvenir", dit-elle, sa voix plus ferme cette fois. "Je ne peux pas me forcer à aimer une vie qui ne m'appartient pas."

"Je ne te force pas à rien", répondit-il, sa voix calme et assurée. "Je te donne juste du temps. Le temps de retrouver tes souvenirs, le temps de te sentir à ta place."

"Et si je ne veux pas me sentir à ma place ?" demanda-t-elle, son regard fixant le feu avec une intensité nouvelle. "Et si je veux retrouver ma vie, ma vraie vie ?"

Il se tut, son visage impassible. Elle sentit un frisson parcourir son corps, un frisson de peur et de suspicion. Elle avait l'impression de l'avoir blessé, de l'avoir mis mal à l'aise.

"Je ne sais pas ce qu'il se passe", dit-elle, sa voix tremblante. "Je ne sais pas qui je suis, où je vais, ou qui je dois croire. J'ai besoin d'aide."

"Je suis là pour t'aider", répondit-il, se penchant vers elle, son regard rempli de compassion. "On va traverser ça ensemble."

Elle se laissa aller à ses bras, son corps tremblant, son esprit confus. Elle avait besoin de réconfort, de sécurité. Elle avait besoin de quelqu'un à qui se fier, mais elle ne savait pas si elle pouvait vraiment se fier à cet homme, à cet homme qui prétendait être son mari, mais dont elle ne se souvenait pas.

"Que s'est-il passé ?" demanda-t-elle, sa voix à peine audible. "Que s'est-il passé la nuit où on s'est rencontrés ?"

Il se tut, son visage se durcissant. Elle avait l'impression d'avoir touché un sujet sensible, un sujet tabou.

"Ce n'est pas important", dit-il enfin, sa voix sèche et distante. "Ce qui compte, c'est qu'on est ensemble maintenant."

"C'est pas vrai", répondit-elle, se retirant de ses bras. "C'est important. Je veux savoir."

Il la regarda, ses yeux bleus fixés sur les siens avec une intensité troublante. "Tu ne veux pas savoir", dit-il, sa voix douce, mais menaçante. "Tu ne veux pas te souvenir."

"Si, je veux savoir", répondit-elle, sa voix ferme et déterminée. "Je veux savoir la vérité."

Il se leva, son visage impassible. "Tu ne trouveras pas la vérité ici", dit-il, se dirigeant vers la porte. "Tu ne trouveras la vérité que dans ton cœur."

Il sortit de la pièce, la laissant seule dans l'obscurité, son cœur battant à tout rompre. Elle avait l'impression d'avoir été mise en garde, menacée. Elle ne savait pas ce qu'il lui cachait, mais elle savait qu'il lui cachait quelque chose.

Elle se leva, se dirigeant vers la fenêtre. La nuit était tombée, les étoiles scintillant dans le ciel noir. Elle sentit un frisson parcourir son corps, un frisson de peur et d'espoir. Elle ne savait pas où aller, mais elle savait qu'elle devait trouver la vérité. Elle devait retrouver sa mémoire, elle devait retrouver sa vie.

Elle était prisonnière d'un monde qui ne lui appartenait pas, mais elle ne se laisserait pas enfermer. Elle se battrait pour sa liberté, elle se battrait pour retrouver sa véritable identité.

Elle était perdue, mais elle n'était pas abandonnée.

Elle était une femme, et elle avait le droit de connaître sa propre histoire.

Le silence de la maison était devenu un poids tangible, une présence pesante qui l'étouffait. Elle se sentait comme une statue de marbre, immobile et froide, dans un musée vide. L'absence de Tom, parti au travail tôt ce matin, laissait un vide béant dans le cœur de la maison. Elle cherchait son regard, ses paroles, ses mains qui caressaient son visage comme une brise douce, mais il n'était plus là.

Elle se leva du canapé, ses jambes engourdies par l'immobilité prolongée. Elle se dirigea vers la cuisine, l'espace familier et pourtant étranger, où les odeurs de café et de pain grillé flottaient dans l'air. Elle chercha des traces du petit déjeuner, des miettes de pain, des traces de doigts sur la table. Elle voulait sentir sa présence, la sentir à travers des détails insignifiants, comme une trace de parfum sur un foulard. Mais rien.

Elle se tourna vers la fenêtre, observant les rayons du soleil qui traversaient les arbres du jardin, créant des jeux de lumière dansants sur le sol. Elle avait l'impression d'être une observatrice silencieuse dans un monde qui ne lui appartenait pas. Ses pensées étaient un tourbillon d'images et de questions sans réponses. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Qui était cet homme qui prétendait être son mari ?

Elle se sentait comme une marionnette, ses fils coupés, abandonnée à la merci de forces inconnues. Elle cherchait désespérément un point d'ancrage, un fil conducteur dans ce labyrinthe de confusion.

Une envie irrépressible de sortir la submergea. Elle avait besoin d'air frais, de sentir la terre sous ses pieds, de retrouver un semblant de contact avec la réalité. Elle enfila un manteau léger et sortit dans le jardin, laissant la porte claquer derrière elle.

Le soleil caressait son visage, une caresse douce et réconfortante. Elle se laissa aller à la sensation de chaleur sur sa peau, une sensation familière et pourtant étrange, comme si elle était en train de découvrir le monde pour la première fois. Elle regarda autour d'elle, observant les fleurs multicolores, le gazon vert et les arbres imposants qui bordaient la propriété.

Un sentiment de calme s'empara d'elle, un calme fragmentaire et éphémère. Elle se sentait comme un bateau à la dérive, porté par les courants incertains de ses émotions. Mais elle ressentait une lueur d'espoir, un désir tenace de retrouver son chemin, de retrouver sa véritable identité.

Elle s'assit sur le banc en bois, son dos contre le tronc d'un chêne imposant, et ferma les yeux. Elle essaya de se concentrer sur ses sensations, sur les bruits du jardin, le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles dans le vent.

Des images vagues, des fragments de souvenirs, commencèrent à émerger des profondeurs de son inconscient. Des images floues, des visages inconnus, des lieux oubliés. Elle les saisissait à la volée, les chérissait comme des trésors précieux, mais ils s'échappaient aussitôt, comme des bulles de savon qui éclatent au contact de l'air.

Elle ouvrit les yeux, déçue et frustrée. Elle avait l'impression de se rapprocher de la vérité, mais elle était toujours aussi loin.

Elle se leva, son cœur battant à tout rompre. Elle avait besoin de trouver des réponses, et elle savait où les chercher. Elle se dirigea vers la maison, ses pas déterminés, son regard fixe.

Elle avait besoin de savoir, et elle ne se laisserait pas intimider. Elle était une femme, et elle avait le droit de connaître sa propre histoire.

Chapitre 02 :

Le miroir était un ennemi. Un miroir qui reflétait une étrangère, une femme dont les yeux étaient rouges et gonflés de larmes, dont la peau était pâle et tirée, dont les cheveux, habituellement si bien coiffés, étaient en bataille. Une femme dont le visage portait les stigmates d'une nuit passée dans un tourbillon de confusion et de terreur. Elle regarda son reflet, le scrutant avec une intensité qui lui faisait mal aux yeux. Elle cherchait un signe, un indice qui pourrait l'aider à comprendre ce qui s'était passé. Mais il n'y avait rien, juste un visage étranger qui la fixait avec une indifférence glaçante.

Elle se tourna vers l'homme qui se tenait derrière elle, son mari, qui la regardait avec une inquiétude visible. Ses yeux étaient remplis de tendresse, de compassion, et d'une profonde tristesse. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi il ressentait cela, pourquoi il avait l'air si bouleversé. Elle ne le connaissait pas, elle ne le reconnaissait pas. Il était un inconnu, un visage flou, une ombre qui se glissait dans ses rêves et la hantait.

« Tu vas bien ? » demanda-t-il, sa voix douce et apaisante, comme un murmure de vent à travers les arbres.

« Je ne sais pas », répondit-elle, sa voix rauque et sèche, comme du sable qui s'échappe entre ses doigts.

Il s'approcha d'elle, ses mains tendues vers elle, comme s'il voulait la rassurer, la protéger du monde extérieur. Elle les repoussa, le regardant avec des yeux noirs de peur. Elle ne voulait pas le toucher, elle ne voulait pas être touchée par lui. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait trouver, de ce qu'elle pourrait ressentir.

« Ne me touche pas », siffla-t-elle, sa voix tremblante, comme une feuille qui se détache d'une branche et s'envole dans le vent.

Il se figea, ses mains dans le vide, ses yeux remplis de confusion et de tristesse. Il ne comprenait pas sa réaction. Elle n'avait jamais été comme ça. Elle était toujours si chaleureuse, si affectueuse, si ouverte. Mais maintenant, elle était distante, froide, comme une statue de glace.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il, sa voix douce et pleine de sollicitude, comme un chant d'oiseau dans la forêt.

« Je ne sais pas qui tu es », répondit-elle, sa voix faible et tremblante, comme un murmure qui se perd dans le vent.

Ses yeux se plissèrent, comme s'il tentait de déchiffrer un message codé. Il ne comprenait pas. Comment pouvait-elle ne pas se souvenir de lui ? Ils étaient mariés depuis cinq ans, ils avaient deux enfants ensemble. Ils étaient une famille.

« Je suis Tom », répondit-il, sa voix douce et patiente, comme un murmure de vent à travers les arbres.

Elle le regarda, ses yeux fixés sur les siens, cherchant un signe, une lueur de familiarité. Mais il n'y avait rien, juste un visage inconnu qui la fixait avec une indifférence glaçante.

« Je ne sais pas », répondit-elle, sa voix rauque et sèche, comme du sable qui s'échappe entre ses doigts.

Il s'approcha d'elle, ses mains tendues vers elle, comme s'il voulait la rassurer, la protéger du monde extérieur. Mais maintenant, elle était distante, froide, comme une statue de glace.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il, sa voix douce et pleine de sollicitude, comme un chant d'oiseau dans la forêt.

« Je ne sais pas qui tu es », répondit-elle, sa voix faible et tremblante, comme un murmure qui se perd dans le vent.

Il se figea, ses mains dans le vide, ses yeux remplis de confusion et de tristesse. Mais maintenant, elle était distante, froide, comme une statue de glace.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il, sa voix douce et pleine de sollicitude, comme un chant d'oiseau dans la forêt.

« Je ne sais pas qui tu es », répondit-elle, sa voix faible et tremblante, comme un murmure qui se perd dans le vent.

Il se figea, ses mains dans le vide, ses yeux remplis de confusion et de tristesse. Ils étaient une famille.

"Je suis Tom," répondit-il, sa voix douce et patiente, comme un murmure de vent à travers les arbres.

Elle le regarda, ses yeux fixés sur les siens, cherchant un signe, une lueur de familiarité. Mais il n'y avait rien, juste un visage inconnu qui la fixait avec une indifférence glaçante.

"Je ne sais pas," répondit-elle, sa voix rauque et sèche, comme du sable qui s'échappe entre ses doigts.

Il s'approcha d'elle, ses mains tendues vers elle, comme s'il voulait la rassurer, la protéger du monde extérieur. Mais elle les repoussa, le regardant avec des yeux noirs de peur. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait trouver, de ce qu'elle pourrait ressentir.

"Ne me touche pas," siffla-t-elle, sa voix tremblante, comme une feuille qui se détache d'une branche et s'envole dans le vent.

Il se retira, ses mains retombant le long de son corps. Un silence lourd s'installa entre eux, un silence brisé uniquement par le tic-tac de l'horloge sur le mur. Elle le fixait, ses yeux remplis d'une peur qui semblait grandir à chaque seconde.

"Tu te souviens de nos enfants ?" demanda-t-il, sa voix douce et pleine d'espoir, comme un rayon de soleil qui perce les nuages.

Elle secoua la tête, incapable de parler, incapable de penser. Elle ne se souvenait de rien. Aucun souvenir, aucun visage, aucun sentiment. Elle était vide, un vase brisé dont les fragments étaient éparpillés sur le sol.

"Ils sont dans la salle de jeux," dit-il, sa voix douce et rassurante, comme un murmure de vent à travers les arbres. "Ils attendent que tu viennes."

Il tourna les talons et s'éloigna d'elle, laissant derrière lui un vide qui semblait se répandre dans toute la pièce. Elle le regarda partir, ses yeux fixés sur son dos, son corps mince et familier, et elle se demanda qui était cet homme, qui était ce père, qui était ce mari.

Elle se tourna vers le miroir, le regardant avec des yeux remplis d'une peur qui semblait s'enflammer à chaque seconde. Son reflet la fixait, un visage étranger qui ne lui ressemblait pas, une image déformée de ce qu'elle était, de ce qu'elle devait être. Elle sentit une vague de nausée la submerger, une envie de vomir tout ce qu'elle avait avalé, tout ce qu'elle avait ingéré.

"C'est un cauchemar," murmura-t-elle, sa voix faible et tremblante, comme un murmure qui se perd dans le vent. "Ce n'est qu'un cauchemar."

Elle se retourna, cherchant une échappatoire, un moyen de s'échapper de cette réalité qui la terrorisait. Elle regarda la porte, la poignée de laiton polie, et elle se demanda si elle pouvait la franchir, si elle pouvait s'échapper de ce monde qui ne lui appartenait pas.

Mais elle ne bougea pas. Elle était paralysée par la peur, par la confusion, par l'incertitude. Elle était comme un cerf pris dans les phares d'une voiture, incapable de bouger, incapable de penser, incapable d'agir.

Elle se tourna vers l'homme qui était maintenant dans l'embrasement de la porte, ses yeux fixés sur elle, son visage rempli d'une inquiétude qui semblait se creuser à chaque seconde. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi il était si inquiet, pourquoi il avait l'air si triste. Il était un inconnu, un visage flou, une ombre qui se glissait dans ses rêves et la hantait.

"Tu as besoin de te reposer," dit-il, sa voix douce et rassurante, comme un murmure de vent à travers les arbres. "Va te coucher, tu te sentiras mieux."

Il lui fit signe de le suivre, sa main tendue vers elle, comme s'il voulait la guider, la protéger du monde extérieur. Elle le regarda, ses yeux remplis d'une peur qui semblait s'enflammer à chaque seconde. Elle ne voulait pas le suivre, elle ne voulait pas le regarder, elle ne voulait pas le toucher. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait trouver, de ce qu'elle pourrait ressentir.

"Je ne peux pas," dit-elle, sa voix faible et tremblante, comme un murmure qui se perd dans le vent. "Je ne peux pas dormir."

"Tu dois dormir," dit-il, sa voix douce et patiente, comme un murmure de vent à travers les arbres. "Tu as besoin de te reposer."

Il s'approcha d'elle, ses yeux fixés sur les siens, son visage rempli d'une inquiétude qui semblait se creuser à chaque seconde. Elle ne voulait pas le regarder, elle ne voulait pas le toucher. "Tu as besoin de te reposer."

Il se tenait devant elle, ses mains tendues vers elle, comme s'il voulait la guider, la protéger du monde extérieur. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait trouver, de ce qu'elle pourrait ressentir.

"Je ne peux pas," dit-elle

"Je ne peux pas," répéta-t-elle, la voix à peine audible. "Je ne peux pas dormir."

Il ne répondit pas, ses yeux fixés sur les siens avec une intensité qui la laissait glacée. Il semblait attendre quelque chose d'elle, une réaction, une explication. Mais elle n'avait rien à lui donner, rien de plus que cette peur qui la rongait de l'intérieur.

"Je dois y aller," murmura-t-elle, se tournant vers la porte comme si elle pouvait s'échapper de ce cauchemar en franchissant le seuil.

"Où vas-tu ?" demanda-t-il, sa voix douce mais ferme.

"Je ne sais pas," répondit-elle, son regard fuyant le sien. "J'ai besoin d'air frais."

Il la suivit du regard, ses yeux ne la quittant pas un instant. Il semblait vouloir la forcer à se justifier, à s'expliquer, mais elle était incapable de le faire. La peur était devenue son seul langage, son seul moyen de communication.

"Attends," dit-il, sa main se posant sur son bras avec une douceur presque douloureuse. "Ne pars pas."

Elle se cabra, comme un animal sauvage piégé dans un filet. "Lâche-moi," siffla-t-elle, sa voix rauque et pleine de rage.

Il hésita un instant, ses yeux se remplissant d'une tristesse qui la déchirait le cœur. "Je ne veux que ton bien," murmura-t-il, sa main se retirant lentement de son bras.

Elle le regarda s'éloigner, son corps tremblant de colère et de peur. Elle était incapable de comprendre ce qui se passait, incapable de trouver un sens à ce qui lui arrivait. Elle était perdue, seule, et terrifiée.

Elle se rua vers la porte, la franchissant d'un bond et se retrouvant dans le couloir. L'air frais la piqua le visage, lui rappelant la réalité de sa situation. Elle était dans une maison étrangère, avec un homme étranger, et elle ne savait pas qui elle était.

Elle se mit à courir, ses pieds heurtant le parquet avec un bruit sourd et régulier. Elle ne savait pas où aller, mais elle avait besoin de s'enfuir, de se cacher. Elle avait besoin de trouver un endroit où elle pourrait se retrouver, où elle pourrait retrouver son identité.

Elle s'arrêta brusquement, son souffle court et saccadé. Elle se trouvait dans une pièce inconnue, une pièce remplie de jouets et de livres. Une pièce d'enfant.

Elle sentit un frisson parcourir son corps, un frisson qui n'était pas uniquement dû au froid de la pièce. C'était un frisson de peur, de confusion, de désespoir.

Elle se tourna vers la porte, son regard fuyant, ses mains tremblantes. Elle avait besoin de s'enfuir, de se cacher, de se protéger de ce monde qui lui était étranger. Mais elle était incapable de bouger, incapable de penser, incapable d'agir.

Un bruit sourd, comme un pas lourd sur le parquet, la fit sursauter. Elle se retourna, son cœur battant à tout rompre, ses yeux fixés sur la porte.

Un petit garçon, les yeux bleus et les cheveux blonds, apparut dans l'embrasure. Il souriait, ses dents blanches et régulières comme celles d'une petite bête sauvage.

"Maman ?" demanda-t-il, sa voix douce et mélodieuse, comme un chant d'oiseau dans la forêt.

Elle ne répondit pas, son regard rivé sur lui, incapable de comprendre ce qu'il disait, incapable de comprendre qui il était.

"Maman ?" répéta-t-il, ses yeux s'écarquillant légèrement, son sourire se fânant. "C'est moi, Thomas."

Le nom, "Thomas," la traversa comme un éclair, faisant vibrer les cordes de son inconscient. Elle sentit une vague de panique la submerger, une peur intense qui la paralysait.

"Qui es-tu ?" murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Il la regarda, ses yeux bleus remplis d'une confusion qui semblait se refléter dans les siens. "Je suis ton fils," répondit-il, sa voix douce et mélodieuse, comme un chant d'oiseau dans la forêt. "Tu te souviens de moi, n'est-ce pas ?"

Elle secoua la tête, incapable de parler, incapable de penser. Elle était vide, un vase brisé dont les fragments étaient éparpillés sur le sol.

"Tu es ma maman," insista-t-il, s'approchant d'elle, ses yeux fixés sur les siens. "Tu ne peux pas oublier."

Elle le repoussa, son corps tremblant de peur. "Je ne te connais pas," siffla-t-elle, sa voix rauque et pleine de rage.

Il se figea, ses yeux remplis d'une tristesse qui la déchirait le cœur. Il la regarda, son visage marqué par un chagrin profond, et elle comprit qu'il ne mentait pas. Il était son fils, et elle était sa mère.

Mais elle ne se souvenait pas.

Elle ne se souvenait de rien.

La pièce était plongée dans un silence pesant, ponctué uniquement par le tic-tac régulier de l'horloge murale. La lumière du soleil filtrait à travers les rideaux, éclairant les poussières qui dansaient dans l'air. Elle était assise sur le bord du lit, les jambes repliées contre sa poitrine, les yeux fixés sur ses mains. Elles lui semblaient étrangères, comme si elles appartenaient à une autre personne, à une autre vie.

Un frisson la parcourut, la glaçant jusqu'aux os. Elle se sentait tellement vulnérable, tellement exposée. Comme si elle était nue, à la merci d'un monde hostile et incompréhensible. Elle se leva brusquement, cherchant un refuge, une protection contre la vague d'angoisse qui la submergeait. Elle se dirigea vers la fenêtre, tirant les rideaux d'un geste brusque. La vue du jardin la calma légèrement. Les arbres imposants qui l'entouraient semblaient ancrés dans la terre, immuables, et elle en enviait leur solidité.

Elle regarda le ciel bleu azur, parsemé de nuages blancs cotonneux, et sentit une pointe de nostalgie lui serrer le cœur. Elle se demandait si elle avait déjà contemplé ce ciel, si elle avait déjà ressenti cette vague de tristesse, cette sensation d'être déracinée. Elle se sentait comme une feuille morte emportée par le vent, sans ancrage, sans but.

Une toux rauque la fit sursauter. Elle se retourna et vit Tom debout dans l'embrasure de la porte, les bras croisés sur sa poitrine, les yeux fixés sur elle. Il avait l'air las, comme s'il portait le poids du monde sur ses épaules.

« Tu vas bien ? » demanda-t-il, sa voix douce et pleine de sollicitude. Elle le regarda, son visage figé par la peur. Elle ne pouvait pas répondre, elle ne savait pas quoi dire.

« Je... Je ne sais pas », balbutia-t-elle, sa voix tremblante comme une branche qui se brise sous le poids de la neige. Elle se sentit prise au piège, comme si elle était dans une cage dont les barreaux étaient faits de ses propres doutes et de ses propres peurs.

« Tu te souviens de ce qui s'est passé hier ? » demanda Tom, sa voix pleine d'une inquiétude qui la rendait mal à l'aise.

Elle secoua la tête. Elle ne se souvenait de rien. Pas de la soirée, pas du bar, pas du retour à la maison. Comme si sa mémoire avait été effacée d'un coup de baguette magique.

« On est allé au bar avec tes collègues », expliqua Tom, comme s'il parlait à un enfant. « On a beaucoup ri, on a dansé, on a bu un peu de vin. »

Elle le regarda, ses yeux remplis de confusion. Elle ne se souvenait pas de ces rires, de ces danses, de ces verres de vin. Elle se souvenait seulement d'un trou noir, d'un vide qui engloutissait ses souvenirs.

« Tu ne te souviens de rien ? » demanda Tom, sa voix pleine d'une inquiétude qui la glaçait.

« Non, » répondit-elle, sa voix à peine audible.

Il s'approcha d'elle, ses yeux bleus fixés sur les siens. « Tu ne te souviens même pas de ce qui s'est passé ce matin ? »

Elle le regarda, ses yeux remplis de confusion. « Ce matin ? »

« Oui, » répondit Tom, sa voix douce et pleine de patience. « Quand tu t'es réveillée. Tu as été très perturbée, tu as pleuré. »

Elle se souvenait de ces larmes, de cette vague de panique qui l'avait submergée en se réveillant dans un lit inconnu, à côté d'un homme inconnu. Mais elle ne se souvenait pas des raisons de ces larmes, de cette panique.

« Tu as dit que tu ne me reconnaissais pas », expliqua Tom, sa voix pleine d'une tristesse qui la laissait perplexe.

« Je... je ne sais pas », balbutia-t-elle, ses yeux fixés sur ses mains. Elle se sentait tellement fragile, tellement vulnérable. Comme si elle était à la merci d'un monde qui la dépassait.

« Tu as oublié tout ce qu'on a vécu ensemble ? » demanda Tom, sa voix pleine d'une douleur qui la faisait mal.

Elle ne répondit pas. Elle ne savait pas quoi dire. Elle ne savait pas comment lui expliquer qu'elle ne se souvenait de rien, que son passé était un voile opaque, un mystère qu'elle était incapable de percer.

« Tu te souviens de nos enfants ? » demanda Tom, sa voix douce et pleine d'espoir.

Elle leva les yeux vers lui, ses yeux remplis d'une peur qui la paralysait. « Des enfants ? » murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

« Oui, » répondit Tom, sa voix douce et rassurante. « Tu as deux fils. Thomas et William. »

Elle se sentait comme si elle était dans un rêve, un rêve cauchemardesque où les frontières entre la réalité et l'illusion s'effondraient. Elle se demandait si elle était réellement mariée, si elle avait réellement des enfants. Elle se sentait comme un personnage dans un film, un acteur qui jouait un rôle qu'il ne comprenait pas.

« Je... je ne sais pas », balbutia-t-elle, sa voix tremblante comme une branche qui se brise sous le poids de la neige.

Tom s'approcha d'elle, ses mains tendues vers elle, comme s'il voulait la rassurer, la protéger du monde extérieur. Mais elle se recula, ses yeux fixés sur lui avec une peur qui la paralysait.

« Ne me touche pas », murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Tom se figea, ses mains dans le vide, ses yeux remplis d'une tristesse qui la déchirait le cœur. Il la regarda, son visage marqué par un chagrin profond, et elle comprit qu'il ne mentait pas. Il était son mari, et elle était sa femme.

Mais elle ne se souvenait pas.

Elle ne se souvenait de rien.

Le silence qui s'était installé dans la pièce était devenu presque tangible, une présence palpable qui pesait sur ses épaules. Elle se sentait coincée dans un piège invisible, incapable de s'échapper de ce cauchemar éveillé. Tom, silencieux, observait sa réaction, ses yeux bleus perçants l'interrogeant avec une intensité qui la laissait glacée. Elle ne pouvait pas se permettre de craquer, de céder à la panique qui la tenaillait. Elle devait trouver un moyen de s'en sortir, de comprendre cette situation qui la dépassait.

"Tu te souviens de nos enfants ?" demanda-t-il enfin, sa voix douce et pleine d'espoir.

Elle secoua la tête, incapable de parler, incapable de penser. "Ils attendent que tu viennes."

Il tourna les talons et s'éloigna d'elle, laissant derrière lui un vide qui semblait se répandre dans toute la pièce. Elle le regarda partir, ses yeux fixés sur son dos, son corps mince et familier, et elle se demanda qui était cet homme, qui était ce père, qui était ce mari.

Elle se tourna vers le miroir, le regardant avec des yeux remplis d'une peur qui semblait s'enflammer à chaque seconde. Son reflet la fixait, un visage étranger qui ne lui ressemblait pas, une image déformée de ce qu'elle était, de ce qu'elle devait être. Elle sentit une vague de

nausée la submerger, une envie de vomir tout ce qu'elle avait avalé, tout ce qu'elle avait ingéré.

"C'est un cauchemar," murmura-t-elle, sa voix faible et tremblante, comme un murmure qui se perd dans le vent. "Ce n'est qu'un cauchemar."

Elle se retourna, cherchant une échappatoire, un moyen de s'échapper de cette réalité qui la terrorisait. Elle regarda la porte, la poignée de laiton polie, et elle se demanda si elle pouvait la franchir, si elle pouvait s'échapper de ce monde qui ne lui appartenait pas.

Mais elle ne bougea pas. Elle était comme un cerf pris dans les phares d'une voiture, incapable de bouger, incapable de penser, incapable d'agir.

Elle se tourna vers l'homme qui était maintenant dans l'embrasement de la porte, ses yeux fixés sur elle, son visage rempli d'une inquiétude qui semblait se creuser à chaque seconde. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi il était si inquiet, pourquoi il avait l'air si triste.

La pièce d'enfant, avec ses murs recouverts de papier peint à motifs de clowns et de licornes, était une cage dorée. Elle ne comprenait pas comment elle avait pu oublier cette pièce, ces jouets, ce petit garçon aux yeux bleus. Un garçon qui l'appelait « maman ». Un mot qui lui semblait étranger, un mot qui ne résonnait pas en elle. Le garçon, Thomas, l'observait avec une tristesse qui lui serrait le cœur. Ses yeux, si lumineux et si innocents, étaient remplis d'une douleur qu'elle ne comprenait pas.

« Maman, tu ne te souviens pas de moi ? » demanda-t-il, sa voix douce et mélodieuse comme un ruisseau qui coule sur des pierres lisses.

Elle secoua la tête, incapable de répondre. Le vide qui régnait dans sa mémoire était devenu une prison, une obscurité impénétrable. Elle se sentait perdue, comme un navire sans gouvernail, à la dérive sur une mer de confusion.

« Maman, tu es malade ? » demanda le garçon, son visage se contractant dans une moue de tristesse.

Elle ne répondit pas, incapable de trouver les mots pour expliquer son état. Elle se sentait comme un monstre, une créature difforme qui avait perdu son âme.

« Papa dit que tu es malade, mais que tu vas aller mieux. »

Elle se tourna vers le garçon, son cœur se brisant devant sa vulnérabilité. Elle avait envie de le prendre dans ses bras, de le rassurer, de lui dire qu'elle allait bien, qu'elle allait s'en sortir. Mais elle n'était pas en mesure de le faire. Elle n'était pas en mesure de lui donner la moindre promesse.

« Tu vas aller mieux, maman ? » demanda-t-il, ses yeux fixés sur elle avec une intensité poignante.

Elle ne put s'empêcher de verser une larme, une larme qui roula sur sa joue et s'évapora sur sa peau.

« Je... Je ne sais pas, » balbutia-t-elle, sa voix à peine audible.

Le garçon se mit à pleurer, des pleurs silencieux et déchirants qui lui brisèrent le cœur. Elle avait l'impression d'être une mère indigne, une femme incapable d'aimer, incapable de protéger.

« Je veux que ma maman soit bien, » pleura-t-il, ses épaules tremblantes.

Elle s'agenouilla devant lui, son corps tremblant de tristesse. Elle avait envie de le prendre dans ses bras, de le serrer contre elle, de le rassurer. Mais elle avait peur. Peur de ce qu'elle pourrait ressentir, peur de ce qu'elle pourrait découvrir.

« Je... Je suis là, » murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Elle sentit une main se poser sur la sienne, une main petite et douce qui lui apportait un peu de réconfort. Elle leva les yeux vers le garçon, ses yeux rouges et gonflés de larmes.

« Tu es ma maman, » dit-il, sa voix douce et pleine d'espoir. « Je sais que tu vas aller mieux. »

Elle ne répondit pas. Elle se sentait si perdue, si vulnérable, si incapable de faire face à cette situation qui la dépassait.

« Je t'aime, maman, » dit-il, un sourire timide se dessinant sur son visage.

Elle sentit un nœud se former dans sa gorge, un nœud qui lui empêchait de parler. Elle l'aimait aussi, ce petit garçon aux yeux bleus. Mais elle ne se souvenait pas de lui, elle ne se souvenait pas de l'amour qu'elle ressentait pour lui.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et le regarda s'éloigner. Il était parti dans la salle de jeux, laissant derrière lui un silence pesant et une tristesse indicible.

Elle se tourna vers la porte, ses mains serrées sur les poignées. Elle avait besoin de sortir, de respirer l'air frais, de se retrouver. Elle avait besoin de comprendre ce qui lui arrivait, de se souvenir qui elle était.

La porte s'ouvrit sur un couloir sombre et silencieux. Elle avait l'impression d'être dans un tunnel, un tunnel qui menait vers l'inconnu. Elle se mit à marcher, ses pas incertains et hésitants, ses yeux fixés sur le sol.

Elle traversa le salon, une pièce vaste et accueillante, mais qui lui semblait étrange et hostile. Elle aperçut Tom assis dans un fauteuil, un livre à la main. Il leva les yeux vers elle, un sourire timide se dessinant sur son visage.

« Tu vas mieux ? » demanda-t-il, sa voix douce et rassurante. Elle le regarda, ses yeux remplis de confusion et de peur. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Elle ne se souvenait pas de lui, de leur vie, de leur amour.

« Tu veux aller te coucher ? » demanda-t-il, sa voix pleine de douceur. Elle se sentait comme un spectre, une âme perdue dans un monde qui lui était étranger.

« Viens, » dit-il, se levant et s'approchant d'elle.

Il lui tendit la main, ses doigts longs et fins. Elle hésita un instant, puis prit sa main. Elle se sentait si vulnérable, si incapable de faire face à cette situation qui la dépassait.

Il l'aida à se lever, ses yeux fixés sur les siens avec une intensité qui la laissait glacée.

« Tu vas aller mieux, » dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. « Je suis là pour toi. Elle se laissa guider vers la chambre, ses pas lourds et incertains. Elle avait l'impression d'être une marionnette, une marionnette dont les fils étaient contrôlés par une force inconnue.

Elle se coucha dans le lit, son corps lourd et fatigué. Elle ferma les yeux, mais le sommeil ne vint pas. Elle était trop préoccupée par ce qui lui arrivait, trop angoissée par l'obscurité qui régnait dans sa mémoire.

Elle sentit Tom s'asseoir sur le bord du lit, ses mains se posant sur les siennes.

« Tu vas aller mieux, » dit-il, sa voix douce et rassurante. Elle se sentait si perdue, si incapable de faire face à cette situation qui la dépassait.

« Je t'aime, » murmura-t-il, sa voix pleine d'amour. Elle ne comprenait pas ce qu'il disait, elle ne comprenait pas ce qu'elle ressentait.

Elle ferma les yeux, espérant que le sommeil la délivrerait de ses angoisses. Mais elle savait que le sommeil ne pourrait pas effacer la vérité, la vérité qui la hantait, la vérité qui la terrorisait.

Elle était perdue. Elle était seule. Et elle n'avait aucun souvenir de qui elle était.

Fin du chapitre 2.

Chapitre 03 :

L'odeur du café fraîchement moulu et du bacon grillé la tira brutalement de son sommeil. Un voile de confusion la baignait encore, comme une brume qui s'accroche aux collines au petit matin. Elle était allongée dans un lit inconnu, un drap doux et frais contre sa peau. Un homme, dont le visage lui était familier sans pour autant lui rappeler rien de précis, dormait à ses côtés, sa respiration calme et régulière.

Un bruit sourd, un mélange de rires et de pas précipités, parvint jusqu'à elle. Elle ouvrit les yeux, son regard s'attardant sur l'homme endormi, puis sur la porte de la chambre qui s'ouvrait brusquement. Deux petites silhouettes s'y engouffrèrent, bondissant sur le lit avec une joie communicative.

"Papa, réveille-toi ! C'est l'heure du petit déjeuner !" cria une fillette aux yeux bleus, sa chevelure blonde en bataille.

"Maman, on est déjà en retard pour l'école !" ajouta un garçon, ses yeux pétillants d'impatience.

Un choc parcourut son corps. "Maman ?" murmura-t-elle, son cœur s'accéléralant. "Mais... qui êtes-vous ?"

L'homme, Tom, se réveilla en sursaut, son visage s'éclaircissant à la vue de ses enfants. "Bon matin, mes amours !" dit-il, leur souriant avec une tendresse qui la laissait glacée.

Il se tourna vers elle, son regard inquiet. "Tu vas mieux ?"

Elle le fixa, son esprit embrumé par la confusion. "Qui êtes-vous ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Où suis-je ?"

Tom fronça les sourcils, une lueur de panique dans ses yeux. "Chérie, c'est moi, Tom. Ton mari. Et c'est notre maison."

Elle le regarda avec incrédulité. "Mais je ne me souviens pas de vous. Je ne me souviens pas de cette maison. Je ne me souviens de rien."

Tom se leva, son visage marqué par l'inquiétude. "Tu as eu une mauvaise nuit. Tu as beaucoup dormi. Tu dois être fatiguée."

"Non, c'est pire que ça," répondit-elle, sa voix se brisant. "Je ne me souviens pas de vous. Je ne me souviens pas de ma vie."

Les enfants la regardaient, leurs petits visages marqués par l'inquiétude. La fillette, Sarah, s'approcha d'elle, ses yeux bleus remplis de compassion. "Maman, tu dois être malade. Papa dit que tu vas aller mieux."

Elle sentit une vague de tristesse l'envahir. Elle ne pouvait pas leur dire qu'elle ne savait pas qui ils étaient, qu'elle ne se souvenait pas de leur existence. Elle se sentait comme une étrangère dans sa propre vie, un spectre perdu dans un monde qui lui était inconnu.

"C'est d'accord, chérie," dit Tom, prenant Sarah dans ses bras. "Maman va aller mieux. On va l'emmener chez le docteur."

Il se tourna vers elle, son visage marqué par la fatigue. "Tu veux prendre une douche ? Cela te fera du bien."

Elle se leva, ses jambes tremblantes. Elle se sentait comme une marionnette, incapable de contrôler ses mouvements, ses pensées. Elle se dirigea vers la salle de bain, Tom suivant ses pas, ses yeux fixés sur elle avec une intensité qui la laissait glacée.

"Tu n'as pas besoin d'avoir peur," dit-il doucement. "Je suis là pour toi."

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait pas lui dire qu'elle avait peur, qu'elle avait peur de ce qu'elle ne se souvenait pas, qu'elle avait peur de ce qu'elle était en train de découvrir.

Dans la salle de bain, elle se regarda dans le miroir. Une femme lui rendait son regard, un visage familier, mais étranger. Des yeux bleus, un sourire doux, des cheveux blonds qui retombaient en cascades sur ses épaules. C'était elle, et pourtant, elle ne se reconnaissait pas.

Une vague de nausée la submergea. Elle se tourna vers le robinet, laissant l'eau froide couler sur ses mains. Elle avait besoin de se calmer, de se concentrer. Elle avait besoin de comprendre ce qui lui arrivait.

Elle se tourna vers Tom, qui l'observait avec inquiétude. "Dis-moi tout," dit-elle, sa voix rauque. "Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Qui sont ces enfants ?"

Tom s'approcha d'elle, ses yeux remplis de compassion. "Tu es ma femme, Sarah et Thomas sont nos enfants. Nous vivons ici, à Ridgewood. Tu es professeur de littérature à l'université de Boston."

Il lui raconta son histoire, son histoire à eux. Une histoire qui lui semblait étrangère, une histoire qu'elle ne reconnaissait pas. Il lui parlait de leurs voyages, de leurs projets, de leurs

rêves. Il lui parlait d'une vie qu'elle n'avait jamais vécue, d'une vie dont elle ne se souvenait pas.

Elle l'écoutait, son esprit embrumé par la confusion. Tout ce qu'il lui disait lui semblait faux, irréel. Elle ne pouvait pas croire qu'elle avait oublié tout cela, qu'elle avait oublié sa vie, son identité.

"J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé," dit-elle, sa voix tremblante. "Je ne me souviens de rien. Je ne me souviens pas de la nuit dernière."

Tom hésita un instant, son visage se crispant légèrement. "Tu as beaucoup bu hier soir. Tu as fêté ton anniversaire avec tes collègues. Tu étais un peu trop joyeuse."

Elle fixa ses yeux, ses doutes s'amplifiaient. "C'est impossible," murmura-t-elle. "Je ne me souviens pas d'avoir bu autant. Je ne me souviens pas de cette soirée."

Tom soupira, ses yeux remplis d'une tristesse qui la laissait glacée. "Je sais que c'est difficile," dit-il. "Mais tu dois me faire confiance. On va trouver une solution."

Elle se tourna vers lui, son regard perçant. "Je ne sais pas si je peux te faire confiance," dit-elle. "J'ai besoin de comprendre ce qui s'est passé. J'ai besoin de savoir qui je suis."

Tom la regarda, ses yeux remplis d'une douleur indicible. "Tu es ma femme," dit-il doucement. "Tu es ma famille. Et je t'aime."

Elle ne répondit pas. Elle ne savait pas quoi dire. Elle se sentait perdue, incapable de faire face à cette situation qui la dépassait.

Elle avait besoin de se souvenir, elle avait besoin de comprendre, elle avait besoin de savoir qui elle était.

Le petit déjeuner, un moment qui devrait être simple et réconfortant, se transforma en un cauchemar éveillé. Le bacon craquait sur la poêle, une mélodie familière qui pourtant ne parvenait pas à toucher les cordes sensibles de son cœur. Elle regardait ses enfants, Sarah et Thomas, leurs visages radieux illuminés par la lumière du matin, et se sentait étrangère à ce tableau idyllique.

Elle se mit à manger, sa fourchette dansant sans conviction sur son assiette. Chaque bouchée lui semblait fade, sans saveur, un reflet de la vacuité qui la rongait de l'intérieur. Son mari, Tom, s'efforçait de maintenir une ambiance joyeuse, racontant des anecdotes sur les bêtises de leurs enfants, des souvenirs qui lui étaient totalement inconnus.

"Tu te souviens de notre voyage en Californie l'été dernier, Sarah ? Tu avais insisté pour faire du surf chaque jour, malgré les vagues !"

Sarah, les joues roses, éclata de rire, se remémorant visiblement l'événement. "Oui, Papa ! J'étais la meilleure surfeuse de la plage !"

Elle baissa les yeux, incapable de se joindre à leur gaieté. Un fossé immense la séparait de cette famille, un abîme infranchissable creusé par l'amnésie qui la tenaillait. Chaque mot de Tom, chaque sourire de ses enfants, était un poignard qui lui transperçait le cœur, la rappelant à cette réalité qu'elle refusait d'accepter.

"Chérie, tu n'as pas l'air bien," dit Tom, son regard inquiet. "Tu as encore mal à la tête ?"

Elle haussa les épaules, incapable de lui répondre. Comment pouvait-elle lui expliquer qu'elle ne se sentait pas malade, mais perdue, comme une âme errante dans un monde qui lui était étranger ?

"Tu devrais aller te reposer," poursuivit Tom. "Tu as beaucoup dormi ces derniers jours, mais tu dois être épuisée."

Elle acquiesça, se levant de table. Elle ne voulait pas leur faire de peine, ne voulait pas gâcher ce moment de bonheur familial. Elle avait l'impression de jouer un rôle, de se forcer à sourire alors que son cœur se brisait en mille morceaux.

Elle se retira dans la chambre, refermant la porte derrière elle. Elle s'effondra sur le lit, laissant les larmes couler librement. Un torrent de tristesse l'inonda, la submergeant comme une vague qui s'abat sur les rochers. Elle était seule, confrontée à un mystère qui la dépassait.

Elle se leva, errant dans la chambre, son regard s'attardant sur les photos accrochées aux murs. Des photos d'elle-même, avec Tom, avec Sarah et Thomas. Des photos d'une vie qu'elle ne connaissait pas, d'une vie qu'elle ne reconnaissait pas.

Elle toucha une photo d'elle-même, un large sourire illuminant son visage, entourée de ses enfants. Une vague de chaleur l'envahit, un sentiment de douceur et d'amour. Mais il était impossible de savoir si cette chaleur était réelle ou si elle était simplement le fruit d'une illusion créée par son cerveau.

"Je dois comprendre," se murmura-t-elle, sa voix tremblante. "Je dois savoir ce qui s'est passé."

Elle se dirigea vers le bureau, son regard se posant sur un ordinateur portable ouvert. Elle s'assit, ses mains tremblantes, et alluma l'appareil. Elle avait besoin de trouver des réponses, de retrouver sa mémoire, de comprendre qui elle était.

Elle ouvrit le navigateur, tapant dans la barre de recherche "amnésie". Une multitude de sites web apparurent, des forums, des articles médicaux, des témoignages de personnes ayant vécu le même cauchemar qu'elle.

Elle parcourut les pages, ses yeux parcourant les mots avec avidité. Elle cherchait des réponses, des explications, un espoir.

"L'amnésie peut être causée par un traumatisme crânien, un choc émotionnel, un abus de substances, ou même une maladie mentale," lisait-elle, sa voix tremblante.

Elle se leva, l'ordinateur portable oublié sur le bureau. Elle avait l'impression de sombrer dans un abîme sans fond, un trou noir qui engloutissait tous ses souvenirs, tous ses repères.

Elle se dirigea vers la fenêtre, observant le jardin. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, la vie continuait son cours. Mais elle, elle était bloquée dans un monde d'ombres et de confusion.

"Je dois me battre," se dit-elle, sa voix ferme. "Je dois retrouver ma mémoire, je dois retrouver ma vie."

Elle se tourna vers la porte, déterminée à affronter la journée, à percer les secrets qui la cachaient. Elle savait que le chemin serait long et difficile, mais elle était prête à tout pour retrouver son identité, pour retrouver sa place dans ce monde qui lui était devenu étranger.

Le silence pesant de la salle de bain l'étouffait, une pression invisible qui lui serrait la poitrine. Elle s'appuya contre le lavabo froid, ses mains serrées autour de la céramique lisse. L'eau froide coulait sur ses doigts, un ruisseau glacé qui n'arrivait pas à calmer la chaleur qui montait en elle. Elle avait l'impression d'être une bombe à retardement, prête à exploser sous la pression d'une vérité qu'elle ne pouvait pas encore appréhender.

"C'est impossible," murmura-t-elle à voix basse, le son de sa propre voix la déconcertant. Sa voix, comme son visage, lui semblait étrangère, un instrument qu'elle ne maîtrisait plus.

Tom s'approcha d'elle, son visage empreint d'une inquiétude qui lui faisait mal. "Chérie, tu dois te calmer. Tu as besoin de repos."

Elle leva les yeux vers lui, son regard perçant, comme s'il cherchait à déchiffrer une énigme invisible. "Je ne peux pas me calmer," dit-elle, sa voix tremblante, "tant que je ne sais pas ce qui s'est passé."

Ses paroles semblaient le frapper comme un coup de poing. Il hésita un instant, ses yeux se voilant d'une ombre de tristesse. "Je sais que c'est difficile," dit-il, "mais tu dois me faire confiance. On va trouver une solution."

"Comment peux-tu me demander de te faire confiance ?" rétorqua-t-elle, sa voix pleine de colère, "alors que je ne me souviens même pas de toi, de nous ? Comment peux-tu m'assurer que tout ce que tu me racontes est vrai ?"

Elle sentait la colère monter en elle, une vague d'indignation qui la submergeait, la poussant à s'affranchir de l'emprise de ce mystère qui l'enlaçait. Elle avait besoin de réponses, de vérités, de comprendre ce qui s'était passé, ce qui lui était arrivé.

"Je t'aime," murmura-t-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Je t'aime plus que tout."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Comment peux-tu m'aimer," demanda-t-elle, "si tu ne sais pas qui je suis réellement ? Si tu ne sais pas qui je suis devenue ?"

Le silence retomba sur eux, lourd et oppressant, comme un voile opaque qui les séparait. Elle sentait un abîme se creuser entre eux, un fossé infranchissable creusé par l'amnésie qui la tenaillait.

"Tu es ma femme," dit-il, sa voix tremblante, "et je t'aime."

"Qui est-ce que j'étais avant ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une douleur qui le perçait au cœur. "Qui étais-je avant de devenir ta femme ?"

Il s'approcha d'elle, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il cherchait à y lire une réponse, à comprendre la profondeur du désespoir qui la rongait. "Tu étais professeur de littérature," dit-il doucement, "une femme brillante, passionnée, et profondément aimante."

"Mais qui étais-je vraiment ?" demanda-t-elle, sa voix remplie de désespoir, "au-delà de mon métier, au-delà de ton amour ?"

Il baissa les yeux, incapable de lui répondre. Il ne savait pas qui elle était, vraiment, qui elle avait été avant qu'elle ne devienne sa femme, la mère de ses enfants. Il avait l'impression de ne connaître qu'une partie d'elle, une partie qu'il aimait tendrement, mais qui ne lui révélait pas la totalité de son être.

"Je dois me souvenir," dit-elle, sa voix ferme, "je dois comprendre qui j'étais avant de tout perdre."

Elle se retira de son étreinte, ses mouvements décidés, comme s'il s'agissait d'un acte de libération. Elle avait besoin de trouver sa propre vérité, de comprendre ce qui s'était passé, de se reconstruire à partir des fragments de son passé.

"Je ne peux pas te laisser partir," dit-il, sa voix pleine de désespoir, "je ne peux pas te laisser seule dans cette obscurité."

"Je n'ai pas d'autre choix," répondit-elle, sa voix douce mais ferme, "je dois me retrouver."

Elle se tourna vers la porte, ses pas décidés, comme s'il s'agissait d'un voyage vers une nouvelle vie, une vie qu'elle n'avait pas encore imaginée. Elle savait que le chemin serait long et difficile, mais elle était prête à affronter l'inconnu, à se perdre dans les méandres de son passé pour retrouver son véritable identité.

L'air frais du matin, chargé de l'odeur de terre humide et de feuilles mortes, lui fit oublier un instant la confusion qui l'envahissait. Elle s'était réfugiée sur la terrasse, un mug de café

fumant dans ses mains, observant les rayons du soleil dorer le jardin. Une paix fragile s'était installée en elle, comme un répit dans la tempête qui faisait rage en son for intérieur.

Tom était sorti avec les enfants, leur promettant une matinée de jeux et de rires dans le parc. Elle avait souhaité de tout son être qu'il puisse les protéger de cette vérité qui se dressait entre eux comme un mur invisible. Elle ne pouvait pas leur expliquer son sentiment de détachement, son incapacité à ressentir une véritable affection pour eux. Tout ce qu'elle ressentait, c'était un mélange de confusion et de peur.

Elle se sentait comme une actrice qui jouait un rôle, forcée de sourire et de faire semblant d'être heureuse alors que son cœur se brisait en mille morceaux. Elle avait l'impression de les trahir, de leur faire croire qu'elle était quelqu'un qu'elle n'était pas.

"C'est impossible," murmura-t-elle à voix basse, son regard se fixant sur la tasse de café. "Je ne peux pas être celle qu'il croit que je suis."

Un souvenir éphémère, une image fugace, traversa son esprit. Elle se voyait dans un bar, entourée de collègues, son visage animé par le rire et l'alcool. Un homme s'approchait d'elle, son visage flou, ses yeux perdus dans les siens. Elle ne se souvenait pas de son nom, ni de son intention.

"Qui était-ce ?" se demanda-t-elle, une vague de panique la parcourant. "Qui est cet homme qui me regarde avec tant d'intensité ?"

Le souvenir s'estompa aussi vite qu'il était apparu, laissant derrière lui un vide angoissant. Elle se sentait comme une feuille morte emportée par le vent, ballottée d'un souvenir à l'autre, incapable de trouver un point d'ancrage.

"Je dois me souvenir," se dit-elle, son cœur battant la chamade. "Je dois savoir ce qui s'est passé."

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et s'approcha de la porte de la maison. Elle avait besoin de sortir, de respirer l'air frais, de retrouver un semblant de lucidité. Elle avait besoin de se concentrer, de trouver un point de départ, un fil conducteur qui la mènerait vers la vérité.

Elle se dirigea vers le garage, son regard se posant sur la voiture garée sur le côté. Une voiture bleue, une Toyota Camry, qu'elle ne reconnaissait pas.

"C'est ma voiture ?" se demanda-t-elle, son cœur se serrant. "Je ne me souviens pas de l'avoir achetée. Je ne me souviens pas de l'avoir conduite."

Elle ouvrit la portière, ses doigts tremblants. Elle s'assit sur le siège conducteur, sentant le cuir froid sous ses mains. Elle alluma le contact, le moteur ronronnant comme une bête sauvage apprivoisée.

"Où est-ce que je vais ?" se demanda-t-elle, le volant froid dans ses mains. "Où est-ce que je dois aller ?"

Elle hésita un instant, puis démarra la voiture. Elle quitta le garage, la voiture glissant sur le goudron froid, et se dirigea vers la route principale. Elle n'avait pas de destination précise, elle roulait simplement, laissant la voiture la guider, espérant que la route la mènerait vers la vérité.

Les maisons se succédaient, des jardins verdoyants bordés de clôtures blanches, des rues pavées bordées d'arbres aux feuilles d'automne flamboyantes. Tout lui semblait familier, et pourtant, elle avait l'impression d'être une étrangère dans ce paysage familier.

Elle se sentait comme une âme perdue dans un monde qui lui était étranger, un monde qu'elle ne reconnaissait plus. Elle avait l'impression de vivre dans un rêve, un rêve où les couleurs étaient ternes, les rires étouffés, et les souvenirs effacés.

Elle s'arrêta à un feu rouge, son regard se fixant sur le reflet de ses yeux dans le rétroviseur. Un regard vide, perdu, comme celui d'une âme condamnée à errer dans le néant.

"Je dois me réveiller," se dit-elle, sa voix presque inaudible. "Je dois me réveiller de ce cauchemar."

Elle accéléra lorsque le feu passa au vert, la voiture glissant sur le goudron froid. Elle ne savait pas où elle allait, mais elle savait qu'elle devait continuer à rouler, à chercher, à se battre pour retrouver sa mémoire, pour retrouver sa vie.

Le récit de Tom, ponctué de détails précis sur leur vie, leur maison, leurs voyages, son travail, son anniversaire, tout cela était un puzzle dont elle n'avait pas les pièces. Il y avait un vide dans sa mémoire, un trou noir qui s'étendait de la veille au soir jusqu'à ce matin même. Elle se sentait vidée, comme si on avait aspiré une partie d'elle, une partie essentielle à son existence.

"On devrait peut-être contacter ton médecin," dit Tom, son visage marqué par la fatigue et l'inquiétude. "Il pourra peut-être t'aider à te souvenir."

"Mon médecin ?" Elle fronça les sourcils, incapable de se rappeler si elle en avait un. "Je ne me souviens pas de mon médecin."

Tom soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "On va trouver un autre médecin, alors. On va tout faire pour que tu ailles mieux."

Elle se sentit comme un objet, une poupée cassée que l'on essayait de réparer. Elle avait besoin de comprendre, de savoir ce qui s'était passé. Elle avait besoin de retrouver sa mémoire, de retrouver son identité.

"Je veux me souvenir," dit-elle, sa voix tremblante. "Je veux savoir qui je suis, qui j'étais, qui j'ai été."

Tom prit sa main, ses doigts serrant les siens avec une force surprenante. "Je suis là pour toi," dit-il, sa voix pleine d'assurance et de tendresse. "On va y arriver."

Elle ne répondit pas. Elle se sentait si fragile, si vulnérable, si perdue. Elle ne pouvait pas lui faire confiance, pas encore. Elle avait besoin de plus d'informations, de plus de détails, de plus de souvenirs.

"Tu veux voir les enfants ?" demanda Tom, sa voix douce et apaisante. "Ils sont dans le salon, ils jouent à un jeu de société."

Elle hésita un instant, puis acquiesça. Elle avait besoin de voir leurs petits visages, de sentir leur énergie, de leur parler. Peut-être que leurs rires, leurs jeux, leurs regards innocents pourraient lui rappeler quelque chose, lui donner une petite lueur d'espoir.

Le salon était baigné d'une lumière douce et chaleureuse. Sarah et Thomas étaient assis à une table basse, un jeu de société devant eux. Ils étaient concentrés sur leur partie, leurs visages sérieux, leurs mains agiles manipulant les pions.

"Bonjour, mes amours," dit Tom, un sourire se dessinant sur son visage.

Les enfants levèrent les yeux vers lui, puis vers elle, leurs regards curieux et un peu timides.

"Maman, tu vas mieux ?" demanda Sarah, sa voix douce et mélodieuse.

Elle se sentait incapable de leur répondre. Elle ne pouvait pas leur dire qu'elle ne se souvenait pas d'eux, qu'elle ne se souvenait pas de leur existence. Elle avait l'impression de les trahir, de leur faire croire qu'elle était quelqu'un qu'elle n'était pas.

"Oui, chérie, je vais mieux," dit-elle, sa voix tremblante. "Je suis juste un peu fatiguée."

Elle s'approcha d'eux, son cœur battant la chamade. Elle s'agenouilla devant eux, ses mains tremblantes. Elle avait envie de les prendre dans ses bras, de les serrer contre elle, de leur

dire qu'elle les aimait. Mais elle ne pouvait pas. Elle ne se souvenait pas de l'amour qu'elle ressentait pour eux.

"Tu peux jouer avec nous, Maman ?" demanda Thomas, ses yeux bleus pétillants d'espoir.

Elle hésita un instant, puis acquiesça. Elle avait besoin de se sentir proche d'eux, de partager un moment avec eux. Peut-être que cela l'aiderait à se souvenir, à comprendre.

Elle s'assit à la table basse, ses mains tremblantes. Elle regardait les pions, les cartes, les dés, et elle ne comprenait rien. Elle ne se souvenait pas des règles du jeu, elle ne se souvenait pas d'avoir jamais joué à ce jeu.

"C'est un jeu de société très simple, Maman," dit Sarah, son visage éclairé par un sourire. "Il suffit de lancer les dés et de déplacer les pions."

Elle essaya de se concentrer, de comprendre les règles du jeu. Mais son esprit était embrumé, ses pensées confuses. Elle avait l'impression de flotter dans un monde irréel, un monde où les couleurs étaient ternes, les rires étouffés, et les souvenirs effacés.

"Tu veux jouer, Maman ?" demanda Thomas, ses yeux fixés sur elle avec une intensité surprenante.

Elle se sentait incapable de lui répondre. Elle ne pouvait pas leur dire qu'elle ne se souvenait pas de qui elle était, qu'elle ne se souvenait pas de leur existence.

"Oui, chéri, je veux jouer," dit-elle, sa voix tremblante. "Je veux jouer avec vous."

Elle essaya de se concentrer sur le jeu, de se concentrer sur leurs rires, de se concentrer sur leurs visages. Mais ses pensées étaient comme des vagues qui s'abattaient sur le rivage, la laissant épuisée et confuse.

Elle avait besoin de se souvenir, elle avait besoin de comprendre, elle avait besoin de retrouver son identité. Elle avait besoin de retrouver sa vie.

Le silence qui régnait dans la pièce était devenu suffocant, une pression invisible qui pesait sur ses épaules. Elle leva les yeux vers Tom, son regard perçant, comme s'il cherchait à déchiffrer un message caché dans ses yeux. Il était assis en face d'elle, un verre de whisky à la main, son visage éclairé par la lueur de la lampe du salon.

"Tu dois te calmer," dit-il, sa voix douce et rassurante, "tu as besoin de repos. On va tout arranger."

Ses paroles la laissèrent indifférente, comme si elles étaient prononcées dans une langue qu'elle ne comprenait pas. "Arranger quoi ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante, "Arranger mon amnésie ? Arranger le fait que je ne me souviens plus de ma vie, de mon identité ?"

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "On va trouver une solution."

"Comment peux-tu me demander de te faire confiance ?" rétorqua-t-elle, sa voix pleine de colère, "alors que je ne me souviens même pas de toi, de nous ? Comment peux-tu m'assurer que tout ce que tu me racontes est vrai ?"

Il posa son verre sur la table basse, son regard se fixant sur le sien avec une intensité qui la laissait glacée. "Je t'aime," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité, "Je t'aime plus que tout."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Qui étais-je avant de devenir ta femme ?"

Il se leva, s'approchant d'elle, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il cherchait à y lire une réponse, à comprendre la profondeur du désespoir qui la rongeait.

"Je dois me souvenir," dit-elle, sa voix ferme, "je dois comprendre qui j'étais avant de tout perdre."

Elle se leva, ses mouvements décidés, comme s'il s'agissait d'un acte de libération.

La nuit était tombée, enveloppant la maison de son silence opaque. Elle se tenait devant la fenêtre de sa chambre, observant les étoiles scintiller dans le ciel nocturne. La ville endormie s'étendait à ses pieds, un océan de lumières qui lui rappelait la vie qu'elle avait perdue, la vie qui lui était devenue étrangère.

Elle avait l'impression d'être à la dérive dans un univers parallèle, un monde où les règles étaient différentes, où le passé était un mystère et le présent un mirage. Chaque tentative de se souvenir la plongeait dans un abîme d'incertitude, un gouffre qui semblait engloutir tous ses repères.

Un frisson parcourut son corps, l'obligeant à se reculer. Le froid qui s'infiltrait à travers la vitre lui rappelait la solitude qui la rongait de l'intérieur. Elle se sentait comme un navire à la dérive, incapable de trouver un port sûr, incapable de retrouver son chemin.

"Je dois me souvenir," murmura-t-elle à voix basse, son regard perdu dans le ciel nocturne. "Je dois savoir qui j'étais, qui je suis devenue."

Une larme coula sur sa joue, s'évaporant rapidement sur sa peau. Elle avait l'impression de perdre son identité, de se dissoudre dans un néant sans fin.

Elle se retourna, ses pas hésitants, et s'approcha du lit. Elle s'effondra sur la couette douce et moelleuse, laissant les ténèbres l'envelopper. Le silence de la nuit lui semblait lourd et oppressant, comme une main invisible qui lui serrait la gorge.

Elle ferma les yeux, espérant que le sommeil la délivrerait de ses angoisses. Mais le sommeil ne vint pas. Son esprit était trop occupé à se torturer, à chercher des réponses dans les fragments de souvenirs qui la hantaient.

Elle se sentait comme une âme en peine, condamnée à errer dans un monde de cauchemars, un monde où la vérité était un mirage et la réalité un mystère.

Le chapitre se termine sur cette note d'incertitude, laissant le lecteur se demander si la protagoniste sera capable de se souvenir de son passé, de comprendre ce qui lui est arrivé, et de retrouver son identité. Le mystère reste entier, la vérité cachée dans les profondeurs de son amnésie, attendant d'être révélée.

Chapitre 04 :

Le soleil pointait à peine à l'horizon quand elle se réveilla. Un silence presque irréel régnait dans la maison, brisé seulement par le bruissement discret des feuilles contre la fenêtre. La lumière du matin, douce et filtrée par les rideaux, illuminait la pièce d'une teinte dorée, baignant les murs en bois clair d'une lueur chaleureuse. Elle se leva, ses pieds nus posés sur le tapis moelleux, et s'approcha de la fenêtre.

La vue qui s'offrait à elle était d'une beauté qui la laissa sans voix. Un jardin luxuriant s'étendait devant la maison, une symphonie de couleurs et de parfums. Des roses rouges et blanches s'épanouissaient en bouquets luxuriants, leurs pétales délicats s'ouvrant au soleil matinal. Des arbres imposants, aux feuilles d'un vert profond, offraient une ombre rafraîchissante, leurs branches se balançant doucement dans la brise matinale.

Elle inspira profondément, savourant l'air frais et parfumé. Cette maison, ce jardin, étaient une promesse de sérénité, un refuge contre le chaos du monde extérieur. Pourtant, une angoisse sourde la tenaillait, un sentiment d'étrangeté qui ne la quittait pas. Elle se sentait comme une intruse dans cette vie paisible, une étrangère dans ce paradis artificiel.

Elle se tourna vers le lit, où Tom dormait encore, paisible et détendu. Ses traits étaient doux, presque enfantins, dans le sommeil. Elle le regarda un long moment, ses pensées tourbillonnant dans sa tête. Ce visage, ce corps, étaient-ils vraiment les siens ? Était-elle vraiment mariée à cet homme ? Ses souvenirs restaient flous, un puzzle incomplet dont les pièces manquantes la hantaient.

"Tu es réveillée ?"

Elle sursauta, se retournant vers la porte. Sarah, sa fille, se tenait sur le seuil, ses yeux bleus pétillants de malice. Elle avait les cheveux blonds et bouclés, un sourire timide éclairant son visage.

"Oui, je suis réveillée," répondit-elle, sa voix hésitante.

"Papa m'a dit qu'on devrait aller faire du vélo aujourd'hui," dit Sarah, son enthousiasme communicatif. "Tu viens ?"

Elle hésita un instant. Le vélo, l'idée d'une promenade ensoleillée à travers les rues de cette ville inconnue... elle aurait aimé se laisser entraîner par l'enthousiasme de sa fille, mais quelque chose la freinait.

"Je ne sais pas," répondit-elle, "je ne me sens pas très bien aujourd'hui."

Sarah fronça les sourcils, son visage se plissant légèrement. "Tu as mal au ventre ?"

"Non, c'est juste que..." Elle chercha les mots, incapable de formuler ce qui la tourmentait. "Je me sens un peu perdue," avoua-t-elle enfin.

Sarah la regarda, ses yeux bleus remplis de compréhension. "Tu ne te souviens pas encore de tout ?"

Elle secoua la tête, incapable de cacher sa détresse. "Non, je n'arrive pas à me souvenir..."

Sarah s'approcha d'elle, son regard tendre et bienveillant. "Ne t'inquiète pas, maman," dit-elle, sa voix douce et rassurante. "Papa dit que ça va revenir, les souvenirs. Il suffit d'être patiente."

Elle prit la main de sa fille, la serrant doucement. "Merci, Sarah," murmura-t-elle, la gratitude serrant son cœur. "C'est gentil de ta part."

Sarah lui sourit, puis se tourna vers la porte. "J'y vais, je vais dire à papa que tu n'es pas bien," dit-elle, ses pas légers s'éloignant dans le couloir.

Elle resta seule dans la chambre, le silence redevenant soudainement oppressant. Elle se sentait comme un personnage dans un rêve étrange, un rêve dont elle ne parvenait pas à se réveiller. Elle regarda la photo de famille posée sur la table de chevet, une image d'une famille heureuse et unie. Tom souriait, ses bras autour de Sarah et de Thomas, leurs visages éclairés par la joie.

Elle se demanda si cette image était réelle, si cette famille était vraiment la sienne. Ou était-ce une illusion, un mirage dans son esprit malade ?

Une nouvelle vague de panique la submergea. Elle avait besoin de réponses, de comprendre ce qui s'était passé. Elle devait retrouver sa mémoire, retrouver sa vie.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et s'approcha du bureau. Elle ouvrit un tiroir, son cœur battant à tout rompre. Elle chercha des documents, des lettres, tout ce qui pourrait l'aider à comprendre qui elle était.

Mais le tiroir était vide. Seuls quelques papiers administratifs étaient rangés soigneusement, des factures et des courriers publicitaires. Elle referma le tiroir, le désespoir la tenaillant.

Elle se tourna vers la commode, ouvrant un autre tiroir. Cette fois, elle trouva un album photo, recouvert d'une fine couche de poussière. Elle le prit délicatement, ses doigts effleurant la couverture cartonnée.

Elle ouvrit l'album, ses yeux parcourant les photos jaunies par le temps. Des photos d'elle, d'elle et de Tom, d'elle et de ses enfants... des images qui semblaient appartenir à une autre vie, une vie qu'elle ne reconnaissait pas.

Chaque photo était un poignard dans son cœur, lui rappelant l'abîme qui la séparait de son passé. Elle se sentait comme une étrangère dans sa propre vie, une silhouette floue dans un album de souvenirs.

Elle referma l'album, le laissant tomber sur la commode. Un cri étouffé lui échappa, un cri de douleur et de désespoir. Elle se sentait piégée, emprisonnée dans un labyrinthe de souvenirs perdus.

Elle devait trouver une issue, elle devait se souvenir.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et s'approcha de la porte. Elle avait besoin de sortir, de respirer l'air frais, de se sentir un peu moins perdue.

Elle ouvrit la porte, et se retrouva face à un couloir long et sombre. Le silence de la maison était devenu oppressant, un mur invisible qui l'empêchait de respirer.

Elle se sentait comme un oiseau en cage, incapable de s'envoler, incapable de retrouver sa liberté.

Elle hésita un instant, puis se lança dans le couloir, ses pas résonnant sur le parquet poli. La maison, qui semblait si accueillante et chaleureuse la veille, lui apparaissait désormais comme un lieu étranger, un décor de théâtre où elle était contrainte de jouer un rôle qu'elle ne comprenait pas.

La cuisine était baignée d'une lumière douce, filtrée par les fenêtres qui donnaient sur le jardin. Sur la table, un bouquet de fleurs fraîches s'épanouissait, un contraste saisissant avec le désordre qui régnait autour. Une casserole bouillonnait sur la cuisinière, une odeur de bacon grillé emplissait l'air, un parfum familier qui la transportait dans des souvenirs lointains et confus.

Elle s'approcha de l'évier, ses mains se posant sur le comptoir froid et lisse. Elle regarda son reflet dans l'inox poli, observant son visage avec une méfiance accrue. Des yeux sombres et cernés, une bouche fine et serrée, un air las et perdu. Qui était cette femme ? Était-ce vraiment elle ?

"Tu vas bien ?"

Elle sursauta, se retournant vers la voix. Tom se tenait dans l'embrasure de la porte, un sourire bienveillant éclairant son visage. Il portait un tablier rayé, une image de l'homme parfait, le père de famille idéal.

"Oui, ça va," répondit-elle, sa voix hésitante. "Je... je cherchais juste un peu d'air frais."

Il s'approcha d'elle, ses yeux fixés sur les siens avec une intensité qui la laissait mal à l'aise. "Tu as l'air fatiguée," dit-il, sa voix douce et rassurante. "Pourquoi ne te repose-tu pas un peu ?"

"Je ne peux pas," répondit-elle, sa voix tremblante. "J'ai besoin de comprendre, de me souvenir."

"Tu vas te souvenir," dit-il, son visage se contractant légèrement. "Il faut juste du temps."

"Combien de temps ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. "Combien de temps pour que je retrouve ma vie, mon identité ?"

Il hésita un instant, puis répondit : "Je ne sais pas, mon amour. Mais je serai là pour toi, tout le temps."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. Elle avait besoin de croire en lui, de croire à son amour, mais quelque chose la freinait. Un instinct profond lui soufflait qu'il y avait quelque chose qu'il ne lui disait pas, quelque chose qu'il cachait.

"Qu'est-ce que j'ai perdu ?" demanda-t-elle, sa voix rauque, comme si elle sortait d'un sommeil profond. "Que s'est-il passé ?"

Il se tourna vers la cuisinière, éteignant le feu sous la casserole. "Tu as eu un accident," dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "Un accident de voiture. Tu as perdu la mémoire."

Elle fronça les sourcils, son cœur battant à tout rompre. Un accident de voiture... elle se souvenait d'une vague de douleur, d'un bruit assourdissant, puis... le néant.

"Où ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Où s'est passé l'accident ?"

"Pas loin d'ici," répondit-il, son visage se contractant légèrement. "Sur la route qui mène à la ville."

Elle se leva, ses mains se posant sur le comptoir froid et lisse. Elle avait besoin de sortir, de voir le lieu de l'accident, de sentir l'air qui avait empli ses poumons lors de ce moment fatidique.

"Je veux y aller," dit-elle, sa voix ferme et décidée. "Je veux voir l'endroit où... où j'ai perdu ma mémoire."

Il la regarda, ses yeux remplis d'une inquiétude palpable. "Ce n'est pas une bonne idée," dit-il, sa voix douce mais ferme. "Tu es encore fragile, tu dois te reposer."

"Je ne peux pas me reposer," rétorqua-t-elle, sa voix pleine de détermination. "Je dois comprendre, je dois me souvenir."

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Je ne veux pas que tu souffres," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Je veux te protéger."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'une tristesse qui semblait déchirer son cœur. Elle voulait croire en sa protection, en son amour, mais quelque chose la poussait à aller de l'avant, à découvrir la vérité, même si elle devait affronter la douleur.

"Je ne peux pas être protégée," dit-elle, sa voix tremblante. "Je dois me retrouver."

Elle se tourna vers la porte, ses pas décidés, comme s'il s'agissait d'un acte de libération.

Tom la suivit, ses pas silencieux sur le parquet. "Je suis là pour toi," dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "N'oublie jamais ça."

Elle le regarda un instant, puis sortit de la maison, la fraîcheur matinale lui frappant le visage. Elle respira profondément, savourant l'air pur et le parfum des fleurs du jardin. Elle était libre, libre de chercher la vérité, libre de se retrouver.

Elle s'approcha de la voiture, une berline élégante et confortable. Elle hésita un instant, puis s'assit sur le siège passager, son cœur battant à tout rompre.

Tom s'assit au volant, démarra le moteur, puis s'engagea sur la route qui menait à la ville. Le silence s'installa dans la voiture, un silence lourd et oppressant, comme une main invisible qui les serrait tous les deux.

Elle regarda le paysage défiler devant elle, les arbres, les maisons, les rues... des images qui lui étaient familières, mais qui semblaient pourtant étrangères. Elle se sentait comme une spectatrice de sa propre vie, incapable de participer au film qui défile devant ses yeux.

Elle se tourna vers Tom, ses yeux remplis de questions sans réponse. "Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Pourquoi me caches-tu des choses ?"

Il la regarda, ses yeux remplis d'une douleur palpable. "Je ne te cache rien," répondit-il, sa voix douce mais ferme. "Je te protège."

"De quoi ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. "De quoi me protèges-tu ?"

Il hésita un instant, puis répondit : "De toi-même."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Comment peux-tu me protéger de moi-même ?" demanda-t-elle, sa voix pleine de colère. "Si tu ne sais pas qui je suis réellement ?"

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Je sais que tu es une femme forte," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Une femme capable de surmonter tout obstacle."

"Mais je ne sais pas si je suis capable de surmonter la vérité," répondit-elle, sa voix tremblante. "La vérité sur ce qui s'est passé, la vérité sur qui je suis."

Il la regarda, ses yeux remplis d'une compassion qui la laissait glacée. "Tu es ma femme," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Et je t'aime."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'un mélange de gratitude et de méfiance.

"Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante.

"Pourquoi ne me dis

La route sinueuse qui menait à la ville était bordée d'arbres imposants, leurs branches se rejoignant au-dessus de la chaussée, formant un tunnel de verdure. La lumière du soleil, filtrée à travers les feuilles, créait un jeu d'ombres et de lumières sur l'asphalte, un kaléidoscope changeant qui hypnotisait son regard. Elle se sentait comme un spectateur passif, observant le monde défiler devant elle sans pouvoir y participer.

Son regard se posa sur le panneau routier indiquant le nom du village où s'était produit l'accident, un nom qui ne lui disait rien. Un frisson parcourut son corps, comme si un vent froid l'avait soudainement traversée. Elle se tourna vers Tom, ses yeux remplis d'une question qui flottait dans l'air entre eux, une question qu'elle n'arrivait pas à formuler.

"Tu veux t'arrêter ?" demanda-t-il, sa voix douce et rassurante, comme s'il lisait dans ses pensées.

Elle hésita un instant, puis répondit : "Oui, s'il te plaît."

Tom tourna le volant, conduisant la voiture sur le bas-côté de la route. Il coupa le moteur, et un silence lourd s'abattit sur eux. Elle se sentait oppressée, comme si un poids invisible lui serrait la poitrine.

"Tu es sûr que tu veux voir ça ?" demanda-t-il, sa voix pleine d'inquiétude.

"Oui," répondit-elle, sa voix ferme, "j'ai besoin de comprendre."

Elle ouvrit la portière et sortit de la voiture. L'air frais lui fouetta le visage, un choc sensoriel qui la réveilla un peu. Elle se retourna, regardant la route qui s'étendait devant elle, une route banale, bordée de maisons modestes et de jardins soigneusement entretenus.

Rien ne laissait deviner qu'un événement tragique s'était produit ici, qu'une vie avait été bouleversée à jamais.

"C'est juste là," dit Tom, sa voix douce et pleine de compassion. Il lui indiqua un point précis sur la chaussée, un point qui ne semblait pas différent des autres.

Elle s'approcha, ses pas hésitants. Elle se pencha, regardant l'asphalte fissuré, un asphalte qui avait absorbé son sang, qui avait absorbé son passé. Elle ferma les yeux, se concentrant sur le silence qui l'entourait, un silence qui semblait absorber tous ses sens, tous ses souvenirs.

"Tu veux qu'on s'en aille ?" demanda Tom, sa voix douce et pleine d'inquiétude.

Elle ouvrit les yeux, le regard vague, comme si elle était perdue dans un monde parallèle. Elle ne répondit pas, ne se retourna pas. Elle resta immobile, le regard fixe sur l'asphalte, comme si elle cherchait à y déchiffrer un message caché, un message qui pourrait lui révéler la vérité sur ce qui s'était passé.

"Ce n'est pas facile de regarder ça," dit Tom, sa voix douce et pleine de compréhension. "Tu as le droit de ne pas le faire."

"J'ai besoin de le faire," répondit-elle, sa voix tremblante, "j'ai besoin de comprendre."

Elle se releva, ses jambes tremblantes, et se tourna vers Tom. Elle le regarda, ses yeux remplis d'une question qui flottait dans l'air entre eux, une question qu'elle n'arrivait pas à formuler.

"Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Pourquoi me caches-tu des choses ?"

Il la regarda, ses yeux remplis d'une douleur palpable. "Je ne te cache rien," répondit-il, sa voix douce mais ferme. "Je te protège."

"De quoi ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. "De quoi me protèges-tu ?"

Il hésita un instant, puis répondit : "De toi-même."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Comment peux-tu me protéger de moi-même ?" demanda-t-elle, sa voix pleine de colère. "Si tu ne sais pas qui je suis réellement ?"

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Je sais que tu es une femme forte," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Une femme capable de surmonter tout obstacle."

"Mais je ne sais pas si je suis capable de surmonter la vérité," répondit-elle, sa voix tremblante. "La vérité sur ce qui s'est passé, la vérité sur qui je suis."

Il la regarda, ses yeux remplis d'une compassion qui la laissait glacée. "Tu es ma femme," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Et je t'aime."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. Elle voulait croire en sa protection, en son amour, mais quelque chose la poussait à aller de l'avant, à découvrir la vérité, même si elle devait affronter la douleur.

"Je ne peux pas être protégée," dit-elle, sa voix tremblante. "Je dois me retrouver."

Elle se tourna vers la voiture, ses pas décidés, comme s'il s'agissait d'un acte de libération. Elle avait besoin de trouver sa propre vérité, de comprendre ce qui s'était passé, de se reconstruire à partir des fragments de son passé.

Tom la suivit, ses pas silencieux sur l'asphalte. "Je suis là pour toi," dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "N'oublie jamais ça."

Elle le regarda un instant, puis s'assit dans la voiture, son cœur battant à tout rompre. Tom s'assit au volant, démarra le moteur, puis s'engagea sur la route qui menait à la ville. Le silence s'installa dans la voiture, un silence lourd et oppressant, comme une main invisible qui les serrait tous les deux.

Elle regarda le paysage défiler devant elle, les arbres, les maisons, les rues... Elle se sentait comme une spectatrice de sa propre vie, incapable de participer au film qui défile devant ses yeux.

Elle se tourna vers Tom, ses yeux remplis de questions sans réponse. "Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "N'oublie jamais ça."

Elle le regarda

"N'oublie jamais ça," répéta-t-il, sa voix légèrement rauque, comme si les mots lui coûtaient un effort.

Elle le fixa, son regard perdu dans le bleu profond de ses yeux, un bleu qui semblait refléter la profondeur de son mystère. Un frisson lui parcourut l'échine, un mélange de peur et d'attirance. Elle ressentait une étrange connexion avec cet homme, une connexion qu'elle ne comprenait pas, qu'elle ne pouvait expliquer.

Elle se demanda si c'était l'effet de l'amnésie, si son esprit, dépourvu de repères, cherchait désespérément un lien, une familiarité. Ou était-ce quelque chose de plus profond, une attirance magnétique, une force invisible qui les liait l'un à l'autre ?

"Je ne sais pas qui tu es," murmura-t-elle, sa voix à peine audible, "mais il y a quelque chose en toi qui me fascine, qui me trouble."

Il la regarda, un sourire timide éclairant ses lèvres. "Je suis ton mari, mon amour," dit-il doucement, "c'est tout ce que tu as besoin de savoir."

"Mais j'ai besoin de savoir plus," insista-t-elle, sa voix s'affermissant légèrement, "j'ai besoin de comprendre qui je suis, qui nous sommes."

Il se tourna vers la route, ses yeux fixés sur le ruban d'asphalte qui s'étendait devant eux, un ruban qui semblait mener vers un avenir incertain. "On a le temps," dit-il, sa voix grave, "on a toute une vie pour se découvrir."

"Mais je n'ai pas le temps," répondit-elle, son cœur se serrant à l'idée de perdre du temps, de perdre des moments précieux qui pourraient l'aider à retrouver son identité.

"Ne t'inquiète pas," dit-il, sa main se posant sur la sienne, un geste tendre et protecteur, "on va y arriver. Ensemble."

Elle retira sa main, un geste involontaire, comme si elle avait été soudainement prise de conscience de l'inconnu qui l'entourait, de la distance qui les séparait. Elle se sentit prisonnière d'une cage invisible, une cage dorée, où son passé était un mystère et son avenir incertain.

"Je dois me souvenir," murmura-t-elle, son regard perdu dans le paysage qui défile devant elle, un paysage qui lui semblait à la fois familier et étranger.

"Tu te souviendras," dit-il, sa voix douce et rassurante, comme s'il cherchait à la calmer, à la rassurer.

"Mais comment ?" demanda-t-elle, son cœur battant à tout rompre, "comment puis-je me souvenir de ce que j'ai perdu ?"

Il haussa les épaules, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Je ne sais pas," dit-il, sa voix grave, "mais je suis là pour toi. Je serai toujours là pour toi."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. Elle ne pouvait pas se fier à ce qu'il disait, à ses promesses, à son amour. Elle avait besoin de preuves, de comprendre la vérité, de se reconstruire à partir de ses propres souvenirs.

"Je dois voir ma famille," dit-elle, sa voix ferme, "j'ai besoin de les voir, de les entendre, de ressentir quelque chose."

Il la regarda, un nuage d'inquiétude obscurcissant ses yeux. "Tu es encore fragile," dit-il, sa voix douce mais ferme, "tu dois te reposer."

"Je ne peux pas me reposer," répondit-elle, sa voix pleine de détermination, "j'ai besoin de voir ma famille."

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "On va les voir," dit-il, sa voix grave, "mais pas aujourd'hui. Tu as besoin de repos."

"Je ne veux pas me reposer," insista-t-elle, sa voix pleine d'une énergie nouvelle, une énergie qui semblait jaillir de son besoin impérieux de comprendre, de se souvenir.

Il la regarda, un sourire amer éclairant ses lèvres. "Tu es une femme opiniâtre," dit-il, sa voix douce et pleine de tendresse, "j'aime ça en toi."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait se transformer en quelque chose de plus profond, une curiosité, un désir de le comprendre, de percer le mystère qui l'entourait.

"Qui es-tu vraiment ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante, comme si elle était sur le point de révéler un secret qu'elle cachait à elle-même.

Il la regarda, ses yeux remplis d'une profondeur qui la laissait sans voix. "Je suis ton mari," dit-il doucement, "et je t'aime plus que tout."

Elle se demanda si c'était la vérité, si ses paroles étaient sincères, si son amour était réel. Ou était-ce un mensonge, un piège pour la maintenir prisonnière de cette vie qu'elle ne comprenait pas ?

"Je dois me souvenir," murmura-t-elle, son regard perdu dans le paysage qui défile devant elle, un paysage qui lui semblait à la fois familier et étranger.

Il la regarda, ses yeux remplis d'une compassion qui la laissait glacée. "Tu te souviendras," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité, "je t'aime plus que tout."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. Elle avait besoin de preuves, de comprendre la vérité, de se reconstruire à partir de ses propres souvenirs.

La voiture s'engagea dans une route sinueuse, serpentant à travers les collines verdoyantes, les arbres se dressant comme des sentinelles imposantes, leurs branches s'entrelaçant au-dessus de la chaussée, formant un tunnel de verdure. Elle se sentait comme un spectateur passif, observant le monde défiler devant elle sans pouvoir y participer.

Elle se demanda si elle était vraiment dans un monde parallèle, un monde où le temps était déformé, où le passé était un mystère et le présent un mirage. Elle se sentait comme une âme en peine, condamnée à errer dans un labyrinthe sans fin, un labyrinthe où chaque chemin la conduisait vers une impasse, vers un nouveau mystère.

"Tu es fatiguée," dit-il, sa voix douce et pleine de compassion, comme s'il lisait dans ses pensées. "On va s'arrêter, se reposer."

Elle ne répondit pas, ne se retourna pas. Elle regarda le paysage défiler devant elle, un paysage qui lui semblait à la fois familier et étranger. Elle avait l'impression de perdre son identité, de se dissoudre dans un néant sans fin.

"On va s'arrêter," répéta-t-il, sa voix douce et rassurante, comme s'il cherchait à la calmer, à la rassurer. "On va se reposer."

Elle se tourna vers lui, ses yeux remplis d'une question qui flottait dans l'air entre eux, une question qu'elle n'arrivait pas à formuler. "Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante, "pourquoi me caches-tu des choses ?"

Il la regarda, ses yeux remplis d'une douleur palpable. "Je ne te cache rien," répondit-il, sa voix douce mais ferme, "je te protège."

"De quoi ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. "Je dois me retrouver."

Elle se tourna vers la route, ses yeux fixés sur le ruban d'asphalte qui s'étendait devant eux, un ruban qui semblait mener vers un avenir incertain. Elle avait l'impression de perdre son identité, de se dissoudre dans un néant sans fin. Elle se demanda si elle était vraiment dans un monde parallèle, un monde où le temps était déformé, où le passé était un mystère et le présent un mirage. "Je dois me retrouver."

"Tu te souviendras," dit-il, sa voix douce et rassurante, comme s'il cherchait à la calmer, à la rassurer.

"Mais comment ?" demanda-t-elle, son cœur battant à tout rompre, "comment puis-je me souvenir de ce que j'ai perdu ?"

Il haussa les épaules, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. Elle avait besoin de preuves, de comprendre la vérité, de se reconstruire à partir de ses propres souvenirs.

La voiture s'eng

Le soleil commençait à décliner, peignant le ciel de teintes orangées et violettes. La lumière douce du crépuscule baignait la maison d'une atmosphère paisible, mais à l'intérieur, un sentiment d'inquiétude flottait dans l'air. La femme, toujours prise dans les affres de son amnésie, se sentait de plus en plus perdue et angoissée.

Elle avait passé la journée à explorer la maison, à fouiller les tiroirs, à regarder des photos, espérant trouver un indice, une trace, un petit fragment de son passé qui pourrait lui permettre de reconstituer le puzzle de sa vie. Mais chaque tentative se soldait par un échec, la laissant encore plus désespérée.

Elle s'était même aventurée dans le jardin, se promenant parmi les roses parfumées et les arbres majestueux, espérant que la beauté de la nature pourrait réveiller quelque souvenir, un instant de joie, un éclair de son ancienne vie. Mais le jardin lui semblait aussi étranger que la maison, une scène de théâtre qu'elle ne reconnaissait pas.

Alors que le crépuscule s'épaississait, elle se retrouva seule dans le salon, le silence de la maison lui semblant plus lourd que jamais. Elle se laissa tomber sur le canapé, ses épaules affaissées, ses pensées tourbillonnant dans sa tête.

« J'ai besoin de parler à quelqu'un », murmura-t-elle à voix basse, comme si elle se parlait à elle-même. « J'ai besoin de comprendre, de me souvenir. »

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et s'approcha de la porte.

En ouvrant la porte, elle découvrit Tom assis sur le perron, un verre de whisky à la main, son regard perdu dans le ciel. Il semblait l'attendre, comme s'il avait deviné son besoin de parler, de se confier.

"Tu es là," dit-elle, sa voix tremblante, comme si elle était surprise de le trouver là, comme si sa présence était un miracle.

Il se leva, son sourire timide éclairant son visage. "Je t'ai attendu," dit-il doucement, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il voulait y lire un message caché.

Elle s'approcha de lui, ses pas hésitants, et s'assit à ses côtés sur le perron. Le silence s'installa entre eux, un silence lourd et oppressant, comme un voile opaque qui les séparait.

"Je ne sais pas qui je suis," dit-elle enfin, sa voix rauque, comme si les mots lui coûtaient un effort. "Je ne me souviens pas de ma vie, de mon passé."

Il posa sa main sur la sienne, un geste tendre et protecteur. "Tu es ma femme," dit-il doucement, "et je t'aime plus que tout."

"Mais qui étais-je avant ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une douleur qui le perçait au cœur. "Qui étais-je avant de devenir ta femme ?"

Il hésita un instant, puis répondit : "Tu étais professeur de littérature, une femme brillante, passionnée, et profondément aimante."

"Mais qui étais-je vraiment ?" insista-t-elle, sa voix tremblante, comme si elle était sur le point de révéler un secret qu'elle cachait à elle-même. "Au-delà de mon métier, au-delà de ton amour ?"

Il la regarda, ses yeux remplis d'une profondeur qui la laissait sans voix. "Tu es une femme extraordinaire," dit-il doucement, "une femme qui a toujours eu un impact positif sur la vie des autres."

"C'est ce que tu penses," dit-elle, sa voix pleine de scepticisme, "mais je ne me souviens pas de tout ça. Je n'ai aucun souvenir de ma vie avant de me réveiller dans ce lit, dans cette maison, à côté de toi."

"Tu vas te souvenir," dit-il, sa main serrant la sienne, un geste tendre et rassurant, "il suffit d'être patiente."

"Combien de temps ?" demanda-t-elle, son cœur battant à tout rompre, "Combien de temps pour que je retrouve ma vie, mon identité ?"

"Je ne sais pas," répondit-il, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il voulait y lire une réponse, à comprendre la profondeur du désespoir qui la rongait. "Mais je serai là pour toi, tout le temps."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. Elle voulait croire en lui, de croire à son amour, mais quelque chose la freinait.

"Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante, "Pourquoi me caches-tu des choses ?"

Il se leva, s'approchant d'elle, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il cherchait à y lire une réponse, à comprendre la profondeur du désespoir qui la rongait. "Je ne te cache rien," dit-il doucement, "je te protège."

"De quoi ?" demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. "De quoi me protèges-tu ?"

"De toi-même," répondit-il, sa voix grave, "de la douleur que tu pourrais ressentir en te souvenant de tout."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Si tu ne sais pas qui je suis réellement ?"

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Une femme capable de surmonter tout obstacle."

"Mais je ne sais pas si je suis capable de surmonter la vérité," répondit-elle, sa voix tremblante. "La vérité sur ce qui s'est passé, la vérité sur qui je suis."

"Tu es ma femme," dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité, "et je t'aime."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. "Je dois me retrouver."

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et s'approcha de la porte.

"Je suis là pour toi," dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "N'oublie jamais ça."

Elle le regarda un instant, puis sortit de la maison, la fraîcheur du soir lui frappant le visage.

Elle s'éloigna de la maison, ses pas hésitants, comme si elle marchait sur un terrain inconnu. Le jardin lui semblait à la fois familier et étranger, un lieu où elle avait vécu des moments heureux, mais dont elle ne se souvenait plus.

Elle se sentait comme un personnage dans un rêve étrange, un rêve dont elle ne parvenait pas à se réveiller.

Elle se retourna, ses yeux fixés sur la maison, un lieu qui semblait à la fois accueillant et menaçant, un refuge et une prison. Elle avait l'impression d'être à la dérive dans un univers

parallèle, un monde où les règles étaient différentes, où le passé était un mystère et le présent un mirage.

Elle se demanda si elle allait jamais retrouver son identité, si elle allait jamais se souvenir de qui elle était, de ce qu'elle avait vécu.

Chapitre 05 :

Le matin, un rayon de soleil s'infiltra à travers les rideaux, réveillant la femme d'un sommeil agité. Elle ouvrit les yeux, la lumière vive la faisant plisser les paupières, et se retrouva face à un plafond inconnu. Un instant de confusion la saisit, puis le souvenir de la veille revint en vagues : le bar, les rires, le verre de trop... et puis... le néant. Elle ne se souvenait plus de rien.

Elle se redressa, son corps endolori par une nuit de sommeil inconfortable, et son regard se posa sur l'homme qui dormait paisiblement à ses côtés. Il était beau, avec des cheveux bruns légèrement hirsutes et une barbe de trois jours qui lui donnait un air à la fois négligé et séduisant. Il souriait dans son sommeil, un sourire qui semblait empli de bonheur.

Elle se leva prudemment, ne voulant pas le réveiller, et s'approcha de la fenêtre. La vue était splendide : un jardin verdoyant, parsemé de fleurs multicolores, s'étendait devant elle, bordé par une forêt de sapins imposants. Le soleil éclairait tout d'une lumière dorée, créant une ambiance paisible et sereine.

Mais cette beauté ne parvenait pas à apaiser le malaise qui la rongait. Elle se sentait comme un intrus dans ce monde idyllique, une étrangère dans son propre corps. Chaque détail de cette maison, chaque objet, chaque photo, était un rappel constant de sa perte de mémoire, de son identité volée.

Elle se retourna, ses yeux se posant sur les deux enfants qui s'affairaient dans la cuisine. Une fillette aux yeux bleus, âgée d'environ six ans, chantait une chanson joyeuse en préparant le

petit-déjeuner, tandis qu'un garçon de huit ans s'amusait à construire une tour de blocs en bois.

Elle les observait, un sentiment d'étrangeté la tenaillant. Elle ne parvenait pas à croire qu'ils étaient ses enfants, qu'elle avait une famille, qu'elle avait choisi cette vie de mère au foyer.

"Maman !" s'exclama la fillette en la voyant, ses yeux brillants de joie. "Tu es réveillée ! Tu es en retard pour le petit-déjeuner !"

Elle sourit faiblement, incapable de répondre. Elle avait l'impression de vivre un rêve, un cauchemar dont elle ne pouvait pas se réveiller.

L'homme se réveilla alors, un sourire éclairant son visage. "Bonjour, mon amour," murmura-t-il en l'embrassant tendrement. "Tu as bien dormi ?"

Elle ne répondit pas, son regard se perdant dans le bleu profond de ses yeux. Elle ne se souvenait pas de son nom, ni de la façon dont ils s'étaient rencontrés. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle était prisonnière d'une vie qu'elle ne reconnaissait pas.

"Tu as l'air fatiguée," dit-il en s'asseyant sur le lit, sa main caressant sa joue. "Tu devrais rester au lit un peu plus longtemps."

"Je ne peux pas," répondit-elle d'une voix faible. "Je dois... je dois comprendre."

"Comprendre quoi ?" demanda-t-il, son regard empreint de confusion.

"Qui je suis," murmura-t-elle, son regard se fixant sur le sol. "Je ne me souviens pas de ma vie, de mon passé."

Il la regarda, ses yeux remplis d'une tristesse qui la perça au cœur. "Tu vas te souvenir," dit-il doucement. "Il suffit d'être patiente."

"Mais combien de temps ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Combien de temps pour que je retrouve ma mémoire, mon identité ?"

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Je ne sais pas," dit-il doucement. "Mais je serai là pour toi, tout le temps."

"Je ne suis pas sûre de pouvoir te faire confiance," murmura-t-elle, ses yeux fixés sur le sol. "Je ne sais pas si je peux te croire."

Il la prit dans ses bras, la serrant contre lui avec une force qui semblait la protéger du monde extérieur. "Je ne te ferai jamais de mal," murmura-t-il à son oreille. "Tu peux me faire confiance."

Elle se laissa aller dans ses bras, cherchant un réconfort qu'elle ne trouvait pas dans cette nouvelle vie. Elle avait besoin de comprendre, de retrouver son identité, mais elle ne savait pas où chercher, ni à qui faire confiance.

"Tu vas bien ?" demanda-t-il, sa voix pleine de douceur.

Elle ne répondit pas, ses yeux fixés sur les siens. Elle se sentait comme un navire à la dérive, sans amarres, sans repères. Elle avait l'impression de n'être qu'une ombre, un fantôme dans un monde qui ne lui appartenait pas.

"Je vais te préparer un bon petit-déjeuner," dit-il en se levant. "Tu vas voir, tu vas te sentir mieux après."

Elle le regarda partir, un sentiment de malaise la tenaillant. Elle ne voulait pas manger, elle ne voulait pas se sentir mieux. Elle voulait retrouver sa mémoire, retrouver son identité, retrouver sa vie.

"Maman, tu viens ?" demanda la fillette, ses yeux remplis d'inquiétude.

Elle se leva, son corps lourd et endolori. Elle ne pouvait pas rester enfermée dans ce monde de silence et de mystère. Elle devait agir, elle devait trouver des réponses.

Elle s'approcha de la fillette, la prenant dans ses bras. "Oui, je viens," murmura-t-elle d'une voix rauque. "Je suis là."

Elle ne savait pas si elle était vraiment là, si elle était vraiment elle-même. Mais elle savait qu'elle devait faire semblant, qu'elle devait jouer le rôle que l'on attendait d'elle. Elle devait être la mère, l'épouse, la femme de cette vie qu'on lui avait imposée.

Elle s'approcha de la table, le cœur lourd d'un sentiment de profonde tristesse. Elle ne savait pas ce qu'il allait advenir d'elle, ni si elle allait jamais retrouver sa véritable identité. Mais elle savait qu'elle devait continuer à avancer, qu'elle devait se battre pour retrouver sa mémoire, pour retrouver sa vie.

La journée s'écoula dans un flou étrange. Les visages souriants de ses enfants, le rire de Tom, la routine matinale du petit-déjeuner, tout semblait irréel, comme un film dont elle ne comprenait pas le scénario. Elle se sentait observée, jugée, et en même temps, invisible, comme si elle n'était qu'un fantôme dans cette maison.

Chaque interaction avec Tom lui semblait un piège. Il la traitait avec une affection excessive, lui offrant des regards tendres et des paroles douces qui la mettaient mal à l'aise. Sa gentillesse semblait suspecte, comme une tentative de la manipuler, de la faire oublier sa perte de mémoire et son désarroi.

« J'aimerais que tu me racontes comment tu as rencontré Tom », lui avait-elle lancé un jour, son cœur serré d'une angoisse nouvelle.

Tom s'était arrêté, un sourire figé sur son visage. « On s'est rencontrés à un concert. Un groupe de rock, tu te souviens ? »

« Je ne me souviens pas », avait-elle rétorqué, sa voix tremblante.

Un silence gênant s'était installé entre eux. Tom l'avait regardée avec des yeux qui semblaient la sonder, la lire comme un livre ouvert. « Tu vas te souvenir », avait-il finalement murmuré, sa main posée sur la sienne. « Tout va revenir à sa place. »

Mais les souvenirs ne revenaient pas. Chaque jour qui passait la plongeait plus profondément dans le néant, dans l'incertitude. Elle se sentait comme une marionnette, manipulée par des fils invisibles, ses mouvements dictés par les paroles de Tom et par les attentes de cette famille qu'elle ne reconnaissait pas.

Elle avait essayé de se souvenir de sa vie avant, de retrouver un petit fragment de son passé qui pourrait lui servir de point d'appui. Elle avait essayé de se concentrer sur son travail, sur ses rêves, sur ses ambitions, mais tout lui semblait flou, comme un rêve qui s'évanouit à son réveil.

Un soir, alors qu'elle se trouvait seule dans le jardin, son regard s'est posé sur un vieux coffre en bois, caché sous un buisson de roses. Elle l'avait déjà vu plusieurs fois, mais elle ne s'était jamais arrêtée pour l'examiner. Ce soir, elle s'est approchée, attirée par une force inexplicable.

Le coffre était couvert de poussière et de toiles d'araignées. Elle l'a ouvert, son cœur battant à tout rompre. À l'intérieur, elle a trouvé des objets anciens, des lettres jaunies, des photos décolorées, des souvenirs d'une vie passée.

Elle a pris une photo en main, son regard se fixant sur le visage d'une jeune femme, souriante et pleine de vie. C'était elle, mais elle ne la reconnaissait pas. Elle avait l'impression de regarder une inconnue, une étrangère dont elle ignorait l'histoire.

Elle a feuilleté les photos, les lettres, les objets, son cœur serré d'une douleur qui ne trouvait pas d'explication. Elle se sentait comme si elle avait été arrachée à sa propre vie, comme si on lui avait volé son identité.

Elle a refermé le coffre, ses mains tremblantes, et s'est retournée vers la maison, un sentiment de terreur la parcourant. Elle ne savait pas ce que ces souvenirs cachaient, ni à qui ils appartenaient. Elle ne savait pas si elle devait les affronter, ou si elle devait les laisser enfouis dans le coffre, dans les profondeurs de son amnésie.

Elle a passé la nuit à se torturer l'esprit, à tenter de déchiffrer les fragments de son passé qui se présentaient à elle. Elle se sentait prise au piège, comme un animal dans un labyrinthe, sans issue possible. Elle ne savait pas si elle allait jamais retrouver sa mémoire, ni si elle allait jamais comprendre ce qui lui était arrivé.

Le matin, elle s'est réveillée avec un sentiment d'angoisse qui la tenaillait. Elle s'est regardée dans le miroir, son reflet lui semblant étranger. Elle ne reconnaissait pas la femme qui la fixait, la femme qu'elle était devenue.

« Qui suis-je ? » s'est-elle demandée, sa voix tremblante, comme si elle parlait à un spectre.

Elle n'avait pas de réponse, ni de solution. Elle ne savait pas comment retrouver sa mémoire, ni comment faire face à la vérité qui se cachait derrière son amnésie.

Elle a respiré profondément, essayant de se calmer, de retrouver un semblant de sérénité. Elle savait qu'elle devait trouver un moyen de sortir de cette situation, de retrouver son identité, de comprendre ce qui lui était arrivé.

Elle a décidé de parler à Tom. Elle devait lui parler de ses découvertes, de ses peurs, de ses doutes. Elle ne pouvait plus rester dans le silence, dans l'ignorance.

Elle l'a attendu dans le salon, son cœur battant à tout rompre. Elle ne savait pas ce qu'il allait lui dire, ni comment il allait réagir. Mais elle savait qu'elle devait savoir, qu'elle devait affronter la vérité, quelle qu'elle soit.

Tom est entré dans le salon, un sourire timide sur son visage. « Bonjour, mon amour », a-t-il murmuré en l'embrassant tendrement. « Tu as bien dormi ? »

« Oui », a-t-elle répondu, sa voix tremblante. « Je dois te parler. »

« De quoi ? » a-t-il demandé, son regard empreint de confusion.

« De ce que j'ai trouvé dans le coffre », a-t-elle répondu, sa voix à peine audible.

Tom a palé, ses yeux se sont élargis d'une expression de panique. « Le coffre ? Tu ne devrais pas toucher à ce coffre. Il est interdit. »

« Interdit ? » a-t-elle répété, sa voix pleine de méfiance. « Pourquoi ? »

« C'est un secret », a-t-il répondu, sa voix basse et menaçante. « Un secret que tu ne dois pas connaître. »

« Un secret ? » a-t-elle répété, son cœur battant à tout rompre. « Mais pourquoi ? »

Tom s'est approché d'elle, son regard menaçant. « Parce que c'est dangereux », a-t-il murmuré. « Ce coffre contient des choses que tu ne dois pas voir. »

« Je veux savoir », a-t-elle insisté, sa voix pleine de détermination. « Je veux savoir la vérité. »

« Tu ne veux pas savoir », a-t-il rétorqué, sa main serrant son bras avec une force qui lui faisait mal. « Crois-moi, c'est mieux de ne pas savoir. »

Elle a essayé de se dégager de son étreinte, mais il la tenait fermement, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il voulait la hypnotiser.

« Lâche-moi », a-t-elle crié, sa voix pleine de colère. « Je veux savoir ce qui se cache dans ce coffre ! »

Tom a lâché son bras, ses yeux remplis d'une rage qui la glaçait. « Tu vas le regretter », a-t-il murmuré, sa voix pleine de menace. « Tu vas le regretter amèrement. »

Il s'est retourné et s'est dirigé vers la porte, sa silhouette se découpant sur le fond du soleil couchant.

« Attends ! » a-t-elle crié, mais il n'a pas fait attention. Il est sorti de la maison, la laissant seule dans le salon, son cœur battant à tout rompre.

Elle a regardé la porte, son esprit tourbillonnant de pensées contradictoires. Elle avait l'impression de s'être approchée d'un mystère, d'un secret qui allait changer sa vie à jamais.

Elle s'est levée, ses jambes tremblantes, et s'est approchée du coffre. Elle l'a ouvert, son regard se fixant sur les objets qui se trouvaient à l'intérieur. Elle a pris une photo en main, son cœur battant à tout rompre.

Elle a essayé de se souvenir, de retrouver un fragment de son passé, mais tout lui semblait flou, comme un rêve qui s'évanouit à son réveil.

Elle a refermé le coffre, ses mains tremblantes, et s'est retournée vers la porte. Elle ne savait pas ce qu'il allait advenir d'elle, ni si elle allait jamais retrouver sa véritable identité.

Mais elle savait qu'elle devait savoir, qu'elle devait affronter la vérité, quelle qu'elle soit.

L'atmosphère de la maison s'épaissit. L'air, qui était auparavant rempli de rires et de jeux d'enfants, se transforma en une brume lourde, chargée de tensions invisibles. Tom n'était pas rentré du travail. Ses appels restaient sans réponse. Le silence de sa disparition était plus pesant que les mots qu'il avait prononcés.

Elle s'était réfugiée dans le jardin, espérant retrouver une parcelle de paix dans la douce lumière du crépuscule. Les roses, autrefois symbole de bonheur et d'amour, lui semblaient désormais des épines qui piquaient son cœur. Elle observait les enfants jouer, une boule au pied, leurs rires cristallins se mêlant au chant des oiseaux. Ils étaient si innocents, si insoucients, ignorant la tempête qui se préparait dans leur foyer.

Elle se sentait comme une mère d'emprunt, un personnage à moitié joué, incapable de se connecter pleinement à ces enfants qui l'appelaient « maman ». Chaque sourire, chaque câlin, la remplissait d'une tristesse indicible. Elle aurait voulu leur dire la vérité, leur expliquer qu'elle n'était pas celle qu'ils croyaient être, qu'elle était une étrangère dans leur monde. Mais elle se retenait, paralysée par la peur de les blesser, de leur briser le cœur.

« Maman ? » La petite fille, Lily, s'approcha d'elle, ses yeux bleus perçants la fixant avec une curiosité inquiète. « Papa ne rentre pas ce soir ? »

Elle soupira, essayant de retrouver un semblant de sourire. « Non, chérie. Papa est resté tard au travail. Il rentrera demain. »

Lily fronça les sourcils. « Mais il a dit qu'il viendrait nous chercher à la piscine. Il a promis. »

Elle sentit une vague de culpabilité la submerger. Elle ne pouvait pas supporter d'être une menteuse, d'être une mère qui trahissait la confiance de ses enfants. Elle devait trouver un

moyen de leur expliquer la situation, de leur faire comprendre qu'elle n'était pas leur vraie mère, qu'elle ne faisait que jouer un rôle.

« Je sais, chérie », dit-elle, essayant de rassurer sa fille. « Mais Papa a beaucoup de travail en ce moment. Il est très occupé. »

« Mais il a promis », répéta Lily, ses yeux humides. « Il a promis de venir. »

Elle serra sa fille dans ses bras, cherchant à la réconforter. « Je sais, chérie. Mais Papa ne peut pas venir aujourd'hui. Il faut qu'il travaille. »

Lily se dégagea de son étreinte, ses lèvres tremblantes. « Tu es triste, maman ? »

Elle la regarda, son cœur se brisant en mille morceaux. Je ne suis pas triste. Je suis juste... fatiguée. »

Elle se leva, ses jambes lourdes, et se dirigea vers la maison. Elle devait trouver une solution. Elle ne pouvait pas continuer à vivre dans ce mensonge, à jouer un rôle qui ne lui appartenait pas.

Elle entra dans la maison, le silence de la solitude la frappant comme une gifle. Elle se dirigea vers le bureau de Tom, espérant trouver des indices qui pourraient l'aider à comprendre la situation. Elle ouvrit le tiroir supérieur, mais il était vide. Elle essaya les autres tiroirs, mais ils étaient tous vides.

Elle soupira, son cœur se serrant de frustration. Elle était seule, sans aucune piste, sans aucune aide. Elle ne savait pas où chercher, ni à qui se confier.

Elle se laissa tomber sur le canapé, ses épaules affaissées, ses pensées tourbillonnant dans sa tête. Elle avait l'impression de n'être qu'une marionnette, manipulée par des fils invisibles, ses mouvements dictés par des forces obscures qu'elle ne comprenait pas.

Elle avait besoin de réponses, de comprendre ce qui lui était arrivé, de retrouver son identité. Elle avait besoin de savoir qui elle était, d'où elle venait, et pourquoi elle se retrouvait dans cette situation.

Mais comment pouvait-elle retrouver sa mémoire, sa vie, lorsqu'elle était prisonnière de ce mensonge, de cette illusion ?

Elle sentit une vague de désespoir la submerger. Elle était perdue, seule, sans aucun espoir. Elle ne savait pas si elle allait jamais retrouver sa véritable identité, si elle allait jamais se souvenir de qui elle était vraiment.

Elle ferma les yeux, ses pensées s'échappant comme des feuilles mortes emportées par le vent. Elle était épuisée, physiquement et émotionnellement. Elle avait besoin de repos, de calme, de retrouver un semblant de paix.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et se dirigea vers la chambre. Elle se coucha dans le lit, se blottissant sous les draps. Elle ferma les yeux, essayant de se laisser aller au sommeil, mais ses pensées étaient trop vives, trop angoissantes pour lui permettre de trouver un repos véritable.

Elle se tourna et se retourna, cherchant une position qui lui apporterait un peu de confort, mais rien ne fonctionnait. Elle se sentait comme un navire à la dérive, sans amarres, sans repères. Elle avait l'impression de n'être qu'une ombre, un fantôme dans un monde qui ne lui appartenait pas.

Elle soupira, son cœur lourd d'une tristesse indicible. Elle avait besoin de savoir, de comprendre, de retrouver son identité.

Mais comment pouvait-elle faire lorsqu'elle était prisonnière de ce mensonge, de cette illusion ?

Elle ferma les yeux, ses pensées s'échappant comme des feuilles mortes emportées par le vent.

Elle se laissa aller au sommeil, ses pensées se mêlant à ses rêves. Elle se retrouva dans un monde étrange, un monde où les couleurs étaient vives et les ombres profondes. Elle marchait dans un jardin labyrinthique, ses pas résonnant sur un sol de pavés. Elle cherchait un chemin, une sortie, mais tout lui semblait flou, irréel.

Elle se réveilla en sursaut, son cœur battant à tout rompre. Elle était dans son lit, la lumière du soleil couchant éclairant la pièce. Elle se sentait confuse, désorientée, comme si elle s'était réveillée d'un rêve étrange.

Elle essaya de se remémorer ses rêves, mais ils lui échappaient, se dissolvant dans le néant. Elle se sentait perdue, seule, sans aucun point d'ancrage.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et se dirigea vers la fenêtre. Elle regarda le jardin, les arbres se découpant sur le ciel orangé. Elle avait l'impression d'être à la dérive dans un univers parallèle, un monde où les règles étaient différentes, où le passé était un mystère et le présent un mirage.

Elle se demanda si elle allait jamais retrouver son identité, si elle allait jamais se souvenir de qui elle était, de ce qu'elle avait vécu.

Elle ferma les yeux, une larme chaude coulant sur sa joue. Elle se sentait si perdue, si seule. Elle avait besoin de réponses, de compréhension, de retrouver sa vie.

Mais où pouvait-elle trouver cela ?

Elle se tourna vers la maison, le cœur lourd de tristesse et d'incertitude. Elle ne savait pas ce qu'il allait advenir d'elle, ni si elle allait jamais retrouver son véritable chemin.

Elle avait l'impression de se trouver à un carrefour, face à un choix impossible. Elle pouvait rester dans cette vie, cette illusion, et accepter son rôle de mère d'emprunt, d'épouse de façade. Ou elle pouvait se battre, se rebeller, et tenter de retrouver sa véritable identité, même si cela signifiait tout perdre.

Elle ne savait pas quel chemin choisir. Mais elle savait qu'elle devait faire quelque chose, qu'elle devait trouver une solution.

Elle ne pouvait plus rester à la dérive, sans boussole, sans repères. Elle devait trouver son propre chemin, sa propre vérité.

Elle ferma les yeux, essayant de trouver une force intérieure qui lui permettrait de faire face à cette situation. Elle savait qu'elle n'était pas seule, qu'il y avait des gens qui l'aimaient et qui voulaient l'aider.

Elle devait simplement trouver le courage de leur faire confiance, de leur ouvrir son cœur.

Elle ouvrit les yeux, un nouveau sentiment d'espoir l'envahissant. Elle était prête à se battre, prête à retrouver sa vie, prête à retrouver son identité.

Elle avait le courage de faire face à la vérité, quelle qu'elle soit.

Le silence de la maison était devenu un poids tangible, une présence qui pesait sur elle comme un linceul. Elle marchait de pièce en pièce, les murs semblant se refermer sur elle, l'enfermant dans un labyrinthe de questions sans réponses. Le jardin, autrefois un refuge de paix, s'était transformé en un champ de bataille, chaque fleur fanée, chaque feuille tombée symbolisant la fragilité de son existence.

Elle s'était réfugiée dans la bibliothèque, espérant trouver un apaisement dans l'odeur du papier ancien et la sagesse des livres. Mais les mots, autrefois ses amis, lui semblaient désormais étrangers, des symboles vides qui ne parvenaient pas à combler le vide qui la

rongeait. Elle parcourut les rayons, ses doigts effleurant les couvertures usées, cherchant une réponse, un éclair de vérité dans les pages jaunies.

C'est alors qu'elle aperçut un livre relié de cuir, dissimulé derrière un volume de poésie. Son titre, gravé en lettres d'or, la glaça : "L'Amnésie et ses Mystères". Elle le retira de son emplacement, ses mains tremblantes, et s'assit dans un fauteuil en cuir, l'ouvrant avec précaution.

Les pages semblaient respirer l'histoire, chaque mot résonnant d'une gravité particulière. Elle lut avidement, s'accrochant à chaque phrase comme une naufragée à un radeau de sauvetage. Le livre parlait de la perte de mémoire, de ses causes et de ses conséquences, mais aussi des possibilités de guérison.

Un espoir timide s'alluma dans son cœur. Peut-être qu'il y avait une solution, une façon de retrouver sa vie d'avant, de démêler les fils de son amnésie. Elle continua à lire, absorbée par les histoires de personnes qui avaient vécu la même tragédie, la même perte d'identité. Elle retrouva dans leurs témoignages un écho de son propre désarroi, une confirmation de sa souffrance.

Elle ferma le livre, son regard se perdant dans la pénombre de la bibliothèque. Elle ne pouvait pas se contenter de lire, de se laisser bercer par des paroles d'espoir. Elle devait agir, elle devait trouver un moyen de retrouver sa mémoire.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et se dirigea vers la porte. Elle devait parler à Tom, lui dire ce qu'elle avait appris, lui demander de l'aider à retrouver son passé. Mais une vague de peur la submergea. Tom était-il vraiment celui qu'elle croyait être ? Était-il réellement son mari, ou était-il celui qui lui avait volé sa mémoire ?

Elle hésita, son cœur battant à tout rompre. Elle avait besoin de réponses, de comprendre ce qui se passait, mais elle ne savait pas si elle pouvait faire confiance à Tom.

Elle se retourna, son regard se posant sur le jardin, les arbres se découpant sur le ciel crépusculaire. Le soleil se couchait, projetant des ombres longues et menaçantes.

Elle prit une profonde inspiration, se forçant à surmonter sa peur. Elle devait parler à Tom, elle devait savoir la vérité.

Elle se dirigea vers la porte, ses pas hésitants, et l'ouvrit. Tom était là, assis sur le perron, un verre de whisky à la main, son regard perdu dans le lointain.

« Tom », dit-elle d'une voix tremblante, « j'ai besoin de te parler. »

Il se leva, son sourire timide éclairant son visage. « De quoi s'agit-il, mon amour ? »

Elle hésita un instant, puis se lança. « J'ai trouvé un livre, dans la bibliothèque. Un livre sur l'amnésie. »

Tom fronça les sourcils, son sourire s'effaçant. « Pourquoi as-tu touché à ce livre ? »

« J'ai besoin de comprendre », dit-elle, sa voix pleine de détermination. « J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé. »

Tom se rapprocha d'elle, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il voulait la lire à travers ses pensées. « Tu ne dois pas t'occuper de ça », dit-il d'une voix grave. « Ce sont des choses qui ne te regardent pas. »

« Mais c'est ma vie », rétorqua-t-elle, sa voix pleine de colère. « Je dois savoir qui je suis, d'où je viens. »

Tom se tut, ses yeux se plissant d'une expression indéchiffrable. « C'est pour ton bien », murmura-t-il enfin. « Si tu te souvenais de tout, tu serais malheureuse. »

« Tu me caches quelque chose », accusa-t-elle, son cœur battant à tout rompre. « Tu me caches la vérité. »

Tom soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. « Je ne te cache rien », dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. « Je te protège. »

« De quoi ? » demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. « De quoi me protèges-tu ? »

« De toi-même », répondit-il, sa voix grave, « de la douleur que tu pourrais ressentir en te souvenant de tout. »

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. « Comment peux-tu me protéger de moi-même ? » demanda-t-elle, sa voix pleine de colère. « Si tu ne sais pas qui je suis réellement ? »

Tom hésita un instant, puis se lança. « Je sais que tu es une femme forte », dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. « Une femme capable de surmonter tout obstacle. »

« Mais je ne sais pas si je suis capable de surmonter la vérité », répondit-elle, sa voix tremblante. « La vérité sur ce qui s'est passé, la vérité sur qui je suis. »

Tom la regarda, ses yeux remplis d'une tristesse qui la perça au cœur. « Je ne peux pas te forcer à te souvenir », dit-il doucement. « Mais je te promets que je serai toujours là pour toi, quoi qu'il arrive. »

Elle le fixa, ses yeux remplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. Elle voulait croire en sa protection, en son amour, mais quelque chose la poussait à aller de l'avant, à découvrir la vérité, même si elle devait affronter la douleur.

« Je ne peux pas être protégée », dit-elle, sa voix tremblante. « Je dois me retrouver. »

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et s'approcha de la porte. Elle avait besoin de trouver sa propre vérité, de comprendre ce qui s'était passé, de se reconstruire à partir des fragments de son passé.

« Je suis là pour toi », dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. « N'oublie jamais ça. »

Elle le regarda un instant, puis sortit de la maison, la fraîcheur du soir lui frappant le visage. Elle respira profondément, savourant l'air pur et le parfum des fleurs du jardin.

Elle s'éloigna de la maison, ses pas hésitants, comme si elle marchait sur un terrain inconnu. Elle avait besoin de réponses, de comprendre ce qui s'était passé. Elle avait l'impression d'être à la dérive dans un univers parallèle, un monde où les règles étaient différentes, où le passé était un mystère et le présent un mirage.

Elle se demanda si elle allait jamais retrouver son identité, si elle allait jamais se souvenir de qui elle était, de ce qu'elle avait vécu.

Le chapitre se termine sur cette note d'incertitude, laissant le lecteur se demander si la protagoniste sera capable de se souvenir de son passé, de comprendre ce qui lui est arrivé, et de retrouver son identité. Le mystère reste entier, la vérité cachée dans les profondeurs de son amnésie, attendant d'être révélée.

Chapitre 06 :

Le crépitement du feu dans la cheminée comblait le silence de la pièce, un silence qui s'épaississait avec chaque tic-tac de l'horloge ancienne accrochée au mur. La lumière vacillante projetait des ombres dansantes sur les murs, transformant les objets familiers en silhouettes fantasmagoriques.

Elle était assise sur le canapé, un livre ouvert sur ses genoux, mais ses yeux étaient fixés sur les flammes dansantes, perdue dans une mer de pensées tourbillonnantes. Le livre, un roman d'amour au titre romantique, ne parvenait pas à la captiver. Son esprit était ailleurs, obsédé par le mystère de son passé, par les fragments de souvenirs qui la hantaient comme des fantômes.

Depuis qu'elle avait découvert le coffre dans le grenier, elle vivait dans une sorte de brouillard mental, un voile opaque qui obscurcissait sa perception du monde. Les photos, les lettres, les objets personnels... tous ces vestiges d'une vie antérieure étaient comme des tessons d'un miroir brisé, incapables de refléter une image complète, une vérité cohérente.

Elle avait tenté de parler à Tom, de lui demander des explications, mais il s'était montré étrangement évasif, voire hostile. Il lui avait affirmé qu'il s'agissait d'un secret dangereux, qu'il était préférable pour elle de l'oublier. Mais comment pouvait-elle oublier ce qui semblait pourtant gravé dans les profondeurs de son être ?

La peur s'était mêlée à son désir de comprendre. Elle craignait ce que la vérité pourrait révéler, craignait de découvrir une face sombre de son passé, une face qui la repousserait, qui la briserait.

Soudain, un bruit sourd provenant de l'étage supérieur la fit sursauter. Son cœur se mit à battre la chamade dans sa poitrine, un battement irrégulier qui semblait résonner dans toute la pièce. Elle posa le livre et se leva, ses muscles tendus.

Elle écouta attentivement, son souffle haletant dans le silence. Le bruit se répéta, un grincement de plancher suivi d'un bruit de pas lourds. Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine, un sentiment d'appréhension qui la paralysait.

Elle hésita un moment, puis se résolut à monter à l'étage. Elle avait besoin de savoir ce qui se passait, de dissiper le voile de mystère qui planait sur sa maison, sur sa vie.

Elle monta les marches lentement, ses pas hésitants, comme si elle craignait de réveiller une bête endormie. Elle arriva au palier et s'approcha de la porte de la chambre d'amis, la seule pièce de la maison qui restait fermée à clé.

Elle leva la main, hésitant à frapper. Elle savait que cette pièce était interdite, que Tom lui avait expressément interdit d'y pénétrer. Mais la curiosité la rongait, la poussait à braver ses interdictions.

Elle prit une profonde inspiration et frappa doucement. Un silence assourdissant suivit. Elle frappa à nouveau, plus fort cette fois.

Elle entendit un bruit sourd provenant de l'intérieur, comme si quelqu'un déplaçait un objet lourd. Puis, le cliquetis d'une clé dans la serrure.

La porte s'ouvrit lentement, révélant une pièce plongée dans la pénombre. Une seule source de lumière éclairait l'espace : une lampe de chevet sur une table de nuit, projetant un faisceau étroit qui illuminait un coin de la pièce.

Tom se tenait dans l'embrasure de la porte, son visage éclairé par la lumière vacillante de la lampe. Il avait les yeux rouges, comme s'il n'avait pas dormi de la nuit, et ses traits étaient tirés, comme si une invisible tension le tenaillait.

"Qu'est-ce que tu fais là ?" demanda-t-il d'une voix rauque, ses yeux fixés sur elle avec une intensité presque menaçante.

Elle hésita un instant, puis se força à répondre. "J'ai entendu un bruit..."

"Il n'y a rien ici", interrompit-il, sa voix tranchante. "Retourne dans le salon."

"Je veux savoir ce qu'il se passe", rétorqua-t-elle, sa voix tremblante mais résolue. "Tu me caches quelque chose, Tom. Je le sens."

Il se tourna, son regard se posant sur les objets éparpillés dans la pièce. Il semblait agité, comme s'il tentait de contrôler une vague de colère qui montait en lui.

"Ce n'est pas ton affaire", dit-il d'une voix glaciale. "Tu ne dois pas t'immiscer dans ce qui ne te concerne pas."

"C'est ma vie", rétorqua-t-elle, sa voix pleine d'une détermination nouvelle. "J'ai le droit de savoir."

Il se retourna vers elle, son visage dur comme la pierre. "Tu vas regretter d'avoir fouillé dans mes affaires", dit-il, ses yeux brillants d'une menace contenue. "Tu vas regretter d'avoir ouvert cette porte."

Elle se sentit paralysée par la peur, mais elle refusa de reculer. Elle avait franchi le Rubicon, elle ne pouvait plus faire marche arrière. Elle avait besoin de comprendre, de savoir, de retrouver son identité.

"Je ne suis pas une enfant, Tom", dit-elle, sa voix ferme malgré la panique qui la rongait. "J'ai le droit de savoir qui je suis, d'où je viens."

Il se rapprocha d'elle, son visage à quelques centimètres du sien. Il respirait fort, son haleine chaude sur son visage.

"Tu ne veux pas savoir", dit-il, sa voix basse et menaçante. "Ce que tu risques de découvrir te détruira."

Elle le fixa, ses yeux remplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Je ne crains pas la vérité", répondit-elle, sa voix pleine d'une détermination nouvelle. "Je suis prête à affronter tout ce qui pourrait se présenter à moi."

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Tu ne comprendras pas", dit-il, sa voix pleine de désespoir. "Tu ne pourras pas comprendre."

"Essaie-moi", répondit-elle, sa voix pleine d'une détermination inébranlable. "Dis-moi ce que je dois savoir."

Il la regarda un instant, ses yeux remplis d'un mélange de colère et de tristesse. Puis, il se retourna et s'approcha d'une commode en bois massif qui trônait dans un coin de la pièce.

Il ouvrit un tiroir et en sortit un album photo relié de cuir. Il le lui tendit sans un mot.

Elle le prit avec hésitation, ses doigts effleurant la couverture usée. Elle l'ouvrit lentement, son cœur battant à tout rompre.

Les photos étaient en noir et blanc, des images d'un passé lointain, d'une vie qu'elle ne reconnaissait pas. Des visages inconnus souriaient vers elle, des lieux qu'elle n'avait jamais vus se dévoilaient sous ses yeux.

Une sensation de malaise l'envahit, comme si elle regardait un film d'une autre vie, d'une autre personne. Elle parcourut les pages, son regard se fixant sur chaque image, sur chaque visage, sur chaque lieu.

Chaque photo était un poignard dans son cœur, un rappel de ce qu'elle avait perdu, de ce qu'elle avait oublié. Elle se sentait comme un spectateur de sa propre vie, une étrangère dans un monde qui lui était pourtant familier.

Une question brûlait dans son esprit, une question qu'elle n'osait pas formuler, une question qui la hantait depuis qu'elle avait découvert le coffre dans le grenier.

Qui était cette femme sur les photos ?

Qui était-elle ?

Elle ouvrit l'album photo, ses doigts tremblants effleurant les pages jaunies par le temps. Les images, en noir et blanc, dépeignaient une femme inconnue, une femme qui lui ressemblait étrangement, mais dont le regard était différent, plus distant, presque mélancolique.

La femme de l'album portait des vêtements élégants, des robes aux coupes audacieuses, des chaussures à talons hauts. Elle souriait sur certaines photos, un sourire éclatant qui contrastait avec la tristesse qui émanait de ses yeux. Sur d'autres, elle semblait pensive, son regard perdu dans le lointain, comme si elle contemplait un horizon inaccessible.

Elle tourna les pages avec une lenteur douloureuse, chaque photo lui arrachant un morceau de son cœur. Elle reconnaissait des traits de son propre visage, des reflets de sa propre personnalité, mais quelque chose ne collait pas. Il y avait un voile de mystère sur cette femme, une aura d'inatteignabilité qui la séparait de la femme qu'elle croyait être.

Sur une photo, elle était debout devant un bâtiment imposant, des lettres dorées ornant la façade : « Galerie d'Art Contemporain ». Elle portait une robe rouge flamboyante, ses cheveux blonds tombant en cascade sur ses épaules. Son sourire était radieux, mais ses yeux semblaient tristes, comme s'ils portaient le poids d'un secret lourd.

Une autre photo la montrait en compagnie d'un homme élégant, ses cheveux grisonnants et son regard perçant. Ils étaient assis à une table dans un restaurant chic, des verres de vin rouge devant eux. L'homme la regardait avec tendresse, un sourire chaleureux éclairant son visage. Mais la femme de l'album semblait distante, son regard fixe, comme si elle était ailleurs, dans un monde inaccessible à cet homme.

Elle referma l'album, un sentiment de confusion et d'angoisse l'envahissant. Qui était cette femme ? Pourquoi se sentait-elle si étrangère à elle ? Qui était cet homme ? Pourquoi était-elle si mal à l'aise à l'idée de le rencontrer ?

Elle leva les yeux vers Tom, qui la regardait avec une intensité inquiétante. Ses yeux étaient rouges, comme s'il avait pleuré, et ses lèvres étaient serrées, comme s'il tentait de retenir un torrent de paroles.

« C'est... c'est moi ? » demanda-t-elle d'une voix tremblante, son regard fixé sur l'album photo fermé.

Tom ne répondit pas. Il se tourna, son regard se posant sur les objets éparpillés dans la pièce. Un silence lourd s'abattit sur eux, un silence qui semblait empli de secrets et de mensonges.

« Qui est cet homme ? » demanda-t-elle, sa voix se brisant légèrement.

Tom soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. « C'était... c'était un ami », répondit-il d'une voix rauque. « Un ami très cher. »

« Un ami ? » répéta-t-elle, son regard fixé sur la photo de l'homme. « Pourquoi me regarde-t-il avec autant de tendresse ? »

Tom ne répondit pas. Il se tourna vers elle, ses yeux remplis d'une tristesse qui la perça au cœur. « Il est mort », dit-il, sa voix étouffée par l'émotion. « Il est mort il y a quelques années. »

« Mort ? » répéta-t-elle, incapable de comprendre. « Pourquoi... pourquoi ressens-je un tel vide à l'idée de le rencontrer ? »

Tom se rapprocha d'elle, son visage à quelques centimètres du sien. « Tu ne peux pas le rencontrer », dit-il, sa voix basse et menaçante. « Tu ne dois pas le rencontrer. »

« Pourquoi ? » demanda-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perçait au cœur. « De quoi me protèges-tu ? »

Tom se tut, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il voulait la lire à travers ses pensées. « Je te protège de la douleur », répondit-il enfin, sa voix pleine de compassion. « De la douleur de te

souvenir de ce que tu as perdu. « Perdu ? » répéta-t-elle, son regard se perdant dans le vide. « Qu'est-ce que j'ai perdu ? »

Tom se retourna, son regard se posant sur l'album photo fermé. Il semblait hésiter, comme s'il pesait ses paroles avec soin. « Tu as perdu... tu as perdu ton passé », répondit-il enfin, sa voix faible et tremblante. « Tu as perdu une partie de toi-même. »

« Mon passé ? » répéta-t-elle, un sentiment de confusion et de peur l'envahissant. « Quel est mon passé ? »

Tom se tourna vers elle, ses yeux remplis d'une tristesse qui la perça au cœur. « Tu ne dois pas te souvenir », dit-il, sa voix étouffée par l'émotion. « Ce n'est pas bon pour toi. Elle ne pouvait pas se contenter de vivre dans le brouillard de l'amnésie, de se laisser bercer par les mensonges de Tom.

« Je ne peux pas rester dans l'ignorance », dit-elle, sa voix pleine d'une détermination nouvelle. « Je dois connaître mon passé. Je dois savoir qui je suis. »

Tom se leva, son regard se fixant sur elle avec une intensité inquiétante. « Tu ne veux pas connaître la vérité », dit-il, sa voix rauque. « La vérité te détruira. « Je suis prête à affronter la vérité », répondit-elle, sa voix ferme malgré la panique qui la rongait. « Quelle qu'elle soit. Il semblait hésiter, tiraillé entre son désir de la protéger et son obligation de lui dire la vérité.

« Je suis là pour toi », dit-il enfin, sa voix douce et pleine de compassion. « Quoi qu'il arrive. »

Elle le regarda un instant, puis sortit de la pièce, laissant Tom seul dans le silence de la chambre d'amis. Elle avait besoin de réfléchir, de mettre de l'ordre dans ses pensées, de comprendre ce qui lui arrivait.

Le silence de la maison était devenu un poids tangible, une présence qui pesait sur elle comme un linceul.

Elle s'assit sur le rebord de la fenêtre, la fraîcheur de la nuit lui caressant la peau. La lune, une mince faucille argentée, éclairait le jardin d'une lumière fantomatique, transformant les arbres familiers en silhouettes menaçantes. Elle se sentait perdue, comme une barque à la dérive sur une mer agitée, sans boussole, sans repère.

Les photos de l'album photo la hantaient, chaque visage, chaque sourire, chaque regard, l'entraînant dans un tourbillon d'incertitude. Qui était cette femme ? Qui était-elle ? Pourquoi se sentait-elle si étrangère à cette vie, à cette identité ?

Elle se souvenait de son passé, de son travail, de ses amis, de ses rêves. Mais tout cela semblait si lointain, si irréel, comme si ce n'était qu'un rêve, une illusion. Elle se sentait déconnectée de son propre corps, de sa propre histoire.

Elle se leva et se dirigea vers la porte, son cœur battant à tout rompre. Elle avait besoin de réponses, de comprendre ce qui lui arrivait. Elle devait parler à Tom, lui demander de l'aider à retrouver son passé, à comprendre qui était cette femme de l'album photo.

Elle frappa à la porte, son poing hésitant. Elle entendit Tom bouger à l'intérieur, puis la porte s'ouvrit lentement, révélant son visage pâle et inquiétant.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il, sa voix rauque, comme s'il n'avait pas dormi de la nuit.

« Je... je dois te parler », répondit-elle, sa voix tremblante.

« Maintenant ? » demanda-t-il, ses yeux fixés sur elle avec une intensité presque menaçante.

« Oui », répondit-elle, ses yeux fixés sur les siens, comme si elle voulait lire ses pensées à travers son regard. « Je ne peux pas dormir. Je dois comprendre. Il semblait hésiter, comme s'il craignait ce qu'elle allait lui dire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il enfin, sa voix douce et pleine de compassion. « Tu as l'air... inquiète. »

Elle hésita un instant, puis se lança. « J'ai trouvé un album photo dans la chambre d'amis. »

« L'album photo ? » répéta-t-il, ses yeux se dilatant légèrement. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Il y a des photos... de moi. Mais... je ne me reconnais pas. »

Tom se tut, son visage se contractant d'une expression de douleur. Il semblait vouloir dire quelque chose, mais il se ravisa.

« Je ne comprends pas », dit-il enfin, sa voix tremblante. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je... je ne sais pas », répondit-elle, sa voix se brisant légèrement. « C'est comme si... comme si je regardais la vie d'une autre personne. « Il n'y a rien à comprendre », dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. « Ce n'est qu'un album photo. »

« Mais... il y a des photos de moi avec cet homme. »

« Cet homme ? » répéta-t-il, ses yeux se plissant d'une expression de dédain. « C'était un ami. Un ami d'avant. »

« Un ami ? » répéta-t-elle, son regard se fixant sur les siens, comme si elle voulait lire la vérité dans ses yeux. « Pourquoi me regarde-t-il avec autant de tendresse ? »

Tom se tut, ses yeux se remplissant d'une tristesse qui la perça au cœur. « Il est mort », dit-il enfin, sa voix étouffée par l'émotion. « Pourquoi... pourquoi ressens-je un tel vide à l'idée de le rencontrer ? »

Tom se rapprocha d'elle, ses yeux fixés sur les siens, comme s'il voulait la lire à travers ses pensées. »

« Perdu ? » répéta-t-elle, son regard se perdant dans le vide.

La main de Tom se referma sur la sienne, ses doigts serrant les siens avec une force inattendue. Il la regarda, ses yeux reflétant une tristesse profonde, une tristesse qui la perçait au cœur comme un glaçon.

"Tu dois oublier", murmura-t-il, sa voix rauque, comme si elle sortait d'un puits profond. "C'est pour ton bien. Tu ne veux pas te souvenir de tout ça."

Elle le fixa, ses yeux emplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Je ne comprends pas", dit-elle, sa voix tremblante, comme si elle cherchait un appui dans le vide. "Qu'est-ce que j'ai perdu ? Qu'est-ce que je dois oublier ?"

Il détourna le regard, ses yeux se posant sur l'album photo fermé, comme si celui-ci contenait tous les secrets du monde. "Tu as perdu une partie de toi-même", dit-il, sa voix à peine audible, comme si chaque mot lui arrachait une part de son âme. "Une partie de toi qui était... trop douloureuse."

"Je dois savoir", murmura-t-elle, sa voix pleine d'une détermination nouvelle, comme si elle tentait de se convaincre elle-même. "Je dois comprendre qui je suis, d'où je viens."

"Tu ne peux pas", dit-il, sa voix pleine d'une tristesse qui la perça au cœur. "Tu ne peux pas supporter la vérité."

Elle se leva, ses jambes tremblantes, comme si elle avait soudainement perdu le contrôle de son corps. "Je vais la supporter", dit-elle, sa voix ferme, malgré la panique qui la rongait. "Je dois la supporter."

Il se leva, son visage se contractant d'une expression de douleur. Il la regarda, ses yeux emplis d'une tristesse qui la perça au cœur. "Tu ne peux pas", répéta-t-il, sa voix pleine de désespoir. "Tu ne peux pas."

Elle se dirigea vers la porte, ses pas hésitants, comme si elle marchait sur un terrain inconnu. Elle ne pouvait pas se contenter de vivre dans le brouillard de l'amnésie, de se laisser bercer par les mensonges de Tom.

"Je vais trouver la vérité", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Même si je dois le faire seule."

Il se dressa devant elle, son corps dressé comme une barrière infranchissable. "Tu ne peux pas", répéta-t-il, sa voix se faisant menaçante. "Tu ne peux pas faire ça."

Elle le fixa, ses yeux emplis d'une détermination nouvelle, comme si elle avait soudainement trouvé un courage qu'elle ne savait pas posséder. "Je vais le faire", dit-elle, sa voix pleine de conviction. "Je vais retrouver mon passé, même si cela me détruit."

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. "Tu ne veux pas savoir", dit-il, sa voix pleine de désespoir. "Tu ne veux pas savoir ce que tu risques de découvrir."

Elle le fixa, ses yeux emplis d'une méfiance qui semblait invincible. "Je veux savoir", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la rongait. "Je veux savoir qui je suis, d'où je viens."

Il se tut, ses yeux se fixant sur les siens, comme s'il tentait de lire ses pensées, de comprendre les forces qui la poussaient à aller de l'avant. Il semblait hésiter, tiraillé entre son désir de la protéger et son obligation de lui dire la vérité.

"Je suis là pour toi", dit-il enfin, sa voix douce et pleine de compassion, comme s'il tentait de la rassurer, de lui faire comprendre qu'il était là pour elle, quoi qu'il arrive.

Elle le regarda un instant, ses yeux emplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. Elle voulait croire en sa protection, en son amour, mais quelque chose la poussait à aller de l'avant, à découvrir la vérité, même si elle devait affronter la douleur.

"Je dois me retrouver", dit-elle, sa voix tremblante, comme si elle luttait contre une vague d'émotions qui la submergeait. "Je dois savoir qui je suis."

Elle se retourna et s'éloigna de lui, ses pas hésitants, comme si elle marchait sur un terrain inconnu. Elle avait besoin de réfléchir, de mettre de l'ordre dans ses pensées, de comprendre ce qui lui arrivait. »

« Tu ne dois pas t'occuper de ça », dit-il d'une voix grave. »

« C'est pour ton bien », murmura-t-il enfin.

Chapitre 07 :

Le réveil sonna, une mélodie douce et insistante qui perça le silence de la chambre. Elle ouvrit les yeux, l'obscurité s'estompant peu à peu pour laisser place à la lumière pâle du matin qui filtrait à travers les rideaux. Un sourire illumina son visage, un sourire automatique, presque mécanique, qui s'estompa rapidement lorsqu'elle réalisa où elle se trouvait.

Elle était dans son lit, dans sa chambre, entourée des objets familiers, mais un sentiment d'étrangeté l'envahit. L'atmosphère était différente, comme si un voile invisible s'était abaissé sur la pièce, la rendant irréelle, presque irréelle.

Elle leva la tête et aperçut Tom, son mari, dormant paisiblement à ses côtés. Son visage était détendu, ses lèvres légèrement entrouvertes, et ses cheveux châtain ébouriffés étaient éparpillés sur l'oreiller. Il semblait si paisible, si heureux, qu'elle en oublia presque la lourde angoisse qui la rongait depuis des semaines.

Un son aigu la tira de ses pensées. Elle se retourna et vit les deux petits êtres qui éclairaient sa vie : Sarah, sa fille aînée, aux yeux bleus perçants et aux cheveux blonds, et Thomas, son fils, aux yeux marrons pétillants et aux cheveux noirs rebelles. Ils étaient assis sur le bord du lit, leurs visages éclairés par un mélange d'excitation et de curiosité.

"Maman, on peut aller jouer dehors ?" demanda Sarah, sa voix douce et mélodieuse.

"Oui, mon trésor", répondit-elle, un sourire forcé se dessinant sur ses lèvres. "Mais attendez que papa se réveille."

Elle baissa les yeux sur Tom, son visage apaisé, et un frisson la parcourut. Elle se demandait si elle avait réellement choisi cette vie, si elle l'avait vraiment désirée. Elle se souvenait de son ancienne vie, de sa carrière prometteuse, de ses amis, de ses soirées animées. Mais tout cela semblait si lointain, si irréel, comme un rêve dont elle ne parvenait plus à se souvenir.

"Maman, tu es pas bien ?" demanda Thomas, ses yeux marrons fixés sur elle avec une inquiétude qui la toucha au cœur.

"Non, mon chéri, je vais bien", répondit-elle, son sourire s'élargissant légèrement. "Je suis juste un peu fatiguée."

"C'est parce que tu as beaucoup travaillé hier", ajouta Sarah, sa voix douce et réconfortante. "Tu es la meilleure maman du monde."

Les paroles de sa fille lui firent chaud au cœur, mais un sentiment de culpabilité l'envahit. Elle était une mère, c'était vrai, mais elle n'était pas une mère au foyer. Elle était une femme ambitieuse, une femme indépendante, une femme qui avait des rêves et des aspirations.

Elle se leva du lit, ses jambes tremblantes, et se dirigea vers la salle de bain. Elle avait besoin de se calmer, de réfléchir, de comprendre ce qui lui arrivait. Elle se regarda dans le miroir, son visage marqué par une fatigue profonde, mais ses yeux brillaient d'une détermination nouvelle. Elle ne pouvait pas continuer à vivre dans ce brouillard, dans ce déni. Elle devait trouver la vérité, même si cela signifiait tout remettre en question.

Elle prit une douche froide, l'eau glacée lui faisant sursauter, mais la réveillant aussi. Elle se regarda à nouveau dans le miroir, son visage délavé par l'eau, mais ses yeux étaient plus clairs, plus déterminés. Elle avait pris une décision, elle allait affronter sa peur, elle allait retrouver son identité.

Elle rejoignit Tom et ses enfants dans la cuisine. Ils étaient déjà installés à table, prêts à prendre leur petit-déjeuner. Elle s'assit en face de Tom, ses yeux se posant sur son visage, sur ses yeux bleus perçants qui semblaient la traverser.

"Bonjour, mon amour", dit-il, un sourire chaleureux illuminant son visage. "Tu as l'air fatiguée."

"Oui, je suis un peu crevée", répondit-elle, sa voix calme, mais ferme. "J'ai beaucoup travaillé hier."

"Tu dois prendre soin de toi", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "Tu es la mère de nos enfants, tu es précieuse pour nous."

Elle le regarda, ses yeux emplis d'un mélange de gratitude et de méfiance. Elle voulait croire en ses paroles, en son amour, mais quelque chose la tenait à distance, un mur invisible qui les séparait.

"Je sais", répondit-elle, sa voix faible. "Je vais essayer de mieux prendre soin de moi."

Elle mangea son petit-déjeuner, les pensées tourbillonnant dans sa tête. Elle avait l'impression de vivre dans une cage dorée, une cage qui semblait à la fois confortable et étouffante. Elle était entourée d'amour, de tendresse, de sécurité, mais elle ne se sentait pas chez elle. Elle avait l'impression d'être une étrangère dans sa propre vie, une actrice forcée de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas.

"Maman, tu es bizarre ce matin", dit Thomas, sa voix innocent, mais sa remarque la fit sursauter.

"Je suis juste fatiguée, mon chéri", répondit-elle, essayant de dissimuler sa nervosité. "C'est tout."

"Je pense que tu penses trop", ajouta Sarah, ses yeux bleus fixés sur elle avec une intensité qui la troubla.

"Sarah !" réprimanda Tom, son visage se contractant légèrement. "Il faut être gentil avec maman."

Sarah se tut, ses lèvres se pinçant légèrement. Elle baissa les yeux sur son assiette, un air boudeur se répandant sur son visage.

"Tout va bien", dit Tom, ses yeux se posant sur elle avec une douceur qui la toucha. "Ne t'inquiète pas pour Sarah, elle est juste un peu jalouse parce que tu ne l'as pas assez embrassée ce matin."

Elle soupira, ses épaules se relâchant légèrement. Elle avait l'impression d'être entourée d'un mystère, d'un voile qui cachait la vérité. Elle avait besoin de réponses, elle avait besoin de comprendre ce qui lui était arrivé. Mais elle ne savait pas où chercher, à qui se confier.

"J'ai besoin de me reposer", dit-elle, sa voix faible, mais ferme. "Je vais aller me coucher un peu."

"Tu as raison, mon amour", dit Tom, son visage éclairé d'une affection sincère. "Va te reposer, je m'occuperai des enfants."

Elle se leva de table, ses mouvements automatiques, presque mécaniques. Elle se dirigea vers la chambre, son cœur battant à tout rompre. Elle avait l'impression de marcher sur un terrain miné, chaque pas menaçant de faire exploser le monde qu'elle avait construit.

Elle se coucha dans son lit, se cachant sous la couette, et ferma les yeux. Elle avait besoin de temps, de calme, de réflexion. Elle devait trouver un moyen de percer le voile qui cachait sa vérité, de retrouver son identité, de comprendre ce qui lui était arrivé. Elle devait se souvenir.

Le silence de la chambre l'enveloppait comme un linceul. Les rayons de soleil, qui s'infiltraient à travers les rideaux, peignaient des lignes dorées sur le sol, mais ne parvenaient pas à dissiper l'obscurité qui régnait dans son cœur. Elle ferma les yeux, respirant profondément, essayant de calmer le tourbillon de pensées qui l'assaillaient. L'odeur de la lavande, provenant des sachets qu'elle avait disposés sur sa table de chevet, flottait dans l'air, un parfum réconfortant qui ne parvenait pas à calmer son anxiété.

Elle se tourna sur le côté, s'éloignant de Tom qui dormait paisiblement à ses côtés. Sa respiration régulière, profonde et apaisée, la contrastait cruellement avec la tension qui la tenaillait. Elle observait son visage, ses traits fins et délicats, ses yeux bleus qui semblaient si calmes et si sereins lorsqu'il dormait. Elle ne pouvait s'empêcher de ressentir un mélange de fascination et de malaise. C'était cet homme, cet homme qui lui semblait à la fois familier et étranger, qui lui avait donné cette nouvelle vie, cette famille qu'elle avait appris à aimer, mais dont elle ne se souvenait pas.

Un profond sentiment de solitude l'envahit. Elle se sentait comme une étrangère dans son propre corps, une marionnette dont les fils étaient tenus par une main invisible. Elle était perdue dans un labyrinthe de souvenirs et d'oubli, incapable de trouver son chemin, de se retrouver.

"Je dois me souvenir", murmura-t-elle, sa voix à peine audible, comme si elle craignait que les murs de la chambre ne l'entendent. "Je dois comprendre."

Elle se leva du lit, ses pieds touchant le sol avec hésitation. Elle s'habilla d'un pyjama léger, sentant le tissu doux contre sa peau. Elle se dirigea vers la fenêtre, tirant les rideaux pour laisser entrer la lumière du matin. Le jardin était baigné d'une lumière douce et chaleureuse, les fleurs multicolores s'épanouissant sous les rayons du soleil. Des oiseaux gazouillaient dans les arbres, leurs chants mélodieux emplissant l'air de joie et de vitalité.

Un contraste saisissant avec le vide qui la rongait. Elle sentit une larme couler sur sa joue, chaude et salée, un témoignage de la douleur qui la tenaillait. Elle essuya rapidement sa joue, ne voulant pas que Tom la voie dans cet état de faiblesse.

Elle quitta la chambre, laissant derrière elle le cocon de l'incertitude. Elle se dirigea vers la cuisine, où elle trouva Tom en train de préparer le petit-déjeuner. Il semblait serein, détendu, comme si la nuit précédente n'avait jamais eu lieu.

"Bonjour, mon amour", dit-il, un sourire chaleureux illuminant son visage. "Tu es réveillée."

Elle lui répondit par un sourire forcé, incapable de trouver les mots pour exprimer le tourbillon d'émotions qui la submergeait. Elle s'assit à table, observant Tom s'affairer dans la cuisine. Il était un homme charmant, attentionné, aimant. Elle ne pouvait pas nier les sentiments qu'elle avait développés pour lui, mais une part d'elle-même se demandait s'il était vraiment celui qu'elle croyait être.

"Tu as l'air fatiguée", dit-il, ses yeux bleus se fixant sur elle avec une inquiétude sincère. "As-tu bien dormi ?"

"Oui, je vais bien", répondit-elle, sa voix tremblante. "Je suis juste un peu fatiguée."

Il lui sourit, un sourire qui semblait contenir une part de tristesse, comme s'il savait quelque chose qu'elle ne savait pas.

"Tu devrais prendre soin de toi", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "Tu es la mère de nos enfants, tu es précieuse pour nous."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'un mélange d'espoir et de désespoir. Elle voulait croire en ses paroles, en son amour, mais une part d'elle-même se demandait si elle n'était pas victime d'une illusion. Elle se demandait comment elle allait faire face à cette nouvelle réalité, à ce mystère qui planait sur sa vie. Elle avait besoin de réponses, elle avait besoin de savoir qui elle était, d'où elle venait. Mais elle ne savait pas où chercher, à qui se confier.

"Tu as l'air pensive", dit Tom, observant son visage avec une attention méticuleuse. "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Elle hésita un instant, puis décida de lui parler de ses craintes, de ses doutes. "Je me sens perdue", avoua-t-elle, sa voix tremblante. "Je ne me souviens pas de mon passé, de ma vie d'avant."

Tom posa sa tasse de café sur la table, ses yeux se fixant sur elle avec une intensité nouvelle. "Je sais", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "C'est difficile, je comprends."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'espoir. "Tu comprends ?" demanda-t-elle, sa voix faible. "Tu sais quelque chose ?"

Il hésita un instant, puis acquiesça. "Oui", dit-il, sa voix grave. "Je sais."

"Alors dis-moi", implora-t-elle, son cœur battant à tout rompre. "Dis-moi ce que tu sais."

Il se leva, s'approchant d'elle, ses yeux bleus se fixant sur les siens avec une intensité qui la troubla. "Ce n'est pas facile à dire", murmura-t-il, sa voix douce et pleine de tristesse. "C'est une histoire longue et douloureuse."

"Je suis prête", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je veux savoir."

Il la regarda un instant, ses yeux emplis de compassion, puis il se retourna et s'approcha de la fenêtre. Il resta un moment immobile, observant le jardin, ses pensées cachées derrière un voile impénétrable.

"Je te raconterai tout", dit-il enfin, sa voix grave et pleine de gravité. "Mais pas maintenant. Tu as besoin de te reposer, de te remettre de tes émotions."

Elle le regarda, ses yeux remplis de doutes. Elle voulait tout savoir, tout de suite, mais elle comprenait qu'il avait besoin de temps, de se préparer à lui avouer la vérité.

"D'accord", dit-elle, sa voix faible. "Je vais te faire confiance."

Elle se leva de table, sentant une vague de fatigue l'envahir. Elle se dirigea vers le canapé, s'installant confortablement dans les coussins moelleux. Elle ferma les yeux, essayant de calmer son esprit, de faire taire les questions qui tourbillonnaient dans sa tête.

Elle était prête à affronter la vérité, quelle qu'elle soit. Elle était prête à se retrouver, à retrouver son identité, à comprendre qui elle était vraiment.

Un silence lourd s'abattit sur la pièce, le tic-tac régulier de l'horloge murale accentuant l'attente palpable. Elle fixait Tom, son visage fermé, ses yeux bleus presque noirs dans la pénombre de la pièce. Une vague de confusion l'envahit, le désir de comprendre se mêlant à la peur de ce qu'elle pourrait découvrir. Elle avait l'impression de se tenir au bord d'un précipice, une seule question la séparant du gouffre de l'inconnu.

“Je te raconterai tout”, avait-il dit, sa voix grave et pleine de gravité. “Mais pas maintenant. Tu as besoin de te reposer, de te remettre de tes émotions.”

Ses paroles, prononcées avec une douceur particulière, la laissaient encore plus perplexe. Pourquoi ce besoin de la protéger, de la mettre à distance ? Pourquoi ce secret qu’il semblait si désireux de dissimuler ? Elle avait l’impression de se retrouver dans un jeu de cache-cache dont elle ne comprenait pas les règles.

Le silence s’étira, un vide sonore qui semblait se remplir des bruits de ses propres pensées. Elle observait Tom, ses mouvements nerveux, sa main qui frôlait le bord de la table comme si elle cherchait un appui invisible. Il était en proie à une lutte intérieure, une bataille entre son désir de lui révéler la vérité et sa peur de ses réactions.

“Tom”, murmura-t-elle, sa voix tremblante, “je ne comprends pas. Pourquoi me protéger de la vérité ? Je suis ta femme, je dois savoir.”

Il se tourna vers elle, ses yeux se fixant sur les siens avec une intensité qui la fit frissonner. “C’est pour ton bien”, dit-il, sa voix douce, mais ferme. “Si tu te souvenais de tout, tu serais malheureuse. Tu ne serais plus la femme que j’ai épousée.”

Ses paroles la glacèrent. Il l’avait épousée ? Mais comment ? Quand ? Ces questions tourbillonnaient dans sa tête, la frappant comme des coups de tonnerre. Elle s’était mariée sans le savoir ? Elle avait accepté une vie qu’elle n’avait pas choisie ?

“Mais qui suis-je alors ?”, murmura-t-elle, sa voix presque inaudible. “Si je ne me souviens pas de ma vie d’avant, qui suis-je aujourd’hui ?”

Tom se leva, s’approchant d’elle, ses mains se posant sur ses épaules. “Tu es ma femme”, dit-il, sa voix pleine d’une affection qui la toucha au cœur, mais qui ne parvenait pas à dissiper ses doutes. “Tu es la mère de nos enfants. Tu es la femme que j’aime.”

Elle se sentait comme un bateau à la dérive sur une mer déchaînée, les vagues de ses émotions la faisant tanguer dans tous les sens. Elle avait besoin de repères, de comprendre qui elle était, de savoir ce qui lui était arrivé. Mais Tom semblait si déterminé à la maintenir dans l'ignorance, à la protéger d'une vérité qu'il semblait craindre plus que tout.

"Tom", dit-elle, sa voix tremblante, "je t'en supplie, dis-moi la vérité. Je dois savoir."

Il soupira, un geste qui semblait traduire son impuissance face à sa situation. Il la regarda, ses yeux bleus emplis d'une tristesse qui la perça au cœur. "Je ne peux pas te faire de mal", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "Je ne peux pas te faire revivre ce que tu as vécu."

"Mais je ne sais pas ce que j'ai vécu", rétorqua-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perça au cœur. "Je ne sais pas qui je suis, d'où je viens. Je suis comme une âme errante, perdue dans un monde qui ne me reconnaît pas."

Il la regarda, ses yeux se remplissant de larmes. Il était déchiré, tiraillé entre son désir de la protéger et son obligation de lui dire la vérité. Il savait qu'il ne pouvait pas la laisser dans l'ignorance, mais il craignait le choc que cela pourrait lui provoquer. Il avait peur de la perdre, de la voir sombrer dans la désolation.

"J'ai besoin de savoir", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je dois savoir qui je suis, d'où je viens. Je dois comprendre ce qui s'est passé."

Il soupira, un geste qui semblait exprimer toute la tristesse du monde. Il se sentait impuissant face à sa situation, à son désir de lui faire du bien tout en sachant qu'il ne pouvait pas lui cacher la vérité éternellement. Il se demanda s'il avait fait le bon choix en lui cachant tout cela, s'il avait agi par amour ou par peur.

"Alors, dis-le", dit-elle, sa voix tremblante, comme si elle luttait contre une vague d'émotions qui la submergeait. "Dis-moi la vérité."

Il s'assit sur le canapé, ses épaules se relâchant légèrement, comme s'il s'apprêtait à porter un poids lourd. Il la regarda, ses yeux emplis d'une tristesse qui la perça au cœur. "Je ne

Il s'assit sur le canapé, ses épaules se relâchant légèrement, comme s'il s'apprêtait à porter un poids lourd. Il la regarda, ses yeux emplis d'une tristesse qui la perça au cœur. "Je ne peux pas te raconter tout d'un coup", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "C'est une histoire longue et douloureuse, et je ne veux pas te faire de mal."

Elle se redressa sur le canapé, sa main se refermant sur la sienne. "Je suis prête à entendre la vérité, Tom", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je veux comprendre, je veux savoir qui je suis."

Il soupira, un geste qui semblait traduire toute la tristesse du monde. "Je sais que tu es forte, mon amour", dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Tu peux tout surmonter."

"Mais je ne sais pas si je peux surmonter la vérité", répondit-elle, sa voix tremblante. "La vérité sur ce qui s'est passé, la vérité sur qui je suis."

Il se leva, s'approchant de la fenêtre, ses yeux se posant sur le jardin qui s'étendait devant eux. Les rayons du soleil éclairaient les fleurs multicolores, les faisant scintiller de mille feux. Des oiseaux gazouillaient joyeusement dans les arbres, leurs chants mélodieux emplissant l'air d'une douce mélodie. Un contraste saisissant avec le silence pesant qui régnait dans la pièce.

"Je te raconterai tout, mon amour", dit-il enfin, sa voix grave et pleine de gravité. "Mais pas maintenant. Tu as besoin de temps, de te remettre de tes émotions."

Elle le regarda, ses yeux remplis de doutes. Elle voulait tout savoir, tout de suite, mais elle comprenait qu'il avait besoin de temps, de se préparer à lui avouer la vérité.

"D'accord", dit-elle, sa voix faible. "Je vais te faire confiance."

Elle se leva du canapé, sentant une vague de fatigue l'envahir. Elle se dirigea vers le lit, s'installant confortablement dans les draps moelleux.

Elle se laissa bercer par le rythme de sa respiration, par le silence apaisant de la chambre. Elle se sentait comme une enfant qui se réfugie dans les bras de sa mère, cherchant réconfort et sécurité. Elle avait besoin de se sentir protégée, entourée d'amour et de tendresse.

Elle ressentit une main se poser sur sa joue, douce et délicate. Elle ouvrit les yeux et vit Tom se pencher sur elle, son visage éclairé d'une affection sincère.

"Tu es magnifique, mon amour", murmura-t-il, sa voix douce comme un murmure. "Je t'aime tellement."

Elle lui sourit, un sourire timide et reconnaissant. Elle se sentait si fragile, si vulnérable, mais il était là pour la protéger, pour la rassurer.

"Je t'aime aussi, Tom", dit-elle, sa voix faible. "Mais je suis confuse, je ne comprends pas."

"Je sais, mon amour", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "Je t'aiderai à comprendre, je te promets."

Il la serra dans ses bras, la serrant contre lui avec une force qui la rassurait. Elle se laissa aller à ses bras, se sentant en sécurité, protégée du monde extérieur.

"Je vais te raconter tout, mon amour", dit-il, sa voix grave et pleine de gravité. Tu as besoin de te reposer, de te remettre de tes émotions."

Elle le regarda, ses yeux remplis d'espoir. Elle savait que la vérité était là, cachée quelque part, attendant d'être révélée. Elle était prête à l'affronter, quelle qu'elle soit.

"Je suis prête", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je veux savoir."

Il la serra encore plus fort dans ses bras, l'enveloppant de son amour et de sa protection.

"Je vais te raconter tout, mon amour", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. Tu as besoin de te reposer, de te remettre de tes émotions."

Elle ferma les yeux, respirant profondément, laissant la chaleur de son corps l'envahir. Elle se sentait en sécurité, protégée, aimée. Elle avait confiance en Tom, elle savait qu'il ne lui ferait jamais de mal.

Elle se rendormi, ses pensées se mélangeant à ses rêves, la vérité attendant patiemment d'être dévoilée.

Le soleil couchant peignait le ciel de teintes orangées et violettes, créant un spectacle grandiose qui contrastait étrangement avec la lourdeur qui pesait sur ses épaules. Elle s'était réfugiée sur le balcon, un verre de vin rouge à la main, l'amertume du breuvage reflétant la confusion qui la tenaillait. Tom était entré peu après, un sourire timide sur les lèvres, et s'était installé à ses côtés.

"Tu as l'air pensive", remarqua-t-il, sa voix douce, presque craintive. "Qu'est-ce qui te tracasse ?"

Elle leva les yeux vers lui, ses paupières lourdes de fatigue. "Je me sens perdue", avoua-t-elle, sa voix à peine audible. "Comme si ma vie n'était qu'un long rêve dont je ne me souviens pas."

Il prit sa main, ses doigts serrant les siens avec une force réconfortante. "Je comprends", murmura-t-il, ses yeux bleus emplis d'une compassion profonde. "C'est difficile, je sais."

Elle se dégagea doucement de son étreinte, un besoin soudain de solitude l'envahissant. "Mais tu sais", dit-elle, sa voix hésitante. "Tu sais quelque chose. Tu me le caches."

Il hésita un instant, ses yeux se voilant de tristesse. "Je ne te cache rien, mon amour", répondit-il, sa voix grave et pleine de sincérité. "Je te protège."

"De quoi ?" demanda-t-elle, sa voix s'élevant d'un ton d'accusation. "De quoi me protèges-tu ?"

Il se tut, ses yeux fixés sur le jardin qui s'étendait devant eux, comme s'il cherchait les mots pour répondre à sa question. Le silence s'étira, un vide sonore qui semblait se remplir des battements de son cœur.

"Je te protège de toi-même", répondit-il enfin, sa voix douce et pleine de compassion. "De la douleur que tu pourrais ressentir en te souvenant de tout."

"Mais je ne sais pas ce que j'ai vécu", rétorqua-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perça au cœur. "Je ne sais pas qui je suis, d'où je viens. Je suis comme une âme errante, perdue dans un monde qui ne me reconnaît pas."

"Je sais, mon amour", dit-il, sa voix douce et pleine de tristesse. "C'est difficile, je comprends. Mais tu dois me faire confiance."

"Comment peux-tu me faire confiance si tu me caches la vérité ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Je dois savoir. Je dois comprendre."

Il se leva, s'approchant d'elle, ses yeux bleus se fixant sur les siens avec une intensité qui la fit frissonner. "Je ne peux pas te faire de mal", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "Je ne peux pas te faire revivre ce que tu as vécu."

"Mais je ne sais pas ce que j'ai vécu", rétorqua-t-elle, sa voix pleine d'une angoisse qui le perça au cœur. Je suis comme une âme errante, perdue dans un monde qui ne me reconnaît pas."

Il se tut, ses yeux se remplissant de larmes. Il était déchiré, tiraillé entre son désir de la protéger et son obligation de lui dire la vérité. Il savait qu'il ne pouvait pas la laisser dans l'ignorance, mais il craignait le choc que cela pourrait lui provoquer. Il avait peur de la perdre, de la voir sombrer dans la désolation.

"J'ai besoin de savoir", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je dois savoir qui je suis, d'où je viens. Je dois comprendre ce qui s'est passé."

Il soupira, un geste qui semblait exprimer toute la tristesse du monde. Il se sentait impuissant face à sa situation, à son désir de lui faire du bien tout en sachant qu'il ne pouvait pas lui cacher la vérité éternellement. Il se demanda s'il avait fait le bon choix en lui cachant tout cela, s'il avait agi par amour ou par peur.

"Alors, dis-le", dit-elle, sa voix tremblante, comme si elle luttait contre une vague d'émotions qui la submergeait. "Dis-moi la vérité."

Il s'assit sur le canapé, ses épaules se relâchant légèrement, comme s'il s'apprêtait à porter un poids lourd. "Je ne peux pas te raconter tout d'un coup", dit-il, sa voix douce et pleine de compassion. "C'est une histoire longue et douloureuse, et je ne veux pas te faire de mal."

Elle se redressa sur le canapé, sa main se refermant sur la sienne. "Je suis prête à entendre la vérité, Tom", dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je veux comprendre, je veux savoir qui je suis."

Il soupira, un geste qui semblait traduire toute la tristesse du monde. "Je sais que tu es forte, mon amour", dit-il, sa voix douce et pleine de sincérité. "Tu peux tout surmonter."

"Mais je ne sais pas si je peux surmonter la vérité", répondit-elle, sa voix tremblante. "La vérité sur ce qui s'est passé, la vérité sur qui je suis."

Il se leva, s'approchant de la fenêtre, ses yeux se posant sur le jardin qui s'étendait devant eux. Des oiseaux gazouillaient joyeusement dans les arbres, leurs chants mélodieux emplissant l'air d'une douce mélodie. Un contraste saisissant avec le silence pesant qui régnait dans la pièce.

"Je te raconterai tout, mon amour", dit-il enfin, sa voix grave et pleine de gravité. Tu as besoin de temps, de te remettre de tes émotions."

Elle le regarda, ses yeux remplis de doutes. "Je vais te faire confiance."

Elle se leva du canapé, sentant une vague de fatigue l'envahir. Elle se dirigea vers le lit, s'installant confortablement dans les draps moelleux.

Chapitre 08 :

Le journal intime était un puits sans fond de souvenirs oubliés. Chaque page, chaque phrase, chaque griffonnage était un fragment de vie qui lui avait été volé, une pièce du puzzle de son identité qu'elle était en train de reconstituer avec une angoisse grandissante. Elle avait passé des heures à le dévorer, à déchiffrer les mots griffonnés avec une écriture nerveuse, à reconstruire les événements qui s'y déroulaient. Elle y avait trouvé des traces de son passé, de son ancienne vie, une vie qu'elle ne se souvenait pas avoir vécue, mais qui semblait pourtant si réelle dans ces pages jaunies.

Elle avait découvert qu'elle était une femme ambitieuse, une femme qui avait des rêves et des aspirations, une femme qui avait choisi de vivre sa vie à sa manière. Elle avait travaillé dur pour réussir, avait gravi les échelons de son entreprise avec une détermination sans faille. Elle avait des amis, des passions, une vie sociale riche et vibrante. Elle était libre, indépendante, maîtresse de son destin.

Chaque page du journal intime était un coup de poignard dans son cœur. Chaque souvenir retrouvé était une cicatrice qui s'ouvrait à nouveau, lui rappelant la vie qu'elle avait perdue,

la vie qu'elle ne se souvenait pas avoir vécue, mais qui semblait pourtant si réelle, si précieuse.

Un sentiment de colère la submergea. Qui lui avait volé cette vie ? Qui lui avait arraché ses rêves, ses aspirations, son identité ? Pourquoi ? Quel était le but de cette manipulation perverse ? Pourquoi lui avait-on effacé la mémoire ?

Elle avait ressenti une vague de tristesse, de désespoir, de solitude. Elle se sentait comme un fantôme, une âme errante, perdue dans un monde qui ne la reconnaissait pas. Elle avait l'impression d'être une actrice forcée de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas.

Elle se leva, se sentant épuisée, son corps engourdi par la fatigue et la douleur. Elle avait besoin de se calmer, de retrouver son équilibre, de reprendre ses esprits. Elle se dirigea vers la fenêtre, cherchant un peu de réconfort dans la beauté du jardin.

Le soleil couchant peignait le ciel de teintes orangées et violettes, créant un spectacle grandiose qui contrastait étrangement avec la lourdeur qui pesait sur ses épaules. Elle s'était réfugiée sur le balcon, un verre de vin rouge à la main, l'amertume du breuvage reflétant la confusion qui la tenaillait.

Elle se laissa bercer par le rythme de sa respiration, par le silence apaisant de la chambre.

Un léger frisson la parcourut, comme si un vent glacial avait pénétré la pièce. Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par l'obscurité qui s'était soudainement abattue sur la chambre. Un éclair de lumière jaillit de l'extérieur, illuminant brièvement la pièce avant de disparaître aussi soudainement qu'il était apparu. Le tonnerre gronde, un son sourd et menaçant qui fit vibrer les vitres.

“Tom ?”, murmura-t-elle, sa voix tremblante.

Un silence lourd et oppressant répondit à son appel. Elle se leva d'un bond, son cœur battant la chamade. Elle chercha du regard son mari, mais il n'était plus là. Un sentiment de panique l'envahit, la serrant à la gorge comme un étau.

Elle se précipita vers la porte, la tirant avec force, mais elle était bloquée. Quelque chose la retenait, la empêchant de s'échapper. Elle tira de nouveau, avec toute sa force, mais en vain. La panique la gagnait, son souffle se faisant court et saccadé.

"Tom ?", appela-t-elle de nouveau, sa voix tremblante de peur.

Aucun son ne répondit à son appel. Elle sentit une vague de froideur la parcourir, comme si un courant d'air glacial avait pénétré la pièce. Elle se retourna, son regard se posant sur la fenêtre. La pluie s'abattait sur la vitre, les gouttes d'eau s'entrechoquant avec violence, créant un rythme discordant.

Un éclair de lumière illumina la pièce, révélant une silhouette sombre qui se tenait à l'extérieur, derrière la vitre. La silhouette fit un geste de la main, comme pour l'inviter à sortir. Elle sentit un frisson d'horreur la parcourir, un sentiment de terreur qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.

Elle recula d'un pas, son corps tremblant de peur. Elle se sentait piégée, comme si elle était enfermée dans un cauchemar dont elle ne pouvait s'échapper.

"Tom ?", murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

La silhouette à l'extérieur fit un nouveau geste de la main, comme pour la rassurer. Elle hésita un instant, tiraillée entre la peur et l'espoir. Elle se demanda si elle pouvait faire confiance à cette silhouette, à cette inconnue qui se tenait derrière la vitre.

Elle se leva d'un bond, se précipitant vers la porte. Elle tira avec toute sa force, mais la porte ne bougea pas. Elle se sentait piégée, comme si un invisible mur invisible l'empêchait de sortir.

Elle se retourna, son regard se posant sur la silhouette à l'extérieur. La silhouette fit un geste de la main, comme pour l'inviter à suivre.

Elle se précipita vers la fenêtre, son cœur battant à tout rompre. Elle tira sur la poignée, mais la fenêtre ne bougea pas. Elle était bloquée. Quelque chose la retenait, l'empêchant de s'échapper.

Elle sentit une vague de panique la submerger, son souffle se faisant court et saccadé. Elle recula d'un pas, son corps tremblant de peur.

Elle se précipita vers la porte, son cœur battant à tout rompre. Elle se demanda si elle pouvait faire confiance à cette silhouette, à cette inconnue qui se ten

Elle se précipita vers la porte, son cœur battant à tout rompre. Elle tira sur la poignée, mais la porte ne bougea pas. Quelque chose la retenait, l'empêchant de s'échapper. Elle recula d'un pas, son corps tremblant de peur. Un éclair illumina la pièce, révélant la silhouette sombre à l'extérieur, immobile, comme une ombre menaçante. Elle avait l'impression d'être observée, scrutée par des yeux invisibles.

"Tom ?!" hurla-t-elle, sa voix rauque, brisée par la peur. Le silence répondit, lourd et oppressant. Elle se jeta sur la fenêtre, essayant de la briser à mains nues, mais le verre résistait, inflexible. La silhouette à l'extérieur fit un geste, comme pour l'inviter à se calmer, mais elle ne pouvait plus faire confiance à personne, à rien.

Une vague de souvenirs refit surface, des images confuses et fragmentaires, comme des bribes d'un rêve oublié. Elle se voyait dans une salle obscure, des hommes en noir l'entouraient, leurs visages cachés par des ombres. On lui injectait un liquide froid, elle ressentait une douleur lancinante, un malaise profond. Elle se débattait, criait, mais personne ne l'entendait.

Le tonnerre gronde à nouveau, un bruit sourd et menaçant qui fit vibrer les murs de la maison. La pluie battait contre les vitres, comme des coups de poing violents. Elle se sentait prise au piège, comme un animal acculé, sans issue possible.

Une nouvelle vague de panique la submergea. Elle se tourna vers la porte, la frappant à coups de poing, mais la porte ne cédait pas. Elle se sentait impuissante, prisonnière de son propre cauchemar.

Soudain, un bruit sourd se fit entendre, comme un craquement provenant du sous-sol. Elle se figea, son cœur battant la chamade. Elle se demanda qui pouvait bien se trouver en bas, dans l'obscurité, dans le silence de la nuit.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et se dirigea vers l'escalier. Elle hésita, tiraillée entre la peur et la curiosité. Elle ne pouvait pas rester là, à attendre que le danger vienne à elle. Elle devait agir, elle devait savoir qui se cachait dans les ténèbres.

Elle descendit les marches lentement, ses pas hésitants, son cœur battant à tout rompre. Elle sentit une brise froide la caresser, comme si un vent glacial avait pénétré la maison. Elle se retourna, cherchant du regard la source de cette brise, mais elle ne vit rien.

Elle continua sa descente, ses mains serrant les barreaux de la rampe, comme pour se donner du courage. Elle arriva au bas de l'escalier, ses yeux s'habituant à l'obscurité. Elle pouvait distinguer les contours de la porte du sous-sol, une porte en bois massif, qui semblait être fermée à clé.

Elle se leva, ses jambes tremblantes, et se dirigea vers la porte. Elle hésita un instant, tiraillée entre la peur et la curiosité.

Elle prit une grande inspiration, ferma les yeux, et tendit la main vers la poignée. Elle la tourna lentement, son cœur battant la chamade. La porte s'ouvrit avec un grincement rauque, révélant une obscurité profonde et impénétrable.

Elle hésita un instant, ses yeux s'habituant à l'obscurité.

Un frisson glacial la parcourut, comme si un vent glacial avait pénétré la maison. Elle se retourna, cherchant du regard la source de cette brise, mais elle ne vit rien. Un silence lourd et oppressant régnait dans le sous-sol, un silence qui semblait empli de secrets et de menaces. Elle sentit une vague de panique la submerger, son souffle se faisant court et saccadé.

Elle se demanda si elle avait fait une erreur en descendant ici, si elle n'avait pas succombé à une peur irrationnelle. Mais il était trop tard pour reculer. Elle avait franchi le seuil, elle avait pénétré dans ce monde inconnu, et elle ne pouvait plus faire marche arrière.

Elle se faufila dans l'obscurité, ses mains hésitantes parcourant les murs froids et humides. Un léger courant d'air frais la caressa, lui rappelant la présence d'une autre pièce, d'une autre partie de ce monde souterrain. Elle suivit ce courant, ses pas hésitants, son cœur battant la chamade.

Le sous-sol était un labyrinthe de pièces sombres et poussiéreuses, éclairées par une faible lueur provenant d'une fenêtre condamnée. Des objets oubliés, recouverts d'une épaisse couche de poussière, jonchaient le sol : des outils rouillés, des caisses en bois fissurées, des vieux meubles délabrés. L'air était lourd et vicié, imprégné d'une odeur âcre de moisi et de terre.

Elle se déplaçait avec précaution, évitant les objets qui jonchaient son chemin, cherchant une source de lumière, un indice, un signe de vie. Mais le sous-sol semblait être un lieu abandonné, un refuge oublié du temps, un tombeau pour les souvenirs oubliés.

Elle aperçut une porte ouverte à l'extrémité du couloir. Elle s'approcha prudemment, son cœur battant à tout rompre. La pièce était éclairée par une faible lumière provenant d'une ampoule nue suspendue au plafond. Elle était vide, à l'exception d'un bureau en bois massif et d'une chaise recouverte d'un tissu poussiéreux.

Sur le bureau, elle aperçut un vieux carnet de cuir, fermé. Elle s'approcha et l'ouvrit avec précaution. Les pages étaient jaunies par le temps, remplies d'une écriture fine et élégante.

Elle reconnut sa propre écriture. C'était son journal intime. Elle l'avait écrit il y a des années, avant que sa vie ne bascule, avant qu'elle ne perde la mémoire.

Elle parcourut les pages avec avidité, cherchant des réponses à ses questions. Elle y trouva des détails sur son passé, sur sa vie avant son arrivée dans ce monde étrange. Elle y trouva des descriptions de ses rêves, de ses aspirations, de ses peurs.

Elle y trouva aussi des mentions d'un homme, d'un homme qu'elle aimait, d'un homme qui semblait être une partie importante de sa vie. Elle ne se souvenait pas de lui, mais elle ressentait une vague de tristesse en lisant ses mots, des mots emplis d'amour et de tendresse.

Elle lut et relut ces pages, essayant de déchiffrer les mystères de son passé. Elle se sentait tiraillée entre le désir de retrouver sa véritable identité et la peur de découvrir une vérité qui pourrait détruire le monde qu'elle avait construit.

Soudain, un bruit sourd se fit entendre, comme un craquement provenant de l'autre côté du sous-sol.

Elle referma le journal intime et se leva, ses jambes tremblantes. Elle se dirigea vers la source du bruit, ses sens en alerte. Elle ne pouvait pas rester là, à attendre que le danger vienne à elle. Elle devait agir, elle devait savoir qui se cachait dans les ténèbres.

Elle suivit le couloir, ses pas hésitants, ses yeux scrutant l'obscurité. Elle arriva à une porte en bois massif, fermée à clé. Elle tenta de l'ouvrir, mais elle ne bougea pas. Elle sentit une vague de panique la submerger, son souffle se faisant court et saccadé.

Elle se tourna vers la porte, frappant à coups de poing, mais elle ne céda pas. Elle se sentit impuissante, prisonnière de son propre cauchemar.

Soudain, la porte s'ouvrit avec un grincement rauque. Une silhouette sombre se tenait dans l'embrasure, éclairée par une faible lueur provenant de la pièce voisine.

Elle ne pouvait pas distinguer les traits de son visage, mais elle sentit une vague de terreur la submerger. Elle se recula, son corps tremblant de peur.

"Qui êtes-vous ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante.

La silhouette fit un pas en avant, sa voix rauque et menaçante résonna dans le silence du sous-sol.

"Je suis celui qui vous a oublié."

La silhouette se faufila dans l'embrasure, ses pas lourds résonnant sur le sol de bois grinçant. La faible lueur provenant de la pièce voisine ne permettait pas de distinguer ses traits, mais elle ressentait une vague de froid qui la parcourut comme un courant électrique. Il y avait quelque chose de menaçant dans sa posture, dans la façon dont il se tenait, un mélange de familiarité et d'étrangeté qui la laissait glacée.

"Qui êtes-vous ?" répéta-t-elle, sa voix tremblante.

Le silence s'étira, lourd et oppressant, avant que la silhouette ne réponde. Sa voix était rauque, comme si elle n'avait pas été utilisée depuis longtemps, et portait un écho de mélancolie qui la fit frissonner.

"Je suis celui qui vous a oublié," dit-il, ses mots s'échappant lentement, comme s'il les pesait à chaque syllabe.

Ses paroles la frappèrent de plein fouet, la laissant sans voix, incapable de comprendre. "Qu'est-ce que ça veut dire ?" murmura-t-elle, ses doigts serrant le journal intime qu'elle tenait toujours.

Il fit un pas en avant, s'approchant d'elle, son ombre se projetant sur le mur derrière lui comme une menace imminente. "Je suis celui qui vous a donné une nouvelle vie," dit-il, sa voix basse et profonde. "Je suis celui qui vous a sauvé."

Le mot "sauvé" la fit sursauter. Elle se demanda s'il était vraiment celui qui l'avait aidée, ou s'il était celui qui l'avait piégée. "Sauvé de quoi ?" demanda-t-elle, sa voix presque inaudible.

Il se pencha, son regard s'abattant sur elle, et elle ressentit une vague de malaise qui la fit reculer. "De la vérité," dit-il, sa voix douce et presque caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles. "De la vérité qui aurait pu vous détruire."

Elle se sentait comme une proie face à un prédateur, incapable de bouger, d'agir. Elle se demanda si elle pouvait lui faire confiance, si elle pouvait croire ses mots. "Que me caches-tu ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante.

Il se redressa, un léger sourire apparut sur ses lèvres, un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, un sourire qui laissait entrevoir une froideur glaciale. "Je vous protège," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Je vous protège de vous-même."

Le choc la parcourut, la laissant sans voix. Elle se demanda s'il était vraiment celui qui la protégeait, ou s'il était celui qui la manipulait. "Pourquoi me faire oublier ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante.

Il se tourna, son regard se posant sur la porte du sous-sol, et elle sentit un frisson parcourir son échine. "La vérité est trop lourde à porter," dit-il, sa voix douce et mélancolique. "La vérité vous aurait brisée."

"Mais je veux savoir," dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je veux savoir qui je suis."

Il se retourna vers elle, ses yeux noirs et profonds la fixant avec une intensité qui la laissait sans souffle. "La vérité est dangereuse," dit-il, sa voix grave et pleine de menace. "Elle pourrait vous détruire."

"Je suis prête à la connaître," dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je suis prête à affronter la vérité, quelle qu'elle soit."

Il se rapprocha d'elle, son ombre se projetant sur elle comme une menace imminente. "Vous ne voulez pas savoir," dit-il, sa voix douce et caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles. "Vous ne voulez pas affronter la vérité."

Elle se sentit piégée, comme un animal acculé, incapable de bouger, d'agir. "Je veux savoir," répéta-t-elle, sa voix tremblante.

Il se pencha sur elle, son visage se rapprochant du sien, et elle sentit une vague de malaise qui la fit reculer. "Vous ne comprenez pas," dit-il, sa voix douce et presque caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles. "La vérité est une arme dangereuse."

"Je veux la connaître," dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je veux savoir qui je suis."

Il se redressa, un léger sourire apparut sur ses lèvres, un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, un sourire qui laissait entrevoir une froideur glaciale. "Vous ne comprenez pas," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Vous ne voulez pas savoir."

Elle se sentait comme un jouet entre ses mains, incapable de contrôler son destin.

Il se rapprocha d'elle, son regard s'abattant sur elle, et elle ressentit une vague de malaise qui la fit reculer. "Vous ne voulez pas savoir," dit-il, sa voix douce et presque caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles. "Vous ne voulez pas affronter la vérité."

"Je suis prête à la connaître," dit-elle, sa voix ferme, malgré la peur qui la tenaillait. "Je suis prête à affronter la vérité, quelle qu'elle soit."

Il se redressa, un léger sourire apparut sur ses lèvres, un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, un sourire qui laissait entrevoir une froideur glaciale. "Vous ne comprenez pas," dit-il, sa voix grave et pleine de

Un silence glacial s'abattit sur eux, épais et lourd comme un linceul. La silhouette sombre, immobile, semblait se dissoudre dans l'obscurité, laissant derrière elle un vide inquiétant. Elle sentit un frisson parcourir son corps, un mélange de peur et de fascination. Elle avait l'impression d'être au bord d'un précipice, tiraillée entre le désir de connaître la vérité et la terreur de ce qu'elle pourrait découvrir.

"Dis-moi qui tu es," demanda-t-elle, sa voix tremblante. "Dis-moi pourquoi tu m'as fait oublier."

La silhouette, comme si elle avait été réveillée de son sommeil, fit un pas en avant, son ombre se projetant sur le mur derrière lui comme une menace imminente. "Je suis celui qui vous a donné une nouvelle vie," dit-il, sa voix basse et profonde, résonnant dans le silence du sous-sol. "Vous ne comprenez pas," dit-il, sa voix grave et pleine de

Un éclair de lumière illumina la pièce, révélant les traits de la silhouette. Elle reconnut ses yeux noirs, profonds et glacés, qui la fixaient avec une intensité qui la glaça jusqu'aux os. C'était lui. L'homme de ses rêves, l'homme qu'elle avait oublié. L'homme qui lui avait tout volé.

Elle sentit un cri se former dans sa gorge, mais aucun son ne put s'échapper. Elle était paralysée, incapable de bouger, de respirer. Elle ne pouvait que fixer cet homme, cet étranger qui était pourtant si familier, et se demander qui elle était vraiment, et qui était cet homme qui lui avait volé sa vie.

Le tonnerre gronde à nouveau, un bruit sourd et menaçant qui fit vibrer les murs de la maison. La pluie battait contre les vitres, comme des coups de poing violents.

"Je sais que tu es prête à affronter la vérité," dit-il, sa voix douce et menaçante. "Mais es-tu prête à affronter les conséquences ?"

Elle se sentait perdue, seule, dans ce sous-sol sombre et froid. Elle ne savait plus à qui faire confiance, ni à quoi croire. Elle avait l'impression d'être au bord d'un précipice, tiraillée entre le désir de connaître la vérité et la terreur de ce qu'elle pourrait découvrir.

Le silence s'abattit à nouveau sur eux, épais et lourd comme un linceul. Elle se demanda si elle était prête à affronter la vérité, si elle était prête à payer le prix de la connaissance.

"Je suis prête," dit-elle enfin, sa voix tremblante. "Dis-moi la vérité."

L'homme sourit, un sourire froid et glaçant qui ne laissait pas entrevoir aucune émotion. "Alors écoute bien," dit-il, sa voix douce et menaçante. "Ce que je vais te raconter va changer ta vie à jamais."

Il se pencha vers elle, son visage se rapprochant du sien. "Je t'ai donné une nouvelle vie," dit-il, sa voix basse et profonde. "Une vie sans douleur, sans regrets, sans souvenirs."

Elle sentit un frisson parcourir son échine. Elle se demanda s'il avait raison, si cette nouvelle vie était vraiment une bénédiction ou une malédiction. Elle se demanda si elle était prête à revenir en arrière, à affronter la vérité, à payer le prix de la connaissance.

"Je t'ai donné une nouvelle vie," répéta-t-il, sa voix douce et menaçante. "Une vie où tu pouvais être heureuse, où tu pouvais oublier le passé."

Elle se demanda si elle pouvait vraiment oublier le passé, si elle pouvait vraiment vivre sans souvenirs. Elle se demanda si elle était prête à accepter cette nouvelle vie, cette vie sans passé, sans identité, sans souvenirs.

"Je t'ai donné une nouvelle vie," dit-il encore une fois, sa voix douce et menaçante.

"

Chapitre 09 :

Le journal intime était devenu son obsession. Chaque soir, après avoir endormi les enfants et déposé un baiser sur la joue de Tom, elle s'enfermait dans la salle de bain, la porte close, comme si elle voulait se protéger d'un danger invisible. La lumière tamisée de la lampe de chevet projetait des ombres étranges sur les pages jaunies, et le parfum du papier ancien, légèrement poussiéreux, emplissait ses narines. Chaque mot inscrit dans ce journal était une piqûre, une blessure qui lui rappelait la vie qu'elle avait perdue.

Elle lisait et relisait les pages, les phrases, les mots. Elle s'accrochait à chaque détail, à chaque anecdote, à chaque rêve et chaque aspiration. C'était comme si elle tentait de reconstituer un puzzle complexe à partir de fragments disparates. Chaque jour, elle se sentait un peu plus proche de la vérité, mais en même temps, elle se sentait un peu plus perdue.

La femme qu'elle découvrait dans ces pages était différente de celle qu'elle avait devenue. C'était une femme ambitieuse, indépendante, pleine de vie et d'énergie. Une femme qui aspirait à la réussite professionnelle, qui rêvait d'un avenir brillant, qui s'épanouissait dans sa liberté. Elle avait une vie sociale riche, des amis, des passions, des projets. Elle voyageait, elle riait, elle vivait.

Et puis, tout avait disparu.

Elle avait l'impression de ne jamais avoir vraiment existé, de ne jamais avoir vraiment vécu. Cette vie qu'elle menait maintenant, cette vie avec Tom et les enfants, n'était qu'une ombre, un reflet déformé de ce qu'elle aurait pu être.

Elle se sentait comme un fantôme, une âme perdue dans un monde qui n'était pas le sien. Elle était une étrangère dans sa propre vie, une prisonnière de son propre passé.

Un soir, après avoir lu le journal intime pendant des heures, elle sentit une boule de larmes monter en elle. Elle se leva, alla à la fenêtre et regarda la nuit. La pleine lune éclairait le jardin, projetant des ombres fantasmagoriques sur les arbres et les fleurs.

Elle se demanda si elle avait fait le bon choix en restant. Elle se demandait si elle avait le droit de vivre cette vie, cette vie qui n'était pas la sienne. Elle se demandait si elle pourrait jamais trouver le bonheur dans un monde qui ne lui appartenait pas.

Elle se sentait comme une marionnette, manipulée par des forces invisibles. Elle se sentait comme une étrangère dans sa propre peau, incapable de reconnaître son propre reflet dans le miroir.

Elle se demanda si elle pourrait jamais revenir en arrière, si elle pourrait jamais retrouver la vie qu'elle avait perdue.

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Elle se sentait perdue, mais elle se sentait aussi déterminée. Elle savait qu'elle devait découvrir la vérité, qu'elle devait comprendre ce qui lui était arrivé.

Elle devait retrouver elle-même.

Le lendemain matin, elle se réveilla avec une nouvelle détermination. Elle avait décidé de parler à Tom. Elle lui dirait tout. Elle lui dirait ce qu'elle avait découvert dans le journal intime, elle lui dirait qu'elle se souvenait de fragments de sa vie passée, elle lui dirait qu'elle avait besoin de savoir la vérité.

Elle savait que cela pourrait mettre leur relation en danger, qu'il pourrait la rejeter, qu'il pourrait la quitter. Mais elle ne pouvait plus vivre dans le mensonge.

Elle devait savoir.

Elle descendit les escaliers, le cœur battant à tout rompre. Elle trouva Tom dans la cuisine, en train de préparer le petit déjeuner. Il était souriant, détendu, comme si rien n'était arrivé.

"Bonjour, mon amour," dit-il, en lui adressant un sourire chaleureux.

"Bonjour," répondit-elle, la voix tremblante.

Elle hésita un instant, puis prit une grande inspiration.

"Tom, j'ai quelque chose à te dire," dit-elle, la voix grave.

Tom leva les yeux, son sourire s'effaça un peu.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda-t-il, la voix calme.

Elle se sentait incapable de regarder ses yeux.

"J'ai trouvé mon journal intime," dit-elle, la voix presque inaudible.

Tom la regarda d'un air interrogateur.

"Je sais que tu l'as caché," dit-elle, la voix plus ferme. "Je sais que tu m'as fait oublier."

Tom se tourna vers elle, un air de surprise sur son visage.

"Je ne sais pas de quoi tu parles," dit-il, la voix calme.

"Ne me mens pas," dit-elle, la voix pleine de colère. "Je sais que tu me caches quelque chose."

Tom se rapprocha d'elle, la regardant droit dans les yeux.

"Je ne te mens pas," dit-il, la voix douce. "Je t'aime, et je ne veux que ton bonheur."

"Alors dis-moi la vérité," dit-elle, la voix tremblante. "Dis-moi ce qui m'est arrivé."

Tom hésita un instant, puis prit une profonde inspiration.

"Je ne peux pas," dit-il, la voix triste.

"Pourquoi pas ?" demanda-t-elle, la voix pleine de désespoir.

"Parce que la vérité te fera mal," dit-il, la voix douce. "Parce que la vérité pourrait détruire tout ce que nous avons construit."

Elle le regarda, les yeux humides.

"Je suis prête à affronter la vérité," dit-elle, la voix ferme. "Je suis prête à affronter la douleur."

Tom la regarda, les yeux emplis de tristesse.

"Tu ne veux pas savoir," dit-il, la voix douce. "Tu ne veux pas connaître la vérité."

"Je veux savoir," dit-elle, la voix pleine de détermination. "Je veux savoir qui je suis."

Tom hésita un instant, puis prit une grande inspiration.

"Tu es ma femme, la mère de mes enfants," dit-il, la voix douce. "Tu es tout ce que j'ai toujours voulu."

"Mais qui étais-je avant ?" demanda-t-elle, la voix tremblante. "Qui étais-je avant de te rencontrer ?"

Tom se retourna, le visage sombre.

"Je ne peux pas te le dire," dit-il, la voix grave. "Je ne peux pas te dire qui tu étais avant."

Elle le regarda, le cœur battant à tout rompre.

Tom se retourna vers elle, les yeux emplis de tristesse.

"Parce que la vérité te fera mal," dit-

« Je ne peux pas te le dire », répéta Tom, sa voix grave et pleine de tristesse. « Ce n'est pas bon pour toi de savoir. »

Elle fronça les sourcils, ses mains serrées autour de la tasse de café encore chaude qu'elle tenait. Elle avait l'impression qu'il y avait un mur invisible qui s'élevait entre eux, un mur de secrets et de mensonges. Elle avait l'impression qu'il la méprisait, qu'il la considérait comme une enfant incapable de comprendre la vérité.

« Tu me prends pour une idiote ? », lança-t-elle, sa voix tremblante de colère. « Je suis une adulte, Tom. J'ai le droit de savoir qui je suis. »

Tom soupira, les épaules affaissées. « Je sais que tu es une adulte, chérie. Mais ce n'est pas le moment. Ce n'est pas le bon moment pour savoir. »

« Il n'y aura jamais de bon moment ? », demanda-t-elle, sa voix pleine de désespoir. « Tu vas me cacher la vérité toute ma vie ? »

Tom se tourna vers elle, les yeux emplis de tristesse. « Je ne veux pas te faire de mal. Je veux te protéger. »

« Me protéger de quoi ? », demanda-t-elle, sa voix pleine de défi. « Me protéger de la vérité ? »

Tom hésita, un moment de silence s'installant entre eux.

« La vérité est dangereuse, chérie. Elle peut te détruire. », dit-il enfin, sa voix douce et pleine de conviction.

Elle le regarda, l'air incrédule. « Tu crois vraiment que je suis si fragile ? », demanda-t-elle, sa voix remplie de douleur. « Tu crois vraiment que je ne peux pas supporter la vérité ? »

Tom se rapprocha d'elle, la regardant droit dans les yeux. « Je sais que tu es forte, chérie. Mais la vérité est une arme à double tranchant. Elle peut te blesser profondément. »

Elle sentit une vague de colère monter en elle. Elle se sentait piégée, comme si elle était dans un piège dont elle ne pouvait s'échapper. Elle avait l'impression que Tom lui mentait, qu'il lui cachait quelque chose de grave, quelque chose qui pourrait changer sa vie à jamais.

« Dis-moi la vérité, Tom. », dit-elle, sa voix ferme et pleine de détermination. « Dis-moi ce qui m'est arrivé. »

Tom la regarda, le visage sombre. « Je ne peux pas. Je ne le ferai pas. »

Elle se leva, les mains serrées en poings. « Tu ne peux pas me cacher la vérité éternellement. », dit-elle, sa voix pleine de colère. « Je la trouverai, je le jure. »

Elle tourna les talons et quitta la cuisine, laissant Tom seul avec son café froid et ses secrets. Elle se dirigea vers le jardin, la colère bouillonnant en elle. Elle avait l'impression que son passé était une bombe à retardement, une bombe qui pourrait exploser à tout moment et détruire sa vie. Elle avait besoin de savoir ce qui s'était passé, elle avait besoin de comprendre.

Elle se promena dans le jardin, son regard errant sur les fleurs et les arbres. Elle avait l'impression d'être dans un rêve, un rêve étrange et troublant. Elle se demanda si elle était vraiment dans le bon monde, si elle était vraiment au bon endroit.

Elle s'arrêta devant un grand chêne, ses branches imposantes s'étalant vers le ciel comme des bras ouverts. Elle s'appuya contre son tronc rugueux, fermant les yeux. Elle inspira profondément l'air frais, le parfum des fleurs et de l'herbe fraîchement coupée emplissant ses narines. Elle se sentait perdue, seule et désemparée.

Elle avait besoin de réponses. Elle avait besoin de savoir.

Soudain, elle entendit un bruit derrière elle. Elle ouvrit les yeux et se retourna. Elle vit un homme debout à quelques pas d'elle, son visage caché par l'ombre du chêne. Il était grand et

mince, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir. Il avait les cheveux noirs et courts, et ses yeux étaient noirs et perçants.

« Je sais que tu cherches la vérité. », dit-il, sa voix douce et mélodieuse.

Elle le regarda, le cœur battant à tout rompre. Elle le connaissait. Elle l'avait déjà vu dans ses rêves. Mais comment ? Pourquoi ?

« Qui êtes-vous ? », demanda-t-elle, sa voix tremblante.

L'homme sourit, un sourire mystérieux et énigmatique. « Je suis celui qui a tout changé. », dit-il, sa voix pleine de mystère. « Je suis celui qui t'a donné une nouvelle vie. »

Elle sentit un frisson parcourir son échine. Elle avait l'impression d'être au bord d'un précipice, l'ombre de la vérité se rapprochant d'elle.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? », demanda-t-elle, sa voix pleine de peur.

L'homme fit un pas en avant, se rapprochant d'elle. « Je veux te dire la vérité. », dit-il, sa voix douce et menaçante. « La vérité sur toi, sur moi, sur ce qui s'est passé. »

Elle se sentit piégée, comme un animal acculé. Elle ne savait pas si elle devait lui faire confiance, si elle devait lui parler.

« Qui êtes-vous ? », répéta-t-elle, sa voix tremblante.

L'homme se pencha vers elle, ses yeux noirs fixant les siens. « Je suis celui qui te connaît mieux que toi-même. », dit-il, sa voix pleine de mystère. « Je suis celui qui t'a donné une nouvelle chance. »

Elle sentit un nouveau frisson parcourir son échine. Elle avait l'impression d'être au bord du précipice, l'ombre de la vérité se rapprochant d'elle.

« Qu'est-ce que tu veux ? », demanda-t-elle, sa voix tremblante. « La vérité sur toi, sur moi, sur ce qui s'est passé. »

Elle se sentait piégée, comme un animal acculé. Elle ne savait pas si elle devait lui faire

Le vent tourbillonnait autour d'elle, transportant des feuilles mortes qui dansaient comme des fantômes autour de ses pieds. La lumière du soleil, filtrée par les branches du chêne, éclairait son visage par intermittence, créant un jeu d'ombres et de lumières qui lui donnait l'impression d'être dans un film en noir et blanc. Elle se sentait étrangement détachée de la réalité, comme si elle était un spectateur de sa propre vie, observant les événements se dérouler sans pouvoir y intervenir.

L'homme se rapprocha encore, son ombre s'allongeant sur elle comme un spectre menaçant. Ses yeux noirs, profonds et perçants, semblaient la transpercer, la lire comme un livre ouvert. Elle se sentit vulnérable, exposée, comme si tous ses secrets étaient gravés sur son visage.

"Tu cherches la vérité," dit-il, sa voix douce et presque caressante, mais avec un sous-entendu menaçant. "Elle est là, juste devant toi. Mais es-tu vraiment prête à la voir ?"

Elle le regarda, le cœur battant à tout rompre. Ses paroles étaient comme des aiguilles qui lui piquaient le cœur. Elle savait qu'il avait raison. Elle cherchait la vérité, mais était-elle vraiment prête à affronter les conséquences de sa découverte ?

"Qui es-tu ?" demanda-t-elle, sa voix tremblante, malgré sa détermination. "Pourquoi me parler ?"

L'homme sourit, un sourire froid et glaçant qui ne laissait pas entrevoir aucune émotion. "Je suis celui qui sait," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Je suis celui qui a tout vu, tout entendu. Je suis celui qui peut te donner les réponses que tu cherches."

Ses paroles étaient comme un serpent qui s'enroulait autour de son esprit, l'étouffant lentement. Elle ne pouvait pas lui faire confiance, elle le sentait au plus profond d'elle. Mais elle ne pouvait pas non plus ignorer ce qu'il lui offrait. La vérité, enfin. La possibilité de comprendre ce qui lui était arrivé, de retrouver son identité perdue.

"Dis-moi ce que tu sais," dit-elle, sa voix tremblante, mais ferme. "Dis-moi la vérité."

L'homme se pencha vers elle, son visage se rapprochant du sien. Son souffle chaud lui chatouilla l'oreille, et elle sentit un frisson parcourir son échine.

"Tu veux savoir ce qui t'est arrivé ?" demanda-t-il, sa voix basse et presque sensuelle. "Tu veux savoir pourquoi tu as oublié ta vie d'avant ?"

Elle hocha la tête, les yeux fixés sur les siens. Elle ne pouvait pas détourner le regard, hypnotisée par son intensité.

"Alors écoute bien," dit-il, sa voix douce et mélodieuse. "Ce que je vais te dire va changer ta vie à jamais."

Il se recula légèrement, puis prit une profonde inspiration.

"Tu as été victime d'un accident," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Un accident qui t'a fait perdre la mémoire."

Elle le regarda, les yeux écarquillés. Un accident ? Mais elle ne se souvenait d'aucun accident.

"Tu ne te souviens pas ?" demanda-t-il, un léger sourire narquois se dessinant sur ses lèvres.
"Tu ne te souviens pas de la voiture, de la route, du choc ?"

Elle secoua la tête, incapable de parler. Son esprit était envahi par un nuage de confusion.

"Tu as été sauvée," dit-il, sa voix douce et rassurante. "Mais tu as perdu la mémoire. Tu as oublié qui tu étais, d'où tu venais, qui tu aimais."

Elle se sentait comme une poupée de chiffon, manipulée par des fils invisibles. Elle ne comprenait pas. Elle ne se souvenait pas.

"Mais tu as été soignée," dit-il, sa voix toujours douce. "Tu as été soignée par quelqu'un qui t'aime. Quelqu'un qui voulait te protéger. Quelqu'un qui voulait te donner une nouvelle vie."

Elle se demanda qui pouvait l'aimer autant, qui pouvait vouloir la protéger de la vérité. Qui pouvait vouloir lui donner une nouvelle vie, une vie sans passé, sans souvenirs, sans identité.

"Tu as été amnésique," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Mais tu as retrouvé une nouvelle famille, une nouvelle vie. Une vie pleine d'amour et de bonheur."

Elle le regarda, les yeux emplis de confusion. Une nouvelle famille ? Une nouvelle vie ? Mais elle n'avait jamais voulu une nouvelle vie. Elle voulait sa vie d'avant, sa vie d'avant l'accident, sa vie d'avant la perte de mémoire.

"Tu es amnésique," répéta-t-il, sa voix douce et mélodieuse. "Mais tu es heureuse. Tu es aimée. Tu es en sécurité."

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes. Elle ne savait plus quoi penser. Elle ne savait plus à qui faire confiance. Elle ne savait plus qui elle était.

"Tu as oublié qui tu étais," dit-il, sa voix douce et presque caressante. "Mais tu es toujours toi. Tu es toujours la même personne. Tu es toujours celle que j'aime."

Elle se demanda si c'était vrai. Elle se demanda si elle était toujours la même personne, si elle était toujours celle qu'il aimait. Elle se demanda si elle pouvait jamais retrouver sa véritable identité, si elle pouvait jamais retrouver la vie qu'elle avait perdue.

"Je peux te ramener ta mémoire," dit-il, sa voix douce et pleine de conviction. "Je peux te faire revivre le passé."

Elle le regarda, les yeux emplis d'espoir. Elle voulait retrouver sa mémoire. Elle voulait retrouver sa vie d'avant. Elle voulait retrouver elle-même.

"Mais il y a un prix à payer," dit-il, sa voix grave et pleine de menace. "Un prix que tu ne peux pas te permettre de payer."

Elle le regarda, les yeux emplis de peur. Elle ne voulait pas payer le prix. Elle ne voulait pas perdre sa nouvelle vie, sa nouvelle famille, son nouveau bonheur.

"Tu dois choisir," dit-il, sa voix douce et mélodieuse. "Tu dois choisir entre le passé et le présent. Entre la vérité et le bonheur."

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes. Elle ne savait pas quoi choisir. Elle ne savait pas ce qui était le mieux pour elle. Elle ne savait pas ce qui était le mieux pour sa famille.

"Tu dois choisir," répéta-t-il, sa voix douce et menaçante. "Tu dois choisir avant qu'il ne soit trop tard."

Elle le regarda, les yeux emplis de désespoir. Elle ne savait pas quoi faire. Elle ne savait pas où aller. Elle ne savait pas qui elle était.

Elle se sentait perdue.

Elle se sentait seule.

Elle se sentait comme un navire à la dérive sur une mer agitée, sans boussole, sans ancre, sans espoir.

Le vent sifflait à travers les branches du chêne, créant un son étrangement familier, une mélodie oubliée, mais qui résonnait au plus profond d'elle. Elle se sentait ballottée, comme si elle était sur un bateau pris dans une tempête, incapable de trouver son cap. L'homme qui se tenait devant elle, l'homme de ses rêves, l'homme qu'elle avait oublié, était le seul point fixe dans ce monde qui tournait en rond.

« Qu'est-ce que tu me caches ? », demanda-t-elle, sa voix tremblante, mais ferme.

Il se pencha vers elle, son visage se rapprochant du sien. Son regard noir, profond et perçant, la fixait avec une intensité qui la laissait sans voix. Elle ne pouvait pas détourner le regard, hypnotisée par son regard qui semblait lire ses pensées.

« Rien », dit-il, sa voix douce et mélodieuse. « Je ne te cache rien. »

Elle fronça les sourcils, sentant une vague de méfiance la submerger. Elle avait l'impression qu'il jouait un jeu avec elle, un jeu dangereux où elle était la seule pionne.

« Tu me mens », dit-elle, sa voix plus ferme. « Je le sens. »

Il se recula légèrement, un sourire mystérieux se dessinant sur ses lèvres. « Je ne te mens pas, chérie. Je te dis la vérité. »

« La vérité ? », demanda-t-elle, sa voix pleine de scepticisme. « Quelle vérité ? »

« La vérité sur toi, sur moi, sur ce qui s'est passé. », dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. Elle avait l'impression d'être au bord d'un précipice, une chute vertigineuse vers une vérité qui la terrifiait.

« Dis-moi », dit-elle, sa voix tremblante. « Dis-moi tout. »

Il se pencha à nouveau, son visage se rapprochant du sien. Son souffle chaud lui chatouilla l'oreille, et elle sentit un frisson parcourir son échine.

« Tu te souviens de l'accident ? », demanda-t-il, sa voix douce et presque caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles.

Elle secoua la tête, incapable de parler. Elle ne se souvenait pas de la voiture, de la route, du choc. Elle ne se souvenait que de la douleur, d'une douleur intense qui l'avait engloutie.

« Tu as été sauvée », dit-il, sa voix douce et rassurante. « Mais tu as perdu la mémoire. Tu as oublié qui tu étais, d'où tu venais, qui tu aimais. »

Elle le regarda, les yeux emplis de confusion. Elle se sentait perdue, comme si elle avait été arrachée à son propre monde, à sa propre vie. Elle ne savait plus qui elle était, ni où elle était censée être.

« Tu as été amnésique », dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. « Mais tu as retrouvé une nouvelle famille, une nouvelle vie. Une vie pleine d'amour et de bonheur. »

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait pu oublier tout cela, oublier sa propre vie, oublier qui elle était.

« Mais tu as été soignée », dit-il, sa voix toujours douce. « Tu as été soignée par quelqu'un qui t'aime. Quelqu'un qui voulait te protéger. Quelqu'un qui voulait te donner une nouvelle vie. »

Elle se demanda qui pouvait l'aimer autant, qui pouvait vouloir la protéger de la vérité.

« Tu as oublié qui tu étais », dit-il, sa voix douce et presque caressante. « Mais tu es toujours toi. Tu es toujours celle que j'aime. »

Elle se demanda si c'était vrai. Elle se demanda si elle était toujours la même personne, si elle était toujours celle qu'il aimait. Elle se demanda si elle pouvait jamais retrouver sa véritable identité, si elle pouvait jamais retrouver la vie qu'elle avait perdue.

« Je peux te ramener ta mémoire », dit-il, sa voix douce et pleine de conviction. « Je peux te faire revivre le passé. »

Elle le regarda, les yeux emplis d'espoir. Elle voulait retrouver sa vie d'avant.

« Mais il y a un prix à payer », dit-il, sa voix grave et pleine de menace. « Un prix que tu ne peux pas te permettre de payer. »

Elle le regarda, les yeux emplis de peur.

« Tu dois choisir », dit-il, sa voix douce et mélodieuse. « Tu dois choisir entre le passé et le présent. Entre la vérité et le bonheur. »

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes.

« Tu dois choisir », répéta-t-il, sa voix douce et menaçante. « Tu dois choisir avant qu'il ne soit trop tard. »

Elle le regarda, les yeux emplis de désespoir.

Le silence s'épaissit entre eux, lourd et chargé de tension. L'homme, l'homme de ses rêves, l'homme qui lui avait volé sa vie, restait immobile, son regard noir perçant la fixant avec une intensité qui la paralysait. Elle se sentait comme un animal acculé, incapable de bouger, de parler, de penser. La vérité était là, juste devant elle, mais elle avait l'impression qu'elle était un abîme profond et menaçant, un gouffre qui risquait de l'engloutir.

Elle se força à parler, sa voix tremblante, "Qu'est-ce que tu veux dire par 'un prix à payer' ?"

Il se pencha vers elle, son visage se rapprochant du sien, son souffle chaud lui chatouillant l'oreille. "Tu veux savoir ce qui t'est arrivé ?" demanda-t-il, sa voix douce et presque caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles. "Tu veux savoir pourquoi tu as oublié ta vie d'avant ?"

Elle hocha la tête, les yeux fixés sur les siens. Elle ne pouvait pas détourner le regard, hypnotisée par son intensité. "Dis-moi," chuchota-t-elle, sa voix à peine audible. "Ce que je vais te dire va changer ta vie à jamais."

Il se recula légèrement, puis prit une profonde inspiration. "Tu as été victime d'un accident," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Un accident qui t'a fait perdre la mémoire."

Elle le regarda, les yeux écarquillés. Un accident ? Mais elle ne se souvenait d'aucun accident. "Je ne me souviens pas," murmura-t-elle, la voix tremblante.

"Tu ne te souviens pas ?" demanda-t-il, un léger sourire narquois se dessinant sur ses lèvres. "Tu ne te souviens pas de la voiture, de la route, du choc ?"

Elle secoua la tête, incapable de parler. Son esprit était envahi par un nuage de confusion.

"Tu as été sauvée," dit-il, sa voix douce et rassurante. "Mais tu as perdu la mémoire. Tu as oublié qui tu étais, d'où tu venais, qui tu aimais."

Elle se sentait comme une poupée de chiffon, manipulée par des fils invisibles. Elle ne comprenait pas. Elle ne se souvenait pas.

"Mais tu as été soignée," dit-il, sa voix toujours douce. "Tu as été soignée par quelqu'un qui t'aime. Quelqu'un qui voulait te protéger. Quelqu'un qui voulait te donner une nouvelle vie."

Elle se demanda qui pouvait l'aimer autant, qui pouvait vouloir la protéger de la vérité. Qui pouvait vouloir lui donner une nouvelle vie, une vie sans passé, sans souvenirs, sans identité.

"Tu as été amnésique," dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. "Mais tu as retrouvé une nouvelle famille, une nouvelle vie. Une vie pleine d'amour et de bonheur."

Elle le regarda, les yeux emplis de confusion. Une nouvelle famille ? Une nouvelle vie ? Mais elle n'avait jamais voulu une nouvelle vie. Elle voulait sa vie d'avant, sa vie d'avant l'accident, sa vie d'avant la perte de mémoire.

"Tu es amnésique," répéta-t-il, sa voix douce et mélodieuse. "Mais tu es heureuse. Tu es aimée. Tu es en sécurité."

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes. Elle ne savait plus quoi penser. Elle ne savait plus à qui faire confiance. Elle ne savait plus qui elle était.

"Tu as oublié qui tu étais," dit-il, sa voix douce et presque caressante. "Mais tu es toujours toi. Tu es toujours la même personne. Tu es toujours celle que j'aime."

Elle se demanda si c'était vrai. Elle se demanda si elle était toujours la même personne, si elle était toujours celle qu'il aimait. Elle se demanda si elle pouvait jamais retrouver sa véritable identité, si elle pouvait jamais retrouver la vie qu'elle avait perdue.

"Je peux te ramener ta mémoire," dit-il, sa voix douce et pleine de conviction. "Je peux te faire revivre le passé."

Elle le regarda, les yeux emplis d'espoir. Elle voulait retrouver sa mémoire. Elle voulait retrouver sa vie d'avant. Elle voulait retrouver elle-même.

"Mais il y a un prix à payer," dit-il, sa voix grave et pleine de menace. "Un prix que tu ne peux pas te permettre de payer."

Elle le regarda, les yeux emplis de peur. Elle ne voulait pas payer le prix. Elle ne voulait pas perdre sa nouvelle vie, sa nouvelle famille, son nouveau bonheur.

"Tu dois choisir," dit-il, sa voix douce et mélodieuse. "Tu dois choisir entre le passé et le présent. Entre la vérité et le bonheur."

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes. Elle ne savait pas quoi choisir. Elle ne savait pas ce qui était le mieux pour elle. Elle ne savait pas ce qui était le mieux pour sa famille.

"Tu dois choisir," répéta-t-il, sa voix douce et menaçante. "Tu dois choisir avant qu'il ne soit trop tard."

Elle le regarda, les yeux emplis de désespoir. Elle ne savait pas quoi faire. Elle ne savait pas où aller. Elle ne savait pas qui elle était.

Elle se sentait perdue.

Elle se sentait seule.

Elle se sentait comme un navire à la dérive sur une mer agitée, sans boussole, sans ancre, sans espoir.

Soudain, un éclair illumina le ciel, suivi d'un coup de tonnerre qui fit trembler la terre. La pluie se mit à tomber à torrents, batant contre les vitres de la maison, comme si elle voulait s'introduire à l'intérieur, pour la protéger du monde extérieur.

L'homme se leva, son regard noir la fixant avec une intensité qui la glaça jusqu'aux os. "Tu as le temps de choisir," dit-il, sa voix douce et menaçante. "Mais le temps presse."

Il se tourna et s'enfonça dans les bois, son ombre disparaissant dans la nuit. Elle le regarda partir, son cœur battant à tout rompre. Elle se sentait comme une marionnette, suspendue à des fils invisibles, incapable de contrôler son destin.

Elle se retourna et regarda la maison. La lumière de la cuisine illuminait les fenêtres, comme un phare dans la nuit. Elle se demanda si elle devait retourner à l'intérieur, si elle devait continuer à vivre cette vie qui n'était pas la sienne.

Elle se sentait tiraillée entre deux mondes, deux vérités, deux vies. Elle ne savait pas qui elle était, ni où elle était censée être.

Elle se sentait perdue, seule, prisonnière de son propre passé.

Un éclair illumina à nouveau le ciel, révélant les contours des arbres qui l'entouraient, comme des silhouettes menaçantes. La pluie battait contre son visage, froide et impitoyable. Elle sentit un frisson parcourir son corps, un mélange de peur et de fascination. Elle avait l'impression d'être au bord d'un précipice, tiraillée entre le désir de connaître la vérité et la terreur de ce qu'elle pourrait découvrir.

Elle se demanda si elle était prête à affronter la vérité, si elle était prête à payer le prix de la connaissance.

Elle se demanda si elle était prête à perdre tout ce qu'elle avait gagné, toute cette nouvelle vie, toute cette nouvelle famille.

Elle se demanda si elle était prête à se retrouver.

Chapitre 10 :

Le journal intime était ouvert sur ses genoux, la couverture en cuir usée par le temps, les pages jaunies par les années. Chaque mot, chaque phrase, chaque souvenir, la ramenait à sa vie d'avant, à sa vie d'avant l'accident, à sa vie d'avant le néant. Elle avait été une femme ambitieuse, une femme libre, une femme qui vivait sa vie à cent à l'heure. Elle avait eu des rêves, des aspirations, une carrière prometteuse, des amis fidèles, une vie sociale palpitante. Tout était parti comme un souffle dans le vent, emporté par la violence de l'accident.

Le journal intime était son seul lien avec cette vie perdue, un fil ténu qui la reliait à son passé, à son identité, à elle-même. Elle le lisait et relisait, chaque fois avec une nouvelle douleur, une nouvelle tristesse, une nouvelle rage. Elle était furieuse contre celui qui lui avait volé sa mémoire, celui qui lui avait imposé cette nouvelle vie, celle qu'elle n'avait pas choisie. Elle était furieuse contre lui, mais elle était aussi furieuse contre elle-même. Pourquoi avait-elle accepté cette situation ? Pourquoi avait-elle laissé cet homme lui imposer sa volonté ? Pourquoi avait-elle renoncé à sa liberté, à sa vie ?

Elle se leva, les mains tremblantes, le journal intime fermé sur ses genoux. Elle se dirigea vers la fenêtre, regardant le jardin. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les enfants jouaient. Elle les regardait, ces deux petits êtres qui l'appelaient maman, qui l'aimaient, qui lui donnaient un but, une raison d'être. Elle les aimait, elle les aimait de tout son cœur, malgré tout. Ils étaient sa famille, sa nouvelle famille, celle qu'elle avait construite malgré elle.

Elle se retourna, le regard fixé sur la porte de la chambre. Elle savait qu'il était là, qu'il l'observait, qu'il attendait. Il savait qu'elle avait lu le journal intime, qu'elle avait découvert la vérité sur son passé. Il savait qu'elle était au bord de la rupture, qu'elle était au bord de l'implosion.

Elle sentit une vague de panique la submerger. Elle ne savait pas quoi faire, elle ne savait pas où aller. Elle était prisonnière d'un dilemme insoluble. Elle pouvait choisir de rester dans cette vie, de continuer à jouer le rôle de l'épouse aimante et de la mère dévouée, mais elle savait que ce serait une vie de mensonge, une vie de sacrifice, une vie sans elle-même. Elle pouvait choisir de partir, de retrouver sa vie d'avant, de reconstruire son existence sur de nouvelles bases, mais elle savait que cela signifierait abandonner sa nouvelle famille, ces deux petits êtres qui l'appelaient maman, qui l'aimaient, qui lui donnaient un but, une raison d'être.

Elle se sentait déchirée, tiraillée entre deux mondes, deux vies, deux identités. Elle ne savait pas qui elle était, ni qui elle voulait être. Elle ne savait pas qui était le plus important : la femme qu'elle avait été avant l'accident, la femme qu'elle était devenue après l'accident, ou la femme qu'elle était en train de devenir.

Elle se tourna vers la porte, les mains tremblantes, le cœur battant à tout rompre. Elle savait qu'il était là, qu'il attendait, qu'il voulait savoir ce qu'elle allait décider. Elle prit une profonde inspiration, et ouvrit la porte.

Il était debout dans le couloir, son visage impassible, ses yeux noirs perçants.

"Tu as lu le journal intime," dit-il, sa voix douce et menaçante.

"Oui," répondit-elle, la voix tremblante.

"Tu connais la vérité," dit-il, les yeux fixés sur les siens.

"Oui," répondit-elle, la gorge serrée.

"Alors ?" dit-il, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres.

Elle se sentait comme un animal acculé, incapable de bouger, de parler, de penser.

"Alors ?" répéta-t-il, sa voix plus menaçante.

"Alors... je ne sais pas," répondit-elle, la voix presque inaudible.

"Tu ne sais pas ?" dit-il, un rire sardonique échappant de ses lèvres.

"Non," répondit-elle, les yeux emplis de larmes.

"Tu dois choisir," dit-il, sa voix douce et menaçante.

"Choisir quoi ?" demanda-t-elle, la voix étranglée par l'émotion.

"Choisir entre le passé et le présent," répondit-il, les yeux noirs perçants.

"Choisir entre la vérité et le bonheur," ajouta-t-il, sa voix douce et mélodieuse.

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes, le cœur battant à tout rompre. Elle ne savait pas quoi choisir, elle ne savait pas ce qui était le mieux pour elle. Elle se sentait comme un navire à la dérive sur une mer agitée, sans boussole, sans ancre, sans espoir.

"Je ne sais pas," répondit-elle, la voix brisée par l'émotion.

"Tu as le temps de choisir," dit-il, sa voix douce et mélodieuse.

"Mais le temps presse," ajouta-t-il, sa voix plus menaçante.

Elle le regarda, les yeux emplis de désespoir, le cœur battant à tout rompre. Elle ne savait pas quoi faire, elle ne savait pas où aller, elle ne savait pas qui elle était.

Elle se sentait perdue, seule, prisonnière de son propre passé.

Le silence s'épaissit entre eux, lourd et chargé de tension. La phrase « Tu dois choisir » résonnait dans sa tête comme un glas funèbre. Elle le regarda, son visage impassible, ses yeux noirs perçants. Il ne la forçait pas, ne la pressait pas, il la laissait flotter dans un océan de confusion, d'incertitude, de peur. Il était comme un maître manipulateur, tissant sa toile autour d'elle, l'attirant inexorablement vers son destin.

Elle prit une inspiration profonde, tentant de calmer son cœur qui battait à tout rompre. « Je ne sais pas quoi choisir », murmura-t-elle, la voix tremblante.

Il se pencha légèrement vers elle, son regard ne la quittant pas un instant. « Tu as le temps de réfléchir », dit-il d'une voix douce et presque caressante. « Mais le temps presse. »

Il se tourna et quitta la pièce, la laissant seule avec ses pensées. Elle se laissa tomber sur le lit, le journal intime toujours fermé sur ses genoux. Elle le regarda, cet objet tangible qui représentait sa vie d'avant, sa vie d'avant l'accident, sa vie d'avant lui.

Elle referma les yeux et tenta de se remémorer sa vie d'avant, mais tout était flou, comme un rêve lointain. Elle se souvenait de sensations, de couleurs, de rires, de larmes, mais les détails lui échappaient. Elle était comme un navire sans gouvernail, à la dérive sur une mer agitée. Elle ne savait pas où elle allait, ni d'où elle venait.

Elle ouvrit les yeux et fixa le plafond, les pensées se bousculant dans sa tête. Elle se sentait comme un personnage d'un roman, un personnage qui avait été arraché à sa propre histoire, jeté dans une autre, sans son consentement. Elle avait une nouvelle vie, une nouvelle famille, mais elle ne se sentait pas chez elle. Elle se sentait comme un intrus, une imposture.

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre. Le jardin était baigné de lumière, les enfants jouaient, riant, courant, insouciant. Elle les regarda, ces deux petits êtres qui l'appelaient maman, qui l'aimaient, qui lui donnaient un but, une raison d'être. Elle les aimait, elle les aimait de tout son cœur, malgré tout. Ils étaient sa famille, sa nouvelle famille, celle qu'elle avait construite malgré elle.

Mais elle savait que ce n'était pas sa vraie vie. Elle savait que sa vraie vie était ailleurs, dans un passé qu'elle ne pouvait plus se souvenir. Elle se sentait comme une âme en peine, tiraillée entre deux mondes, deux réalités, deux identités.

Elle se retourna et regarda la porte de la chambre. Elle savait qu'il l'observait, qu'il attendait sa décision. Elle savait qu'il voulait savoir ce qu'elle allait choisir. Elle savait qu'il voulait qu'elle choisisse sa vie, sa vérité.

Elle se sentait comme un pion sur un échiquier, un pion qui devait choisir son camp, son destin. Elle ne savait pas quel était le bon choix. Elle ne savait pas quel était le meilleur choix. Elle ne savait pas qui elle était, ni qui elle voulait être.

Elle se sentait perdue.

Elle se sentait comme un navire à la dérive sur une mer agitée, sans boussole, sans ancre, sans espoir.

Elle prit une inspiration profonde, tentant de calmer son cœur qui battait à tout rompre. Elle savait qu'elle devait faire un choix. Elle savait qu'elle ne pouvait pas rester indéfiniment dans cet état de suspension, de confusion, de peur.

Elle se tourna vers la porte et l'ouvrit.

Il était là, debout dans le couloir, son visage impassible, ses yeux noirs perçants.

« Tu as réfléchi ? » demanda-t-il d'une voix douce et presque caressante.

« Je ne sais pas quoi choisir », murmura-t-elle, la voix tremblante.

Il sourit, un sourire froid et cruel. « Tu as le temps de choisir », dit-il, sa voix douce et menaçante. Elle se laissa tomber sur le lit, le journal intime fermé sur ses genoux. Elle ne savait pas qui elle était

Le silence s'épaissit entre eux, lourd et chargé de tension. Elle ne savait pas qui elle était, ni qui elle voulait être. Elle ne savait pas quel était le bon choix. Elle ne savait pas quel était le meilleur choix.

Elle se sentait comme un navire à la dérive sur une mer agitée, sans boussole, sans ancre, sans espoir.

Elle prit une inspiration profonde, tentant de calmer son cœur qui battait à tout rompre.

« Je ne

"Tu as le temps de choisir," répéta-t-il, sa voix douce et menaçante. "Mais le temps presse."

Elle le regarda, les yeux emplis de désespoir, le cœur battant à tout rompre.

Le silence s'épaissit entre eux, lourd et chargé de tension.

« Je ne sais pas », murmura-t-elle, la voix à peine audible.

Il se pencha vers elle, son visage se rapprochant du sien, son souffle chaud lui chatouillant l'oreille. « Tu veux savoir ce qui t'est arrivé ? » demanda-t-il, sa voix douce et presque caressante, mais une pointe de menace se cachait dans ses paroles. « Tu veux savoir pourquoi tu as oublié ta vie d'avant ? »

Elle hocha la tête, les yeux fixés sur les siens. « Dis-moi », chuchota-t-elle, sa voix à peine audible.

« Alors écoute bien », dit-il, sa voix douce et mélodieuse. « Ce que je vais te dire va changer ta vie à jamais. »

Il se recula légèrement, puis prit une profonde inspiration. « Tu as été victime d'un accident », dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. « Un accident qui t'a fait perdre la mémoire. »

Elle le regarda, les yeux écarquillés. Un accident ? Mais elle ne se souvenait d'aucun accident. « Je ne me souviens pas », murmura-t-elle, la voix tremblante.

« Tu ne te souviens pas ? » demanda-t-il, un léger sourire narquois se dessinant sur ses lèvres. « Tu ne te souviens pas de la voiture, de la route, du choc ? »

Elle secoua la tête, incapable de parler.

« Tu as été sauvée », dit-il, sa voix douce et rassurante. « Mais tu as perdu la mémoire. Tu as oublié qui tu étais, d'où tu venais, qui tu aimais. »

Elle se demanda qui pouvait l'aimer autant, qui pouvait vouloir la protéger de la vérité.

« Mais tu as été soignée », dit-il, sa voix toujours douce. « Tu as été soignée par quelqu'un qui t'aime. Quelqu'un qui voulait te protéger. Quelqu'un qui voulait te donner une nouvelle vie. »

Elle se sentait comme une poupée de chiffon, manipulée par des fils invisibles.

« Tu as été amnésique », dit-il, sa voix grave et pleine de conviction. « Mais tu as retrouvé une nouvelle famille, une nouvelle vie. Une vie pleine d'amour et de bonheur. »

Elle le regarda, les yeux emplis de confusion. Une nouvelle famille ? Une nouvelle vie ? Mais elle n'avait jamais voulu une nouvelle vie. Elle voulait sa vie d'avant, sa vie d'avant l'accident, sa vie d'avant la perte de mémoire.

« Tu es amnésique », répéta-t-il, sa voix douce et mélodieuse. « Mais tu es heureuse. Tu es en sécurité. »

Elle le regarda, les yeux emplis de larmes.

« Tu as oublié qui tu étais », dit-il, sa voix douce et presque caressante. « Mais tu es toujours toi. Tu es toujours celle que j'aime. »

Elle se demanda si c'était vrai. Elle se demanda si elle était toujours la même personne, si elle était toujours celle qu'il aimait. Elle se demanda si elle pouvait jamais retrouver sa véritable identité, si elle pouvait jamais retrouver la vie qu'elle avait perdue.

« Je peux te ramener ta mémoire », dit-il, sa voix douce et pleine de conviction. « Je peux te faire revivre le passé. »

Elle le regarda, les yeux emplis d'espoir. Elle voulait retrouver sa vie d'avant.

« Mais il y a un prix à payer », dit-il, sa voix grave et pleine de menace. « Un prix que tu ne peux pas te permettre de payer. »

Elle le regarda, les yeux emplis de peur.

« Tu dois choisir », dit-il, sa voix douce et mélodieuse. « Tu dois choisir entre le passé et le présent. Entre la vérité et le bonheur.

« Tu dois choisir », répéta-t-il, sa voix douce et menaçante. « Tu dois choisir avant qu'il ne soit trop tard. »

Elle le regarda, les yeux emplis de désespoir.

Soudain, un éclair illumina le ciel, suivi d'un coup de tonnerre qui fit trembler la terre. La pluie se mit à tomber à torrents, batant contre les vitres de la maison, comme si elle voulait s'introduire à l'intérieur, pour la protéger du monde extérieur.

L'homme se leva, son regard noir la fixant avec une intensité qui la glaça jusqu'aux os. »

Il se tourna et s'enfonça dans les bois, son ombre disparaissant dans la nuit. Elle se demanda si elle devait retourner à l'intérieur, si elle devait continuer à vivre cette vie qui n'était pas la sienne.

Un éclair illumina à nouveau le ciel, révélant les contours des arbres qui l'entouraient, comme des silhouettes menaçantes. Elle avait l'impression d'être au bord d'un précipice, tiraillée entre le désir de connaître la vérité et la terreur de ce qu'elle pourrait découvrir.

Elle se demanda si elle était prête à affronter la vérité, si elle était prête à payer le prix de la connaissance.

Elle se demanda si elle était prête à perdre tout ce qu'elle avait gagné, toute cette nouvelle vie, toute cette nouvelle famille.

La pluie s'intensifiait, crépitant contre les vitres de la maison comme des doigts agités. Elle se sentait emprisonnée, non seulement par le mystère de son passé, mais aussi par la tempête qui s'abattait sur elle. Le journal intime était toujours fermé sur ses genoux, une barrière physique entre elle et les mots qui révélaient une vie qu'elle ne parvenait plus à saisir.

Un éclair illumina brusquement la pièce, éclairant son visage dans une lumière blanche et glaciale. Elle leva les yeux vers la porte, ses pupilles dilatées dans l'obscurité. Il était toujours là, tapi dans l'ombre, un prédateur patient qui observait sa proie. Elle pouvait sentir son regard sur elle, pesant, silencieux, et elle en frissonna.

« Tu as le temps de choisir », avait-il dit, sa voix douce comme un serpent qui siffle avant de frapper. »

Elle sentit une vague de panique la submerger. Elle avait l'impression de se noyer dans un océan de confusion, sans boussole, sans ancre, sans espoir. Elle se demanda si elle était vraiment libre de choisir, ou si elle était déjà tombée dans le piège qu'il avait tendu pour elle.

« Je ne sais pas quoi choisir », murmura-t-elle, la voix à peine audible. Elle avait l'impression de se rétracter, de se réduire à une petite chose tremblante, incapable de se défendre.

Il se pencha légèrement vers elle, ses yeux noirs perçants comme des diamants. « Tu as le temps de réfléchir », dit-il, sa voix douce et presque caressante, mais il y avait un ton de menace sous-jacent, une promesse de conséquences si elle ne se décidait pas.

Elle sentit un frisson parcourir son échine. Elle ne pouvait pas le regarder dans les yeux. Son regard était trop intense, trop pénétrant, comme s'il pouvait lire ses pensées, ses peurs, ses désirs.

Il se tourna et quitta la pièce, la laissant seule avec son dilemme. Elle ne savait pas si elle devait le suivre, si elle devait se laisser entraîner dans son jeu. Elle se sentait comme une marionnette, suspendue à des fils invisibles, incapable de contrôler son destin.

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre, regardant la pluie qui tombait en torrents.

Elle se sentait comme un navire sans gouvernail, à la dérive sur une mer agitée. Elle ne savait pas où elle allait, ni d'où elle venait.

Elle se tourna vers le journal intime, toujours fermé sur ses genoux, un symbole de sa vie d'avant, de sa vie d'avant lui. Elle hésita, le regard fixé sur la couverture en cuir usée par le temps. Elle se demanda si elle devait ouvrir ce livre, si elle devait plonger dans les souvenirs qui s'y cachaient.

Elle sentait un mélange de peur et de fascination, une attirance dangereuse vers le passé.

Elle se demanda si elle était prête à perdre tout ce qu'elle avait gagné, toute cette nouvelle vie, toute cette nouvelle famille.

Elle se demanda si elle était prête à se retrouver.

Elle leva les yeux vers la porte, ses pupilles dilatées dans l'obscurité. Il était toujours là, tapi dans l'ombre, un prédateur patient qui observait sa proie. Elle pouvait sentir son regard sur elle, pesant, silencieux, et elle en frissonna.

Elle savait qu'elle ne pouvait pas indéfiniment fuir la vérité. Elle devait faire un choix, et vite.

Elle prit une inspiration profonde, ferma les yeux, et ouvrit le journal intime.

Chapitre 11 :

La décision était prise. Elle resterait. Elle resterait dans cette vie qui lui était tombée dessus comme une avalanche, cette vie qui lui paraissait à la fois étrangère et familière, cette vie qui était devenue sa prison et son refuge. Elle avait choisi la paix, la sécurité, l'amour de cette famille qui lui était inconnue, mais qui avait pourtant trouvé sa place dans son cœur.

Le matin, elle se réveilla dans le lit conjugal, le soleil caressant son visage à travers les rideaux blancs. Elle se sentit étrangement sereine, comme si un poids avait été soulevé de ses épaules. Son "mari", comme elle l'appelait maintenant dans sa tête, était déjà parti au travail. Elle entendit le bruit des pas de ses enfants, un joyeux brouhaha qui emplissait la maison. Elle se leva et alla les rejoindre dans la cuisine.

« Bonjour, Maman ! », s'exclama la petite fille, sa voix aiguë et pleine d'enthousiasme. Elle lui tendit un dessin, un soleil jaune criard avec deux traits qui simulaient des yeux et un sourire rouge vif. « J'ai fait ça pour toi ! »

Elle prit le dessin, un sourire se dessinant sur ses lèvres. « C'est magnifique ! », dit-elle, tandis qu'elle embrassait sa fille sur la joue. Le petit garçon s'approcha d'elle, tenant un petit robot en plastique dans ses mains. « C'est pour toi aussi ! », dit-il timidement.

Elle prit le robot, remarquant que la peinture s'écaillait légèrement. « Merci ! », dit-elle, le cœur serré. Elle se demandait si elle était capable de leur offrir l'amour et l'attention qu'ils méritaient, sachant que sa véritable identité était un secret qu'elle devait garder enfoui.

Pendant le petit-déjeuner, elle essaya de parler à son "mari" de son passé, de ses souvenirs, mais les mots lui manquaient. Elle avait peur de tout gâcher, de briser l'équilibre fragile qu'ils avaient construit. Elle se contenta de lui parler de son travail, de ses projets, faisant semblant de mener une vie normale, une vie qu'elle n'avait jamais réellement vécue.

« Tu as l'air fatiguée », lui dit-il, ses yeux noirs fixés sur elle, comme s'il pouvait lire ses pensées. « Tu devrais prendre plus de temps pour toi. »

Elle le regarda, un sentiment de culpabilité l'envahissant. « Je vais essayer », répondit-elle, sentant ses mots creux. Elle se sentait comme une actrice, jouant un rôle qu'elle n'avait jamais choisi. Elle se demandait si elle serait capable de supporter ce double jeu, ce secret qui pesait sur elle comme un linceul.

Après le petit-déjeuner, elle emmena ses enfants au parc. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, et les enfants s'amusaient, riant et courant dans les allées. Elle les regardait, un sourire triste sur les lèvres. Elle avait l'impression de les regarder à travers une vitre, séparée d'eux par un voile invisible. Elle se demanda si elle serait capable de créer un lien véritable avec eux, sachant qu'elle leur cachait la vérité sur son passé.

Elle avait choisi de rester, mais elle savait que ce choix lui coûterait cher. Elle devait apprendre à vivre un double jeu, à jongler entre son identité réelle et le rôle qu'elle avait accepté de jouer. Elle devait apprendre à faire semblant, à mentir, à cacher ses véritables pensées et sentiments. Elle devait apprendre à vivre avec le secret, un secret qui la hantait, un secret qui la définissait.

Elle se sentait comme une marionnette, suspendue à des fils invisibles, incapable de contrôler son destin. Elle se demandait si elle serait capable de trouver sa place dans cette vie qu'elle avait choisie, ou si elle serait à jamais une étrangère, une imposture, une âme perdue dans un labyrinthe de mensonges.

Le soir, alors que les enfants étaient endormis, elle s'est retrouvée seule dans le salon, un verre de vin rouge à la main. Le silence de la maison était lourd, presque oppressant, comme si les murs eux-mêmes étaient chargés du secret qu'elle portait en elle. Elle s'est levée, errant dans la pièce, ses pieds nus effleurant le tapis moelleux, et s'est arrêtée devant la grande fenêtre qui donnait sur le jardin.

La lune était cachée derrière des nuages gris, et les étoiles étaient invisibles, comme si l'univers lui-même conspirait pour l'enfermer dans son mystère. Elle a regardé le jardin, ses arbres imposants et ses fleurs fanées, et a imaginé qu'il était un champ de bataille, un endroit où les forces du passé et du présent s'affrontaient, se disputant son âme.

Elle s'est retournée, ses yeux se posant sur un portrait de famille accroché au mur. Elle y était, souriante, le bras autour de son "mari" et les enfants à leurs pieds, leurs visages illuminés d'une joie qu'elle ne ressentait pas vraiment. Elle a senti une vague de tristesse la submerger. Elle avait l'impression d'être une actrice dans une pièce de théâtre, forcée de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas.

Elle a pensé à son "mari", à son regard intense, à son air protecteur et à sa façon de lui parler, comme s'il la connaissait depuis toujours. Il ne lui avait jamais posé de questions sur son passé, comme si son histoire ne comptait pas. Elle s'est demandé s'il était au courant de sa véritable identité, s'il avait choisi de l'oublier, ou s'il était simplement incapable de voir au-delà du personnage qu'elle jouait.

Elle a senti un frisson parcourir son échine. Elle s'est imaginée lui révélant la vérité, lui racontant tout ce qu'elle ignorait, tout ce qui la hantait. Elle imaginait son visage se contracter en un masque de colère, de déception, de répulsion. Elle a imaginé qu'il la rejetait, qu'il la renvoyait dans le passé, dans l'oubli.

Elle a serré son verre de vin, le liquide rouge foncé lui rappelant le sang qui coulait dans ses veines, le sang de sa vraie vie, de la vie qu'elle avait perdue. Elle s'est demandée si elle pouvait vraiment vivre avec ce secret, avec ce mensonge, pour toujours.

Elle a entendu un bruit dans le couloir. Le cœur battant à la gorge, elle s'est retournée. Son "mari" se tenait dans l'embrasure de la porte, le regard sombre, les mains dans les poches de son pantalon.

"Tu ne dors pas ?", a-t-il demandé, sa voix douce et rauque.

Elle a secoué la tête, incapable de parler. Il a fait un pas vers elle, s'approchant lentement, comme un animal sauvage qui se préparait à attaquer.

"Tu as l'air inquiète", a-t-il dit, ses yeux fixés sur les siens. "Tu penses à quoi ?"

Elle a regardé son visage, cherchant des indices, des réponses, mais elle n'a rien trouvé. Il était impénétrable, comme un sphinx qui gardait un secret millénaire.

"Je pense à... à rien", a-t-elle murmuré, sa voix tremblante. Elle a senti un nœud se former dans son estomac, comme si elle allait vomir. Elle avait l'impression d'être prise au piège, incapable de s'échapper, incapable de respirer.

Il a souri, un sourire triste et mystérieux. "Tu ne dois pas te laisser aller à la peur", a-t-il dit, sa voix douce et caressante. "Nous sommes ensemble, n'est-ce pas ?"

Elle a regardé ses yeux noirs et profonds, et a senti une vague de désespoir la submerger. Elle ne savait pas si elle pouvait lui faire confiance, si elle pouvait se permettre de croire à ses mots. Elle ne savait pas si elle pouvait se permettre d'espérer.

Il s'est approché d'elle, ses mains se sont posées sur ses épaules, et il l'a serrée contre lui. Elle a senti son corps chaud et dur contre le sien, et elle a senti un étrange mélange de peur et de désir la parcourir.

"Tout va bien", a-t-il murmuré à son oreille. "Tout va bien."

Elle a fermé les yeux, et elle a essayé de croire à ses mots. Elle a essayé de croire que tout allait bien, que son passé n'était qu'un cauchemar dont elle s'était réveillée. Elle a essayé de croire que cette vie, cette famille, était la sienne, qu'elle était enfin chez elle.

Mais au fond d'elle, elle savait que ce n'était qu'une illusion, un mirage qui se dissiperait au premier rayon de soleil. Elle savait qu'elle vivait un mensonge, qu'elle était une prisonnière dans une cage dorée. Et elle savait qu'un jour, la vérité éclaterait, et elle ne serait plus jamais la même.

Le parfum de son parfum, un mélange subtil de jasmin et de vanille, était devenu un réconfort familial. Il flottait dans l'air, une présence tangible dans cette maison qu'elle avait appris à considérer comme la sienne. Elle se sentait comme une plante grimpante qui s'était enroulée autour d'un arbre imposant, incapable de se détacher de son soutien.

Son "mari" l'avait quittée pour le travail ce matin, laissant derrière lui une aura de calme et de sécurité qui la rassurait. Elle avait essayé de l'aimer, vraiment. Sa gentillesse, sa tendresse envers ses enfants, son regard protecteur sur elle étaient des éléments qui auraient dû lui faire oublier son passé, son identité perdue. Mais un voile de mystère persistait entre eux, une barrière invisible qu'elle ne parvenait pas à franchir.

Elle avait essayé de lui parler de son passé, de son travail, de sa vie d'avant. Mais ses mots se perdaient dans un abîme de silence, comme si elle ne parvenait pas à trouver les mots justes pour exprimer l'indicible. Il l'écoutait avec patience, mais ses yeux restaient impénétrables, comme des puits sans fond.

Elle s'était surprise à le regarder en secret, à analyser ses expressions, à chercher des indices qui pourraient la guider, des indices qui pourraient lui révéler la vérité sur son histoire, sur leur histoire. Elle avait découvert que son regard était particulièrement intense lorsqu'il lui parlait, comme s'il pouvait voir à travers elle, dans les recoins les plus sombres de son âme.

Elle se demandait s'il était au courant de son passé, s'il était celui qui l'avait amenée ici, s'il l'avait effacée de son mémoire. Elle imaginait des scénarios, des complots tordus, des

machinations sinistres. Mais elle ne parvenait jamais à trouver une explication logique à sa situation.

Aujourd'hui, elle avait décidé de se concentrer sur le présent. Elle avait préparé le petit-déjeuner pour ses enfants, un mélange de pancakes et de fruits frais, en leur faisant promettre de ne pas faire de bêtises pendant qu'elle se préparait pour le travail.

Elle s'était sentie étrangement à l'aise dans ce nouveau rôle de mère au foyer. Les enfants l'appelaient "Maman" sans hésitation, et elle avait appris à répondre à leurs besoins, à les réconforter, à les divertir. Elle avait même commencé à apprécier la routine, la simplicité de la vie familiale.

Mais une part d'elle restait attachée à son passé, à sa vie d'avant, à sa liberté. Elle se sentait comme un oiseau en cage, incapable de s'envoler, incapable de retrouver sa véritable identité.

Elle avait décidé de se rendre au bureau ce jour-là, pour se rappeler qui elle était, pour se sentir vivante. Elle avait récupéré un vieux costume dans un placard, un costume qu'elle avait porté lors d'une conférence il y a longtemps. Elle l'avait enfilé, sentant le tissu soyeux contre sa peau, et elle s'était regardé dans le miroir.

Son reflet lui était étranger. Elle avait l'impression de regarder une inconnue, une femme puissante et ambitieuse dont elle ne se souvenait plus. Elle avait essayé de retrouver ses vieilles habitudes, de se maquiller, de coiffer ses cheveux avec soin, mais elle avait l'impression de jouer un rôle, de se travestir.

Elle avait quitté la maison, un nœud d'angoisse dans l'estomac. Elle avait essayé de faire abstraction de ses pensées, de se concentrer sur la route, sur le paysage qui défilait devant ses yeux. Mais elle ne parvenait pas à échapper à la sensation d'être déconnectée, d'être une étrangère dans son propre corps.

Elle avait garé sa voiture au parking de son bureau, et elle avait pris une profonde inspiration avant de sortir. Le bruit de la ville, le chaos des piétons et des voitures, l'odeur

du café et des cigarettes, lui avaient semblé familiers, comme un chant du passé qu'elle avait oublié.

Elle avait traversé la rue, ses talons claquant sur le trottoir, et elle avait franchi les portes de son bureau. Un sourire s'était dessiné sur son visage, un sourire forcé, lorsqu'elle avait salué ses collègues. Ils l'avaient accueillie avec chaleur, comme si rien n'avait changé, comme si elle n'avait jamais disparu.

Elle s'était installée à son poste, et elle avait tenté de se concentrer sur son travail. Mais ses pensées divaguaient, et elle avait l'impression de ne pas être vraiment présente. Elle se sentait comme un automate, incapable de ressentir les émotions qui la traversaient.

Elle avait passé la journée à répondre à des emails, à organiser des réunions, à gérer des projets. Elle avait réussi à faire abstraction de son passé, de sa situation, de son identité perdue. Elle avait joué son rôle avec une certaine aisance, comme si elle était une actrice expérimentée.

Mais lorsque la journée s'était terminée, et qu'elle avait quitté le bureau, la réalité l'avait rattrapée. Elle avait ressenti un vide immense, une sensation de solitude qui la hantait. Elle s'était rendu compte qu'elle était prisonnière d'une cage dorée, une cage qu'elle avait elle-même construite.

Elle avait pris le volant, et elle avait roulé sans destination, sans but. Elle avait roulé jusqu'à ce que la ville disparaisse derrière elle, jusqu'à ce que les lumières de la ville se transforment en étoiles dans le ciel noir.

Elle s'était arrêtée sur le bord de la route, et elle avait regardé le paysage désertique, les arbres imposants, le ciel étoilé. Elle avait l'impression d'être au bout du monde, au bord de l'inconnu.

Elle avait senti une larme couler sur sa joue, une larme de tristesse, de solitude, d'espoir. Elle se demandait si elle serait capable de retrouver sa vie, son identité, son passé. Elle se demandait si elle serait capable de s'échapper de la prison qu'elle avait elle-même construite.

Elle avait regardé le ciel, les étoiles scintillant dans le noir, et elle avait prié. Elle avait prié pour retrouver sa mémoire, son passé, sa vie. Elle avait prié pour trouver sa place dans ce monde, pour retrouver son identité.

Elle avait senti une vague de paix la submerger, une paix qui lui avait donné la force de continuer. Elle savait qu'elle ne pouvait pas rester dans le passé, qu'elle devait avancer, qu'elle devait trouver un moyen de vivre avec son secret, avec son identité perdue.

Elle avait remis la clé de contact, et elle avait repris la route, les phares de sa voiture éclairant le chemin devant elle. Elle ne savait pas où elle allait, mais elle savait qu'elle devait continuer. Elle devait trouver un moyen de vivre, de survivre, de trouver sa place dans ce monde. Elle devait trouver un moyen de retrouver elle-même.

Le lendemain matin, elle s'est réveillée dans un lit froid, la lumière du soleil filtrant à travers les rideaux. Elle était seule. Son "mari" était déjà parti au travail, laissant derrière lui une vague de son parfum, un mélange subtil de tabac et de cuir qui la hantait. Elle s'est levée, ses jambes engourdis par la nuit, et s'est dirigée vers la salle de bain.

Son reflet dans le miroir lui a paru étranger. Ses yeux étaient cernés, son visage pâle. Elle s'est sentie comme une actrice fatiguée après une longue et difficile représentation. Elle a essayé de se sourire, de se convaincre qu'elle était bien dans sa peau, mais le sourire s'est estompé avant même d'avoir atteint ses yeux.

Elle a entendu le bruit des pas de ses enfants dans le couloir. Ils ont envahi la salle de bain, criant et riant. Elle les a regardés, leurs petits visages emplis d'une joie naïve, et elle a ressenti une vague de culpabilité. Comment pouvait-elle leur cacher la vérité ? Comment pouvait-elle leur mentir ?

Elle a essayé de se convaincre que c'était pour leur bien, que leur bonheur dépendait de sa décision de rester dans cette vie qu'elle avait choisie. Mais une petite voix intérieure lui murmurait qu'elle était en train de se tromper, qu'elle était en train de leur voler leur droit à la vérité.

Elle s'est préparée pour le travail, se sentant comme une marionnette dont les fils étaient manipulés par une force invisible. Elle a essayé de trouver un semblant de normalité dans sa vie, mais chaque geste, chaque mot, lui rappelait la fausseté de sa situation.

Au bureau, elle a essayé de se concentrer sur son travail, mais ses pensées vagabondes revenaient sans cesse à son passé, à son identité perdue. Elle s'est sentie déconnectée de ses collègues, de ses amis, de tout le monde. Elle avait l'impression d'être un fantôme, une silhouette floue qui ne laissait aucune trace.

Elle a passé la journée à répondre à des emails, à organiser des réunions, à gérer des projets. Mais elle était incapable de se concentrer, incapable de ressentir quoi que ce soit. Elle avait l'impression de vivre dans un rêve, un rêve dont elle ne pouvait pas se réveiller.

En fin de journée, elle a quitté le bureau, se sentant épuisée et vide. Elle s'est mise au volant de sa voiture, et elle a roulé sans destination. Elle a roulé pendant des heures, sans savoir où elle allait, sans savoir ce qu'elle cherchait.

Elle s'est arrêtée sur le bord de la route, dans un endroit désert, et elle a regardé le ciel, les étoiles scintillant dans le noir. Elle s'est sentie minuscule, insignifiante, perdue dans l'immensité de l'univers.

Elle a pris une profonde inspiration, et elle a essayé de se calmer. Elle s'est dit qu'il fallait qu'elle trouve un moyen de vivre avec sa nouvelle vie, avec son secret. Elle s'est dit qu'il fallait qu'elle trouve un moyen de retrouver son identité, de se reconstruire.

Elle a remis la clé de contact, et elle a repris la route, les phares de sa voiture éclairant le chemin devant elle. Elle ne savait pas où elle allait, mais elle savait qu'elle devait continuer. Elle devait trouver un moyen de vivre, de survivre, de trouver sa place dans ce monde. Elle devait trouver un moyen de retrouver elle-même.

La nuit s'abattait sur la ville, enveloppant les rues dans un voile de mystère. Les lumières des voitures s'illuminaient comme des étoiles filantes, tandis que les klaxons des taxis crépitaient comme des coups de feu dans la mélodie urbaine. Elle était assise à son bureau, le dos courbé, les yeux fixés sur l'écran qui reflétait la lumière blafarde de la ville. La fatigue s'était installée dans son corps, un poids lourd qui l'empêchait de se lever. Elle avait l'impression de se noyer dans un océan de travail, de responsabilités et de secrets.

Son regard se déplaça sur le portrait de famille qui trônait sur le mur, une image figée dans le temps. Elle avait l'impression de regarder des étrangers, des personnes dont elle ne partageait plus les souvenirs, les rêves, les aspirations.

Une larme chaude glissa sur sa joue, brûlant sa peau. Elle la sentit couler vers le bas de son visage, laissant une trace humide sur sa joue. Elle essuya rapidement la larme, cachant sa tristesse derrière un sourire forcé. Elle ne voulait pas que ses collègues remarquent son désespoir, son angoisse, sa solitude. Elle voulait qu'ils la voient comme la femme forte et indépendante qu'elle avait toujours été, malgré la tempête qui faisait rage en elle.

Elle se leva et s'approcha de la fenêtre, ses mains reposant sur le rebord froid. La ville s'étendait devant elle, un labyrinthe de lumières et de bruits, un monde qui lui semblait à la fois familier et étranger. Elle avait l'impression de se trouver à la croisée des chemins, à la frontière entre deux vies, deux identités, deux vérités.

Son regard se posa sur un immeuble de verre, haut et imposant, un symbole de réussite et de puissance. Elle s'était toujours efforcée de réussir, de se faire une place dans ce monde. Elle avait gravi les échelons de sa carrière avec ambition et détermination. Mais maintenant, elle se demandait si tout cela avait vraiment de l'importance.

Elle se sentait perdue, comme si elle avait oublié qui elle était, d'où elle venait, et ce qu'elle voulait vraiment. Elle se sentait comme un navire sans gouvernail, à la dérive sur une mer agitée, sans but, sans direction.

Elle prit une inspiration profonde, essayant de retrouver son calme. Elle avait choisi de rester dans cette nouvelle vie, cette vie qui lui était tombée dessus comme une avalanche, cette vie qui lui semblait à la fois étrangère et familière. Elle avait choisi la paix, la sécurité,

l'amour de cette famille qui lui était inconnue, mais qui avait pourtant trouvé sa place dans son cœur.

Elle se tourna vers son bureau, son regard se posant sur son ordinateur portable, un symbole de son ancienne vie, de sa vie d'avant. Elle se demanda si elle pourrait jamais retrouver cette vie, cette liberté, cette indépendance. Elle se demanda si elle pourrait jamais retrouver sa véritable identité, la femme qu'elle était avant de perdre la mémoire, avant de se retrouver dans ce monde étrange et inconnu.

Elle savait qu'elle ne pouvait pas indéfiniment fuir la vérité. Elle devait faire un choix, et vite. Elle devait choisir entre son passé et son présent, entre son identité perdue et sa nouvelle famille. Elle devait choisir entre la vérité et le mensonge, entre la liberté et la sécurité, entre le passé et le futur.

Elle ferma les yeux, et elle essaya de se concentrer sur sa respiration, sur le rythme de son cœur. Elle avait besoin de temps pour réfléchir, pour trouver la force de faire un choix. Elle avait besoin de temps pour se retrouver, pour retrouver sa place dans ce monde.

Elle se sentait comme une marionnette, suspendue à des fils invisibles, incapable de contrôler son destin.

Le silence de la maison était lourd, presque suffocant, comme si les murs eux-mêmes étaient chargés du secret qu'elle portait en elle. Elle se leva, errant dans le salon, ses pieds nus effleurant le tapis moelleux, et s'arrêta devant la grande fenêtre qui donnait sur le jardin. La nuit était tombée, et la lune, cachée derrière des nuages gris, projetait une lueur diffuse sur le paysage. Les arbres imposants se découpaient sur l'horizon, leurs branches noueuses et tortueuses comme des doigts accusateurs pointés vers le ciel.

Elle se sentit soudainement prisonnière de ce jardin, de cette maison, de cette vie qui lui était tombée dessus comme une avalanche. Elle avait l'impression d'être un personnage dans un film, une actrice forcée de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas. Elle se demandait si elle était capable de se sortir de ce rôle, de retrouver sa véritable identité, de se libérer de ce secret qui la rongait de l'intérieur.

Elle se tourna vers le portrait de famille qui trônait sur le mur, une image figée dans le temps. Elle y était, souriante, le bras autour de son "mari" et les enfants à leurs pieds, leurs visages illuminés d'une joie qu'elle ne ressentait pas vraiment.

Une vague de tristesse la submergea, la laissant sans voix. Elle avait l'impression de se noyer dans un océan de confusion, d'incertitude et de culpabilité. Elle se demandait si elle était capable de vivre avec ce mensonge, de faire semblant d'aimer cette famille qui n'était pas la sienne, de construire un avenir sur des fondations fragiles et instables.

Elle sentit un frisson parcourir son échine. Elle s'imaginait lui révélant la vérité, lui racontant tout ce qu'elle ignorait, tout ce qui la hantait. Elle imaginait qu'il la rejetait, qu'il la renvoyait dans le passé, dans l'oubli.

Elle se demanda s'il était au courant de sa véritable identité, s'il avait choisi de l'oublier, ou s'il était simplement incapable de voir au-delà du personnage qu'elle jouait. Elle se demanda s'il l'aimait vraiment, ou s'il l'aimait parce qu'il ne connaissait pas la vraie elle.

Elle se sentit soudainement épuisée, comme si elle avait passé des années à courir dans un labyrinthe sans issue. Elle s'assit sur le canapé, le dos appuyé contre le dossier, et ferma les yeux. Elle avait besoin de se reposer, de réfléchir, de trouver un moyen de vivre avec cette nouvelle réalité.

Elle entendit un bruit dans le couloir. Le cœur battant à la gorge, elle se leva et s'approcha de la porte.

"Tu ne dors pas ?", demanda-t-il, sa voix douce et rauque.

Elle secoua la tête, incapable de parler. Il fit un pas vers elle, s'approchant lentement, comme un animal sauvage qui se préparait à attaquer.

"Tu as l'air inquiète", dit-il, ses yeux fixés sur les siens. "Tu penses à quoi ?"

Elle le regarda, cherchant des indices, des réponses, mais elle ne trouva rien.

"Je pense à... à rien", murmura-t-elle, sa voix tremblante. Elle sentit un nœud se former dans son estomac, comme si elle allait vomir.

Il sourit, un sourire triste et mystérieux. "Tu ne dois pas te laisser aller à la peur", dit-il, sa voix douce et caressante. "Nous sommes ensemble, n'est-ce pas ?"

Elle le regarda, ses yeux noirs et profonds, et sentit une vague de désespoir la submerger.

Il s'approcha d'elle, ses mains se posèrent sur ses épaules, et il l'a serrée contre lui. Elle sentit son corps chaud et dur contre le sien, et elle sentit un étrange mélange de peur et de désir la parcourir.

"Tout va bien", murmura-t-il à son oreille. "Tout va bien."

Elle ferma les yeux, et elle essaya de croire à ses mots. Elle essaya de croire que tout allait bien, que son passé n'était qu'un cauchemar dont elle s'était réveillée. Elle essaya de croire que cette vie, cette famille, était la sienne, qu'elle était enfin chez elle.

Mais au fond d'elle, elle savait que ce n'était qu'une illusion, un mirage qui se dissiperait au premier rayon de soleil.

Chapitre 12 :

La lumière du soleil, filtrée à travers les rideaux de dentelle, caressait doucement le visage de Sarah. Un sourire involontaire s'échappa de ses lèvres en observant ses enfants jouer dans le jardin. L'image était d'une banale beauté, un tableau idyllique qui aurait pu figurer

dans une publicité pour une marque de céréales. Mais derrière la façade de bonheur familial, un secret lourd pesait sur son âme.

Elle se leva, un peu raide, les muscles de son dos engourdis par la position inconfortable qu'elle avait adoptée pendant son sommeil. Elle s'habilla en silence, évitant de réveiller son "mari" qui ronflait paisiblement dans le lit. Elle descendit les escaliers en s'appuyant sur la rampe, ses pieds nus effleurant le tapis moelleux.

Le parfum du café fraîchement moulu flottait dans l'air, un parfum qui avait longtemps été synonyme de confort et de familiarité. Elle avait appris à apprécier ce petit rituel, ce moment de calme avant le chaos de la journée. Mais aujourd'hui, elle ne ressentait qu'une vague de tristesse, un sentiment d'être étrangère à cette vie.

Elle s'approcha de la fenêtre et regarda les enfants jouer. Sophie, la plus jeune, courait après un papillon avec une énergie débordante. Ethan, son fils aîné, construisait une forteresse de sable avec une concentration presque religieuse. Leurs rires étaient comme une mélodie douce qui l'enveloppait de tendresse.

Un voile de mélancolie se posa sur son regard. Elle se demandait si ces moments de bonheur étaient réels, ou s'ils étaient simplement des mirages, des illusions qui s'évaporerait à la première brise de vérité. Elle avait choisi de rester dans cette vie, de créer une nouvelle famille, mais elle n'oubliait pas pour autant son passé.

Elle sentit un frisson la parcourir en pensant à l'homme qui se tenait à ses côtés chaque matin. Il l'aimait-il vraiment ? Ou l'aimait-il pour la femme qu'il croyait qu'elle était, la femme qu'elle avait été avant de perdre la mémoire ?

Elle se demanda si elle avait eu raison de faire ce choix, de renoncer à son ancienne vie, de se construire une nouvelle identité. Elle se sentait tiraillée entre son passé et son présent, entre le désir de retrouver ses racines et la peur de perdre la famille qu'elle avait créée.

Un bruit de pas la fit sursauter. Son "mari" entra dans la cuisine, son visage fatigué mais éclairé d'un sourire chaleureux. Il s'approcha d'elle et l'embrassa doucement sur la joue.

"Bonjour, mon amour", murmura-t-il, sa voix rauque de sommeil. "Tu as l'air pensive. Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Elle se força à sourire, à lui répondre avec une voix douce et rassurante. "Rien de grave. Je me demandais simplement si tu avais besoin d'aide pour le petit-déjeuner."

Il secoua la tête, ses yeux fixés sur les siens. "Pas besoin, mon ange. Je m'en occupe. Tu peux aller t'occuper des enfants. Ils ont besoin de toi."

Elle acquiesça, son cœur battant un peu plus vite. Il était toujours aussi attentif, aussi aimant. Mais elle ne pouvait s'empêcher de sentir une pointe de suspicion, un soupçon de doute qui la rongeaient de l'intérieur.

Elle quitta la cuisine, son regard se posant sur le portrait de famille qui trônait sur le mur.

Elle se demanda si un jour, elle pourrait partager un véritable sourire avec eux, un sourire qui viendrait du plus profond de son âme.

Sarah se laissa glisser sur la chaise à bascule, ses mains nouant instinctivement la corde épaisse de bois qui servait de soutien. Le mouvement régulier et lent l'aidait à calmer les vagues de confusion qui la submergeaient chaque matin. Elle observait ses enfants, leurs rires cristallins rebondissant sur les murs de la maison comme des éclats de verre.

Ethan, avec son énergie débordante, faisait tournoyer Sophie, la plus jeune, dans ses bras, la faisant éclater de rire. Sarah essaya de sourire, mais son visage resta figé, un masque immobile sur un visage étranger. Elle était une étrangère dans sa propre famille, une actrice jouant un rôle qui ne lui appartenait pas.

Le secret qui pesait sur elle, le voile qui cachait son passé, était une ombre menaçante qui planait constamment au-dessus de sa tête. Elle avait choisi de rester, de construire une vie avec cette famille, mais chaque jour, elle était tiraillée entre son désir de vérité et sa peur de tout perdre.

Elle se souvenait du jour où elle s'était réveillée dans ce lit, décontenancée par son environnement et l'homme inconnu à ses côtés. Elle avait été terrifiée, mais aussi fascinée par cette vie qui lui était imposée.

"Tu as l'air perdue", avait dit l'homme, ses yeux sombres et profonds scrutant les siens. "Tu es chez toi, maintenant. Tu es ma femme, et ces enfants sont les tiens."

Elle avait été sceptique, incrédule, mais il avait été si convainquant, si aimant, qu'elle avait fini par se laisser bercer par ses mots. Elle avait choisi de se laisser porter par le courant, d'accepter cette vie qui lui était offerte, mais elle n'avait jamais oublié la vérité.

Elle se leva, laissant la chaise à bascule se balancer doucement, et s'approcha de la fenêtre. Le jardin, baigné de soleil, était un tableau paisible. Les fleurs multicolores se balançaient gracieusement dans la douce brise, les oiseaux gazouillaient dans les arbres, et le bruit du ruisseau qui coulait près de la maison était un murmure apaisant.

Elle se demanda si cette vie, cette tranquillité, était vraiment réelle ou si c'était une illusion, une façade derrière laquelle se cachait une vérité terrifiante. Elle se demandait si son "mari", cet homme mystérieux et aimant, était au courant de son passé, de sa véritable identité.

"Maman !"

La voix de Sophie la tira de ses pensées. La petite fille était debout devant elle, ses grands yeux bleus fixés sur le visage de Sarah. "Tu ne joues pas avec nous ?"

Sarah sourit, un sourire forcé qui ne parvenait pas à atteindre ses yeux. "Je suis désolée, mon cœur. J'étais un peu perdue dans mes pensées."

Elle s'agenouilla devant sa fille et prit son visage entre ses mains. Sophie avait ses yeux, ses cheveux blonds, son sourire. Elle était une petite partie d'elle-même, un lien tangible avec la vie qu'elle avait oubliée.

"Tu veux jouer à cache-cache ?" demanda Sophie, ses lèvres légèrement retroussées.

Sarah acquiesça, un sentiment de tristesse la submergeant. Elle n'était pas une vraie mère. Elle n'avait jamais été enceinte, n'avait jamais bercé un enfant dans ses bras, n'avait jamais ressenti l'amour inconditionnel d'une mère pour son enfant.

Mais elle essayait, elle faisait de son mieux pour être une bonne mère pour ces enfants. Elle les aimait, malgré le secret qui les séparait.

Elle se leva, un sourire forcé sur les lèvres, et se joignit à ses enfants dans le jardin. Elle joua à cache-cache, à la marelle, à la course à pied, et elle fit de son mieux pour oublier son passé, pour s'immerger dans le présent, dans la vie qui lui était donnée.

Mais le secret qui pesait sur elle était un poids lourd, une ombre qui la suivait partout, un rappel constant de la vérité qu'elle tentait désespérément de fuir.

Le soleil déclinait, peignant le ciel d'une palette de couleurs vibrantes. La lumière dorée illuminait le jardin, faisant scintiller les gouttelettes de rosée qui perlaient sur les pétales de roses. Sarah observait la scène depuis la fenêtre de la cuisine, une tasse de thé fumante dans ses mains. Ses doigts frôlaient la porcelaine chaude, comme si le contact lui rappelait la réalité, la tangible présence de cette vie qu'elle avait choisie, qu'elle avait appris à aimer.

Ses enfants étaient absorbés par un jeu de cache-cache improvisé. Sophie, sa petite fille aux yeux bleus perçants, s'était réfugiée derrière un buisson de lavande, son rire cristallin retentissant dans l'air. Ethan, son fils, tentait de la débusquer, sa silhouette se découpant sur le fond de la pelouse verte.

Sarah sourit, une pointe de mélancolie dans son sourire. Elle s'était habituée à cette vie, à ce quotidien rythmé par les rires de ses enfants, les repas partagés, les discussions animées avec son mari. Mais il y avait un vide, une part d'elle-même qui restait inaccessible, un passé qu'elle ne pouvait pas atteindre, qu'elle ne pouvait pas comprendre.

Le silence de la maison se fit soudainement pesant. Le bruit du jeu des enfants s'était estompé, laissant place à une ambiance étrangement silencieuse. Sarah leva les yeux vers le portrait de famille qui trônait sur le mur, un instantané de bonheur figé dans le temps.

Elle sentit un pincement au cœur. Son "mari", cet homme mystérieux et aimant, était-il au courant de son passé ? Avait-il choisi de l'oublier, ou était-il simplement incapable de voir au-delà du personnage qu'elle jouait ?

La question la hantait depuis des semaines, un serpent venimeux qui s'enroulait autour de ses pensées. Elle avait choisi de rester, de construire une vie avec cette famille, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander si la vérité finirait par éclater, si son secret serait un jour dévoilé.

Un bruit de pas la fit sursauter. Son "mari", David, entra dans la cuisine, son visage marqué par une journée de travail. Il s'approcha d'elle, un sourire chaleureux sur les lèvres.

"Comment vas-tu, mon amour ?" demanda-t-il, ses yeux sombres et profonds scrutant les siens. "Tes enfants ont l'air de bien s'amuser."

"Oui", répondit Sarah, forçant un sourire. "Ils sont plein d'énergie."

Elle sentit un frisson la parcourir. Son regard se fixa sur les mains de David, ses doigts noués autour d'une tasse de café. Elle se demandait si, sous cette façade de calme et de sérénité, il ne cachait pas un secret, une vérité qui pourrait bouleverser leur vie.

"Tu as l'air pensive", remarqua David, son regard s'attardant sur son visage. "Qu'est-ce qui te tracasse ?"

Sarah hésita. Elle ne pouvait pas lui parler de ses doutes, de ses peurs. Il ne comprendrait pas. Il ne pourrait pas accepter la vérité.

"Rien de grave", répondit-elle, sa voix tremblante. "Je me demandais simplement ce qu'on allait manger ce soir."

David sourit. "Je me suis déjà occupé de ça. On va manger italien. J'ai réservé une table au restaurant de notre quartier préféré."

Sarah sentit un poids se lever de son cœur. David était toujours aussi attentionné, aussi prévenant. Il la choyait, la protégeait, l'aimait. Elle se demandait si elle était capable de vivre avec ce mensonge, de faire semblant d'aimer cette famille qui n'était pas la sienne, de construire un avenir sur des fondations fragiles et instables.

"C'est gentil", murmura-t-elle, son regard se posant sur le visage de son "mari". Elle le voyait à travers un voile de mystère, un homme qu'elle ne connaissait pas vraiment, qu'elle ne pouvait pas vraiment comprendre.

David s'approcha d'elle, ses mains se posèrent sur ses épaules, et il l'a serrée contre lui. Elle sentit son corps chaud et dur contre le sien, et elle sentit un étrange mélange de peur et de désir la parcourir.

"Tout va bien", murmura-t-il à son oreille. "Tout va bien."

Elle ferma les yeux, et elle essaya de croire à ses mots.

Le parfum du thym et du romarin flottait dans l'air, s'échappant du fourneau où David cuisinait avec une aisance déconcertante. Sarah l'observait, une pointe d'admiration dans son regard. Il était si naturel dans son rôle de chef de famille, si à l'aise dans cette maison qui était, paradoxalement, aussi étrangère à lui qu'à elle.

« Tu as l'air perdue », remarqua-t-il, ses yeux sombres se posant sur les siens. « C'est encore ce passé qui te hante ? »

Sarah détourna le regard, incapable de lui avouer la vérité. Elle n'osait pas lui dire qu'elle ne se souvenait pas de la vie qu'il lui racontait, de cette vie qu'il avait construite avec elle. Elle avait choisi de vivre ce mensonge, de se construire une nouvelle identité, une nouvelle famille, mais le poids du secret pesait lourd sur son cœur.

« Je suis juste fatiguée », murmura-t-elle, son regard se posant sur les enfants qui jouaient dans le jardin. Sophie, sa petite fille aux yeux bleus perçants, courait après un papillon avec une énergie débordante, tandis qu'Ethan, son fils, construisait une forteresse de sable avec une concentration presque religieuse.

David s'approcha d'elle, ses mains se posant sur ses épaules. Son toucher était chaud et rassurant, mais Sarah ne pouvait s'empêcher de ressentir un frisson d'inquiétude. Elle se demandait s'il était au courant de son passé, de la vérité qu'elle cachait si précieusement.

« Ne t'inquiète pas », dit-il, sa voix douce et caressante. « Tout va bien. On est une famille maintenant, et on est là pour se soutenir mutuellement. »

Sarah essaya de sourire, mais son visage resta figé, un masque immobile sur un visage étranger. Elle le regarda, ses yeux noirs et profonds, et elle se demanda si elle pouvait lui faire confiance, si elle pouvait se permettre de croire à ses mots. Elle ne savait pas s'il l'aimait vraiment, ou s'il l'aimait parce qu'il ne connaissait pas la vraie elle.

Le silence s'installa entre eux, un silence lourd et oppressant. Sarah se sentait piégée, incapable de s'échapper, incapable de respirer. Elle avait l'impression d'être un personnage dans un film, une actrice forcée de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas.

« Tu sais », dit David, brisant le silence, « je suis content que tu sois rentrée dans ma vie. »

Sarah leva les yeux vers lui, surprise. Il avait rarement exprimé ses sentiments de cette manière.

« On est heureux ensemble », continua-t-il, ses yeux fixés sur les siens. « On forme une vraie famille. »

Sarah sentit un poids se lever de son cœur. Il était si sincère, si convaincu. Mais elle ne pouvait pas oublier la vérité, le secret qui les séparait. Elle se demanda si elle pourrait vivre avec ce mensonge pour toujours, si elle pourrait faire semblant d'aimer cette famille qui n'était pas la sienne, si elle pourrait construire un avenir sur des fondations fragiles et instables.

Elle se rendit compte qu'elle n'avait pas de réponse. La vérité était un mystère qu'elle tentait désespérément d'oublier, mais qui la hantait sans cesse. Elle avait choisi de rester dans cette vie, de créer une nouvelle famille, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de se demander si elle avait fait le bon choix.

Elle se leva, laissant David seul dans la cuisine, et s'approcha de la fenêtre. Le soleil déclinait, peignant le ciel d'une palette de couleurs vibrantes.

Sarah observait la scène, ses pensées tourbillonnant dans sa tête. Elle se demandait si elle pourrait jamais trouver la paix, si elle pourrait jamais accepter la vérité sur son passé, si elle pourrait jamais être vraiment heureuse dans cette vie qui n'était pas la sienne.

Elle sentit une larme couler sur sa joue, une larme de tristesse, de confusion, de peur. Elle ne savait pas ce que l'avenir lui réservait, mais elle savait qu'elle devait trouver un moyen de vivre avec la vérité, de trouver un moyen de se retrouver.

Le crépitement du feu dans la cheminée berçait la maison d'une chaleur réconfortante. Sarah, enveloppée dans un plaid moelleux, observait ses enfants, blottis l'un contre l'autre sur le canapé, absorbés par un conte de fées lu par David. La scène était d'une douceur presque irréaliste, un tableau de bonheur familial qui lui donnait l'impression d'être dans un rêve.

Un sourire timide s'esquissa sur ses lèvres, mais il ne parvint pas à atteindre ses yeux. Elle se sentait comme un observateur extérieur, un fantôme qui contemplait une vie qui ne lui appartenait pas vraiment. Elle avait choisi de rester, de construire une famille avec cet homme mystérieux et aimant, mais le poids du secret qui pesait sur elle était un fardeau constant.

Elle se souvenait de la nuit où elle s'était réveillée dans ce lit, décontenancée par son environnement et l'homme inconnu à ses côtés. Il lui avait dit qu'elle était sa femme, que ces enfants étaient les siens. Elle avait été terrifiée, incrédule, mais il avait été si convainquant, si aimant, qu'elle avait fini par se laisser bercer par ses mots.

Elle avait choisi de se laisser porter par le courant, d'accepter cette vie qui lui était offerte, mais elle n'avait jamais oublié la vérité. Elle ne se souvenait pas de sa vie d'avant, de sa propre identité, mais elle sentait au plus profond d'elle-même que quelque chose n'allait pas, que ce n'était pas la vie qu'elle avait choisie.

Le bruit d'une toux l'arracha à ses pensées. David, le visage éclairé par la lueur du feu, regardait ses enfants avec une tendresse palpable. Il lisait d'une voix douce, berçant ses paroles sur une mélodie mélancolique. Il était si naturel dans son rôle de père, si à l'aise dans cette maison qui était, paradoxalement, aussi étrangère à lui qu'à elle.

« Tu as l'air pensive », remarqua-t-il, ses yeux sombres se posant sur les siens. « Tout va bien ? »

Sarah fit un geste vague de la main, incapable de lui avouer la vérité.

« Je suis juste fatiguée », murmura-t-elle, son regard se posant sur les enfants qui étaient maintenant absorbés par leur conte de fées.

David se leva, s'approchant d'elle, et s'assit à ses côtés sur le canapé. Il prit sa main dans la sienne, la serrant doucement. Elle sentit la chaleur de son corps contre le sien, et un étrange mélange de peur et de désir la parcourut.

Le silence s'installa entre eux, un silence lourd et oppressant.

« On est heureux ensemble », continua-t-il, ses yeux fixés sur les siens.

Elle se leva, laissant David seul sur le canapé, et s'approcha de la fenêtre. Le feu crépitait joyeusement dans la cheminée, projetant des ombres dansantes sur les murs. La nuit était tombée, et la lune, cachée derrière des nuages gris, projetait une lueur diffuse sur le paysage.

Sarah observa la scène, ses pensées tourbillonnant dans sa tête.

Elle sentit une larme couler sur sa joue, une larme de tristesse, de confusion, de peur. Sarah se leva, errant dans le salon, ses pieds nus effleurant le tapis moelleux, et s'arrêta devant la grande fenêtre qui donnait sur le jardin. Les arbres imposants se découpaient sur l'horizon, leurs branches noueuses et tortueuses comme des doigts accusateurs pointés vers le ciel. Elle avait l'impression d'être un personnage dans un film, une actrice forcée de jouer un rôle qui ne lui appartenait pas. Elle se demandait si elle était capable de se sortir de ce rôle, de retrouver sa véritable identité, de se libérer de ce secret qui la rongait de l'intérieur.

Elle se tourna vers le portrait de famille qui trônait sur le mur, une image figée dans le temps. Elle avait l'impression de regarder des étrangers, des personnes dont elle ne partageait plus les souvenirs, les rêves, les aspirations. Elle avait l'impression de se noyer dans un océan de confusion, d'incertitude et de culpabilité. Elle se demandait si elle était capable de vivre avec ce mensonge, de faire semblant d'aimer cette famille qui n'était pas la sienne, de construire un avenir sur des fondations fragiles et instables.

Elle sentit un frisson parcourir son échine. Elle s'imaginait lui révélant la vérité, lui racontant tout ce qu'elle ignorait, tout ce qui la hantait. Elle imaginait son visage se contracter en un masque de colère, de déception, de répulsion. Elle imaginait qu'il la rejetait, qu'il la renvoyait dans le passé, dans l'oubli. Elle se demanda s'il l'aimait vraiment, ou s'il l'aimait parce qu'il ne connaissait pas la vraie elle.

Elle se sentit soudainement épuisée, comme si elle avait passé des années à courir dans un labyrinthe sans issue. Elle s'assit sur le canapé, le dos appuyé contre le dossier, et ferma les yeux. Elle avait besoin de se reposer, de réfléchir, de trouver un moyen de vivre avec cette nouvelle réalité.

Elle entendit un bruit dans le couloir. Le cœur battant à la gorge, elle se leva et s'approcha de la porte. Son "mari" se tenait dans l'embrasure de la porte, le regard sombre, les mains dans les poches de son pantalon. Il fit un pas vers elle, s'approchant lentement, comme un animal sauvage qui se préparait à attaquer. Il était impénétrable, comme un sphinx qui gardait un secret millénaire. Elle sentit un nœud se former dans son estomac, comme si elle allait vomir. Elle avait l'impression d'être prise au piège, incapable de s'échapper, incapable de respirer. Elle ne savait pas si elle pouvait lui faire confiance, si elle pouvait se permettre de croire à ses mots. Elle ne savait pas si elle pouvait se permettre d'espérer. Elle essaya de croire que tout allait bien, que son passé n'était qu'un cauchemar dont elle s'était réveillée. Elle essaya de croire que cette vie, cette famille, était la sienne, qu'elle était enfin chez elle. Elle savait qu'elle vivait un mensonge, qu'elle était une prisonnière dans une cage dorée. Et elle savait qu'un jour, la vérité éclaterait, et elle ne serait plus jamais la même.